

ARCANA...



Revue du Rite Ancien et Primitif de Memphis-Misraïm du
Grand Orient de France

L'INITIATION EGYPTIENNE
PHILOSOPHIE DU RITE EGYPTIEN

LE RITE DE MEMPHIS-MISRAÏM
LA REUNION DU RITE AU G.:O.:D.:F.:
SITUATION ET DEVENIR

UN RITE DES ORIGINES
LE CRATA REPOA

ARCANA...

Revue du Grand Ordre Egyptien du Grand Orient de France



SOMMAIRE

NUMERO 1 | 1999

Éditorial

Annales de l'Initiation Égyptienne - p. 1

La réunion du rite de Memphis au Grand Orient de France

Perspectives symboliques - p. 27

Un hermétisme maçonnique : la franc-maçonnerie égyptienne

La vie du rite - p. 45

Lectures

ÉDITORIAL

" Le vice de l'âme, c'est l'ignorance. En effet, quand une âme n'a acquis aucune connaissance des êtres, ni de la nature, ni du Bien, mais qu'elle est toute aveugle, elle subit les secousses violentes des passions corporelles. [...]

Au contraire la vertu de l'âme est la connaissance. " (*Corpus Hermeticum, 10:8*)

Sans entrer dans une difficile analyse visant à définir ce que l'on appelle ici l'âme, il est intéressant de constater que ces déclarations fort anciennes sont au cœur de notre démarche maçonnique dite spéculative. On nous convie à " creuser des tombeaux pour les vices et élever des temples à la vertu ", en d'autres mots à nous parfaire sans relâche, à accroître notre liberté en dirigeant notre vie avec une totale responsabilité vis à vis de nos semblables et de nous-mêmes.

La franc-maçonnerie est multiforme et les rites égyptiens dans leur ensemble ont souvent eu du mal à définir leur spécificité, à trouver leur place dans un monde où les " grandes Obédiences " semblaient constituer une norme réductrice. Or, nul doute que les rites égyptiens et plus particulièrement pour nous, le rite de Memphis-Misraïm, soient le véhicule d'une approche originale et essentielle de notre tradition. Dès sa fondation, ce rite s'est délibérément voulu spiritualiste et inscrit dans le courant ésotérique occidental qui a parcouru l'histoire jusqu'à nous, passant de la civilisation Égyptienne, à l'hermétisme, puis à certaines formes de la Kabbale. Les traces concrètes de ces apports sont nombreuses dans tous les rites et M.:M.: met évidemment l'accent sur l'étude et la pratique de ce courant. Ceci prend encore plus d'importance au sein d'une Obédience comme celle du Grand Orient de France. En effet, accentuer la démarche spirituelle, sans se préoccuper de l'enracinement dans la sphère morale et sociale, ne serait pas sans risque. Chercher ainsi à cultiver un esprit ou une âme sans corps, comme l'inverse d'ailleurs, semblerait bien aventureux.

La renaissance du rite de M.:M.: au sein du G.:O.:D.:F.: préfigure peut-être cette fondamentale nécessité de réunir en un tout cohérent les aspirations sociales, morales et spirituelles de chacun. Travailler à l'amélioration de soi et de l'humanité, dans la volonté de tendre vers le centre de l'union, devient alors le fait d'être pleinement responsables d'eux-mêmes, autant soucieux de culture, de développement moral que de réalisations concrètes.

On a coutume de dire qu'on reconnaît un maçon à sa capacité à construire des édifices harmonieux, utilisant avec intelligence l'héritage du passé et regardant avec une confiance lucide le devenir de l'homme. Il doit donc en être de même pour le rite déjà ancien de M.:M.:, pour son étude, sa pratique et son devenir.

Les Annales de l'Initiation Égyptienne

Par Pierre MOLLIER

**La réunion du rite de Memphis
au Grand Orient de France**

ARCANA vous proposera régulièrement une rubrique consacrée à l'histoire des Rites Égyptiens. Nous n'avons pas la naïveté de penser que l'histoire suffit pour rendre compte de la nature complexe de l'ordre maçonnique, notamment dans ses composantes égyptiennes. Mais quiconque voudrait faire l'économie d'une étude attentive de l'enchaînement attesté des faits et des événements, se coupe de la tradition qu'il prétend servir. L'approche historique peut apporter un éclairage passionnant sur notre tradition maçonnique. En nous restituant notre patrimoine, elle nous invite à l'explorer, à l'analyser, à méditer ses richesses, en un mot à le faire vraiment nôtre.

Mais, par rapport à la recherche maçonnique en général, l'histoire des Rites Égyptiens présente quelques particularités. L'histoire ne se déroule jamais en vase clos. Une étude qui se cantonnerait au milieu maçonnique sans tenir compte du contexte dans lequel il vit serait faussée. Mais plus que d'autres peut-être, la Maçonnerie égyptienne a entretenue des relations étroites avec d'autres courants, d'autres mouvements. Ainsi, comment faire l'histoire des Rites Égyptiens dans le Paris de la Belle époque sans prendre en compte le Martinisme ? La quête de l'initiation égyptienne a aussi suscité des initiatives en marge de la Franc-Maçonnerie, en Italie par exemple, mais qui ont par la suite influencé les Rites de Memphis et Misraïm. Les Rites Égyptiens sont une " Fringe " maçonnique selon l'heureuse expression des historiens anglais. A la frange, à la marge des gros bataillons de l'ordre, à la frontière, ils ont toujours été ouverts, pleins d'une noble curiosité, à de nombreuses influences. Pas d'histoire rigoureuse de la Maçonnerie égyptienne sans tenir compte de ces particularités. Nous ne nous interdirons donc pas quelques incursions dans le monde pittoresque des mouvements néo-spiritualistes.

A la différence d'autres rites maçonniques, pourtant importants, les Rites Égyptiens ont eu la chance de faire l'objet d'ouvrages de qualité. Nous recommandons à nos lecteurs les livres de Gérard Galtier (*Maçonnerie Égyptienne, Rose-Croix et Néo-Chevalerie*, Éditions du Rocher, 1989) et de Serge Caillet (*La Franc-Maçonnerie Égyptienne de Memphis-Misraïm*, Cariscript, 1988).

Ce dernier ouvrage, malheureusement épuisé, devant connaître dans les mois à venir une réédition largement augmentée. Ces deux publications présentent un excellent panorama général. Aussi, l'objet de cette chronique *Les Annales de l'Initiation Égyptienne* sera un peu différent. Nous nous attacherons à présenter en détail certains épisodes de l'histoire des Rites Égyptiens pour tenter d'y apporter des éléments nouveaux ou significatifs. Nous privilégierons d'ailleurs la publication de documents rares ou inédits.

Commençons par un épisode... dont la publication d'ARCANA - et donc ces quelques lignes - sont une conséquence lointaine. Tous les ouvrages consacrés au Rite de Memphis signale - pour s'en féliciter ou pour le déplorer - sa réunion au Grand Orient de France en 1862. Aucun ne rentre cependant dans les détails des faits. Cet événement allait pourtant faire du Grand Orient de France - obédience institutionnelle s'il en fût - le dépositaire d'un rite hors du commun. Il allait aussi assurer la pérennité de Memphis en permettant son implantation aux États-Unis et en Egypte. En effet, dans le contexte propre à la Franc-Maçonnerie française du dernier tiers du XIX^{ème} siècle, le Rite de Memphis allait disparaître dans notre pays. Les quelques ateliers qui avaient rejoint le Grand Orient se mirent en sommeil ou changèrent de rite au bout de quelques années. Ainsi, autour de 1870, *Les Disciples de Memphis* adoptent le Rite Français et deviennent... *Les Disciples du Progrès*, qui s'illustreront dans les combats émancipateurs de la Commune de Paris. La loge existe toujours aujourd'hui sous le titre *Les Inséparables du Progrès*, après une fusion avec la loge *Les Frères Unis Inséparables*. Cependant, le Rite de Memphis, sous une forme minimale il faut bien en convenir, resta toujours présent au sein du Grand Orient de France. Le Grand Collège des Rites a toujours compté une section Memphis et Misraïm. Section consistant d'abord en la seule désignation d'un " Gardien du Rite " parmi les 33^{ème} (comme d'ailleurs pour les rites Français et Rectifié avant leur réactivation) puis qui prit la forme d'une *Commission des Rites de Memphis et Misraïm* élue parmi les membres du Suprême Conseil. Il faut bien reconnaître que tant le Gardien du Rite que la commission n'avaient aucune activité et se contentaient, par leur simple existence, de maintenir les droits du Grand Orient sur les Rites Égyptiens. Il n'y eut notamment aucune cérémonie ou transmission de grade. En effet, le Grand Collège des Rites considérait que, d'après les accord de 1862, les frères revêtus du 33^{ème} grade du Rite Ecossais Ancien et Accepté étaient par équivalence titulaire du dernier grade du Rite de Memphis, en 33 grades, selon la dernière version fixée par Marconis de Nègre.

On sait que la réunion de 1862 s'opéra dans le cadre d'un appel du Grand

Maître du Grand Orient, le Maréchal Magnan, pour l'unité de l'Ordre Maçonnique en France. Cette démarche était naturellement surtout destinée au Suprême Conseil qui en la personne de son Grand Commandeur, le T.:Ill.:F.:Viennet refusa l'offre. Les quelques loges du Rite de Memphis - qui devaient souffrir de leur position un peu en marge et des interdictions à répétition dont elles faisaient l'objet - y virent l'opportunité de mieux s'intégrer à la vie maçonnique française. Marconis de Nègre répondit donc favorablement à l'appel de Magnan. Ce que l'on sait moins c'est que déjà en 1853, il avait contacté le Grand Orient dans cette perspective. C'est le frère Rebold - bien renseigné puisqu'il avait servi d'intermédiaire pour ces démarches finalement infructueuses - qui nous l'apprend dans son *Histoire des trois Grandes Loges*. Opposé par principe aux hauts-grades, Rebold n'a donc aucune affinité particulière avec le Rite de Memphis. Le témoignage qu'il nous donne sur l'honnêteté, l'esprit fraternel et la profonde culture maçonnique de Marconis de Nègre n'en a donc que plus de valeur.

On trouvera ci-après les principales pièces du dossier :

- la fameuse circulaire de 1862, souvent citée mais à notre connaissance jamais reproduite, appelant à l'unité maçonnique,
- La réponse de Marconis de Nègre à Magnan tirée des archives du Grand Orient de France aujourd'hui conservées à la Bibliothèque Nationale (le dossier FM1 304, contient les documents relatifs à Misraïm et à Memphis)
- le rapport favorable à la réunion fait par le Grand Collège des Rites et adopté le 12 novembre 1862. Les articles 130 et 137 et suivants du règlement général du Grand Orient de France qui sont cités relativement à la question des hauts-grades énoncent différentes dispositions administratives quant aux procédures d'ouverture des Chapitres et Conseils.
- Deux projets de réduction du Rite de Memphis en 33 grades sans que l'on sache vraiment laquelle fut retenue par le Grand Hiérophante. La première est datée du 30 octobre 1862 et s'inscrit donc dans la période des négociations avec le Grand Orient. La seconde n'est pas datée mais son aspect général permet de la situer à la même époque. On notera que toutes deux présentent des différences sensibles avec les versions du rite en trente-trois grades telles qu'on les retrouvera aux Etats-Unis puis en Angleterre avec John Yarker. Il ne faut cependant pas se focaliser sur ce problème. Comme l'ont d'ailleurs fait remarquer les historiens, entre 1838 et 1862, Marconis a dans ses différentes publications changé à plusieurs reprises la liste et l'ordre des 95 grades du Rite de Memphis. Le rite transmet un corpus symbolique " égyptien " et ésotérique, la hiérarchie précise des grades y a moins d'importance que dans d'autres systè-

mes maçonnique. Cela va sans dire, la plupart des 95 - et même des 33 grades - n'ont jamais été pratiqués. Ils sont là, comme des signaux pour éveiller l'attention des frères à certains champs symboliques.

- La page de couverture du rituel d'apprenti du Grand Orient de France selon le Rite de Memphis.

GRAND ORIENT DE FRANCE

Suprême Conseil pour la France et les Possessions françaises



LE GRAND MAITRE DE L'ORDRE

À tous les officiers difsidents et à tous les Maçons

S.: S.: S.:

TRÈS CHERS FRÈRES,

Depuis de trop longues années, un schisme regrettable désole la Maçonnerie française et la frappe d'impuissance.

Il n'est pas un Maçon sérieux qui ne déplore un pareil état de choses, qui ne fasse des vœux pour le voir cesser.

Ces vœux ont été stériles jusqu'à ce jour. Une volonté Souveraine veut aujourd'hui que la Maçonnerie française soit une !

Un acte de haute et publique sympathie, le premier dont la Maçonnerie française ait été honoré, m'a confié la direction de l'universalité des rites en France.

Je tiens à constater de nouveau ce fait, afin que personne ne puisse en dénaturer la portée, ni se méprendre sur ses conséquences que j'ai pour devoir de poursuivre et de réaliser.

L'unité seule, l'unité dans la direction, dans le dogme, dans l'enseignement, peut permettre à la Maçonnerie de poursuivre avec succès, avec éclat, son programme et de conquérir, par la réalisation de bienfaits, l'estime et la considération du monde profane.

Je n'aurai pas le regret, je l'espère, pour arriver au but que je me propose, d'employer des moyens qui répugnent à mon cœur de Grand Maître et de Maçon. La Maçonnerie française est trop éclairée pour que j'aie besoin de lui parler un autre langage que celui de la persuasion : j'appelle à moi tous les hommes de bonne volonté ; mon appel sera entendu de tous, j'en ai la ferme confiance.

Frères placés sous l'Obéissance d'une puissance dissidente quelconque, je m'adresse particulièrement à vous. Si l'amour de la Maçonnerie vous anime, si vous n'avez réellement en vue que la gloire et la prospérité de l'ordre, si vous n'avez pour but que le bien, si vous êtes des Francs-Maçons enfin, vous me répondrez en venant vous grouper autour de moi.

Vénérables et Présidents d'Ateliers de l'ex-Suprême Conseil, ne vous méprenez point sur l'étendue de mes pouvoirs : c'est de moi, c'est du Grand Orient de France que vous relevez. Réunissez vos Frères, prenez une décision, faites la moi connaître : je suis convaincu qu'elle sera exempte de passions et qu'elle n'aura d'autre mobile que la raison, la gloire et la splendeur de l'Ordre.

Frères de l'Orient de Paris, c'est à vous qu'il appartient de donner l'exemple dans cette œuvre d'union et de force. Mieux que tous autres, vous avez pu sentir les inconvénients de l'antagonisme en Maçonnerie. C'est surtout sur vous que je compte et que je m'appuie pour réaliser l'unité maçonnique. Nos Temples vous sont ouverts, vous y serez accueillis avec tous les égards qui vous sont dus. N'hésitez plus, formulez vos adhésions, adressez-les avec confiance. Si des raisons, si des questions pratiques demandent une entente préalable avec l'Administration, vous trouverez au Grand Orient, un Grand Maître toujours empressé de vous entendre et de vous répondre.

Le 8 juin de cette année doit ouvrir pour la Maçonnerie française une ère nouvelle. Que j'aie le bonheur de voir à cette époque tous les Ateliers réunis autour de moi !

Recevez, Très Chers Frères, l'assurance de ma haute et affectueuse considération.

Le Maréchal de France,
Grand Maître de l'Ordre maçonnique,



PAR LE GRAND MAITRE :

Le Grand Maître adjoint de l'Ordre,



Or.*. de Paris, ce 30 avril 1862 (i. v.)

Paris, Typ. de F. & L. Lefebvre, imprimeur du G.: O.: D.: F.:, rue des Fossés-St-Victor, 8.

17 Mai 1862

A son Excellence Monsieur le Maréchal Magnan
Grand Croix de la Légion d'Honneur, Commandant en Chef de l'Armée de Paris, Grand Maître de
la Maçonnerie en France

T.: III.: et T.: Ecl.: Grand Maître,

Au termes du décret impérial du 11 janvier 1862 qui a nommé votre excellence Grand Maître de l'Ordre Maçonnique, nous venons au nom de la Puissance du rite de Memphis de ses ate.: *** à l'orient des Etats-Unis et ** et des membres répandus dans les loges de France, faire acte d'adhésion et d'obéissance à votre autorité ;

Votre circulaire nous a fait sentir que tous les maçons étaient frères, que la maçonnerie était une malgré la diversité des langues, vous avez compris T.: III.: et T.: Ecl.: G.: Maître que l'autel de la tolérance devrait s'élever dans le temple de la sagesse et qu'il fallait reconstituer l'unité d'action et de pouvoir pour conserver votre appui tutélaire et votre sollicitude maçonnique si bien manifestée l'ensemble des traditions,

C'est là le but principal du rite maçonnique de Memphis, il donne aujourd'hui l'exemple de l'abnégation personnelle, de la charité maçonnique et du dévouement désintéressé à la prospérité de notre sublime institution ; heureux s'estime-t-il si un pareil exemple à beaucoup d'imitateurs.

agréés T.: III.: et T.: Ecl.: Grand Maître l'hommage de notre profond Respect avec lequel nous avons l'honneur d'être

de votre Excellence

ses très dévoués ff.: et serviteurs

*P. le G. Chancelier de l'Ordre
à l'orient de Memphis —*

Delaplane

*PK.
propre aux P. d'Egypte*

J. St. Aparconis

*Homme de Lettres
à Paris 66m*



A LA GLOIRE DU GRAND ARCHITECTE DE L'UNIVERS



BULLETIN

DU

GRAND ORIENT DE FRANCE

SUPRÊME CONSEIL

Pour la France et les Possessions françaises

PUBLICATION MENSUELLE

18^e ANNÉE. - 3^e SÉRIE

NOVEMBRE 5862. - N° 9.

ADMISSION DU RITE DE MEMPHIS

**Au nombre des Rites reconnus par le Grand Orient de France
et qui relèvent de son Obédience.**

Le 30 avril dernier, le Grand Maître de l'Ordre, Son Exe. Le Maréchal MAGNAN, adressait à tous les Maçons dissidents une circulaire tendant à l'unité maçonnique en France.

Cet appel amena de la part du Chef suprême du rite de *Memphis* son adhésion à la circulaire du Grand Maître, et une demande de la part de la Loge de ce rite, *les Sectateurs de Ménès*, à l'effet d'être admise parmi les Loges régulières de la correspondance du Grand Orient de France. Cette demande était accompagnée d'une adhésion écrite à l'appel du Grand Maître.

Appelé dans sa séance du 4 août 1862 à statuer sur cette demande d'un caractère complexe, puisqu'il s'agissait à la fois de la reconnaissance d'un rite nouveau et de l'admission au sein du Grand Orient d'un Atelier de ce rite, le Conseil, son rapporteur entendu dans la question, décida que la Loge en instance serait accueillie au sein du Grand Orient de France, et renvoya au Grand Collège des rites pour se prononcer sur la question dogmatique et la reconnaissance du rite dit de *Memphis* (Voir le *Bulletin* d'août, p. 302.)

En attendant cette décision définitive, la Loge fut installée le 18 octobre dernier, à la condition de travailler au rite français. A cet effet, chacun de ses membres fut régularisé et initié aux mots, signes et attouchements de ce rite, et dépôt des titres de chacun d'eux fait entre les mains des délégués du Grand Orient pour être ultérieurement visés pour régularisation, enfin tous les Frères prêtèrent serment à la Constitution et aux Statuts généraux de l'Ordre.

C'est dans cet état de choses que le Grand Collège des rites, régulièrement saisi, a pris la décision dont suit la teneur :

GRAND COLLÈGE DES RITES

(Extrait de la séance du 12 novembre 1862.)

L'Ill.: F.: Razy donne lecture de son rapport :

T.: Ill.: Grand Maître,
Ill.: et TT.: CC.: FF.:,

L'unité maçonnique et la fusion des rites ont été de tout temps l'objet des préoccupations des Grands Maîtres de l'Ordre, le but des travaux assidus, des vœux les plus ardents de ceux qui, remplis des véritables sentiments maçonniques, veulent la prospérité de l'ordre et travaillent à sa perfection.

La fusion de divers rites a déjà été obtenue à des époques différentes que je vais bientôt vous indiquer. Chaque jour dans lequel s'accomplit un acte comme celui dont je vais vous entretenir nous conduit à l'unité que nous désirons si ardemment.

Une pensée souveraine a placé à la tête de la Franc-Maçonnerie française, et donné pour Grand Maître au Grand Orient de France, une illustration militaire connue de tous. Sous la bannière de Son Exc. M. le Maréchal MAGNAN, sont venus se ranger ceux qui, après avoir entendu ses dignes et sincères paroles, ont compris qu'ils trouvaient dans leur Grand-Maître un Frère juste, bienveillant ferme, et par dessus tout, sectateur zélé, apôtre fervent de l'unité maçonnique.

L'unité maçonnique, alors que le pouvoir civil nous a donné un Chef, doit nécessairement, forcément, exister dans un temps très prochain. Il est impossible, en effet, de se rendre compte de réunions maçonniques dissidentes, à moins d'expliquer leur existence par leur innocuité bien démontrée au point de vue social, et par la surveillance plus active que doit exercer sur elles le pouvoir civil, à défaut de celle qu'exerce sur nous une administration hiérarchique plus fraternelle, plus maçonnique, qui nous a été donnée par le Souverain, et dans laquelle il a pleine et entière confiance.

La pensée maçonnique est tellement une et universelle, que votre Commission, qui a profondément étudié les différents rites, a reconnu et se plaît à constater que les tendances morales, que les aspirations philosophiques de chacun d'eux sont les mêmes et que s'il existe des différences, on ne peut les remarquer que dans les emblèmes, que dans les symboles, en un mot, que dans les moyens de mettre à la portée de notre faiblesse humaine la perception directe de sentiments qui sont le reflet, je dirai presque l'affirmation de nos grands principes, l'existence de Dieu et l'immortalité de l'âme.

La question qui va vous occuper et que vous avez à résoudre, sera une nouvelle preuve des vérités que votre Commission vient de vous rappeler; et je vais mainte-

nant en quelques mots, vous exposer les faits qui sont soumis à vos délibérations.

Une Loge chapitrale, appelée *les Sectateurs de Ménès au rite de Memphis*, est venue demander au Grand Orient de France l'autorisation de travailler sous son Obédience, et son grand Hiérophante, de vouloir bien reconnaître le rite de Memphis.

Le Conseil de l'Ordre, après un rapport remarquable d'un de ses membres, a adopté les conclusions de ce rapport, qui sont ainsi conçues :

" Je conclus à la reconnaissance, avec les réserves indiquées, de la Loge *les Sectateurs de Ménès*, et au renvoi devant le Grand Collège des rites, de la question de la reconnaissance du rite de Memphis. "

Vous êtes donc saisi, dans les termes de ce renvoi, de la question de la reconnaissance du rite de Memphis. Examinons maintenant en quoi il consiste, et faisons l'historique de son existence. L'ordre maçonnique de Memphis fut introduit en Europe par un sage d'Égypte du nom d'Ormus, converti au Christianisme par saint Marc, l'an 46 de Jésus Christ.

Vers le même temps les Esséniens fondèrent une école qui se réunit à Ormus. Ses disciples, jusqu'en 1118, restèrent seuls dépositaires de l'ancienne sagesse égyptienne ; mais, en 1150, les chevaliers de la Palestine apportèrent à Édimbourg la science maçonnique, et y créèrent une Grande Loge; c'est là qu'il faut chercher l'origine de la maçonnerie moderne.

Le rite de Memphis fut introduit en France par Samuel Bonis, natif du Caire (Égypte), en 1814.

La première Loge fut fondée à Montauban le 30 avril 1815, par les soins des FF.: Samuel Bonis, Gabriel Mathieu, Marconis, le baron Dumas, le marquis de Laroque et Hippolyte Labrunie ; elle se constitua sous le titre distinctif des *Disciples de Memphis*, le 23 mai de la même année.

Cette grande Loge se déclara en sommeil le 7 mars 1816 et ses archives furent confiées au F.: Marconis, Grand Maître; son Grand Hiérophante, nommé par décision du 24 janvier 1816.

Le rite maçonnique de Memphis reprit ses travaux à la Vallée de Paris, le 21 mars 1838; ses trois Conseils suprêmes furent installés le 29 du même mois, et la grande Loge *d'Osiris* fut constituée le 3 avril de la même année.

Le rite de Memphis publia ses Statuts et Règlements le 11 janvier 1839, et le F.: Jacques-Étienne Marconis fils, fut nommé Grand Hiérophante, dépositaire des traditions et des archives générales de l'Ordre.

La Loge chapitrale des *Philadelphes*, fondée par les FF.: Audibert, docteur-médecin, professeur, membre de l'Institut, le baron de Poederlet et Delaplane, fut installée à la Vallée de Paris, le 21 mai 1839.

Les Loges de *la Bienveillance* et celle des *Sages d'Héliopolis*, fondée par les FF.: Viterbols, joaillier de S. M. le roi des Pays-Bas; Glaudin, secrétaire de l'Académie, et de Mesmakair, banquier, furent installées à l'Orient de Bruxelles, la première le 21 novembre 1839, et la deuxième le 29 février 1840.

La R.: L.: *les Chevaliers de la Palestine*, fondée par les FF.: Roux, rentier;

Dumas, secrétaire général à la Préfecture, et Durbec, armateur, fut installée à l'Orient de Marseille, le 30 décembre 1840.

Cette même année, le statut organique et les règlements généraux furent publiés.

Le 25 février 1841, M. le préfet de police invita les membres de l'Ordre maçonnique de Memphis à cesser leurs travaux.

Le 21 mai, le Grand Hiérophante déclara le rite maçonnique de Memphis en sommeil.

L'Ordre maçonnique de Memphis reprit ses travaux à la Vallée de Paris, le 5 mars 1848.

La Loge chapitrale des *Sectateurs de Ménès*, fondée par les FF.: Benjamin Netter, artiste peintre; J. Rousseau, capitaine, membre de la Légion d'honneur, et le baron de Braunecker, fut installée à la Vallée de Paris, le 21 mai 1848.

Plusieurs Loges furent fondées en 1848, 1850 et 1851.

Le 21 décembre 1851, le rite fut remis en sommeil, et enfin le 29 juillet 1862, la Loge des Sectateurs de Ménès adressa au Grand Orient de France le tableau de ses membres ; et le F.: Marconis, Grand Hiérophante du rite de Memphis en demanda la reconnaissance.

En ce qui concerne la demande de la Loge les *Sectateurs de Ménès*, vous connaissez déjà la décision prise par le Conseil de l'Ordre; et approuvée par notre Très Ill.: Grand Maître, et il ne nous reste plus à nous occuper que de la reconnaissance du rite.

Je vous ai dit que déjà plusieurs rites avaient été reconnus par le Grand Orient de France. C'est ici le lieu de vous énumérer ces différents rites, et de vous esquisser à grands traits l'histoire du Grand Collège dont nous sommes membres aujourd'hui.

Le 15 avril 1747, Charles-Édouard Stuart avait institué à Arras un Chapitre primordial d'Écosse jacobite. En 1754, le chevalier de Bonneville avait fondé un Chapitre de H.: G.:, dit *de Clermont*. Le Chapitre des *Empereurs d'Orient et d'Occident* le fut à Paris en 1758, et l'année suivante un Chapitre des P.: de R.: S.: s'établit à Bordeaux. Enfin, Pirlet fonda le 22 juillet 1762 le Cons.: des *Chevaliers d'Orient*, et le 21 septembre de la même année, le Cons.: des *Empereurs d'Orient et d'Occident* et celui du R.: S.:, arrêterent la Maçonnerie de perfection au 25° deg.: Stephen Morin, juif, avait reçu l'année précédente pouvoir du Cons.: des *Empereurs d'Orient et d'Occident* de propager la Maçonnerie en Amérique, d'où le F.: Hocquet, en 1803, et le F.: Grasse Tilly, en 1804, la rapportèrent en France, le premier avec 25, et le second avec 33 deg.:.

Le F.: Matheus établit également, en 1786, une S.: G.: L.: du rite d'Hérodote de Kilwinning, à Rouen.

Le Grand Orient songeait depuis longtemps à réunir sous son Obédience tous les rites dissidents.

Le 27 décembre 1801, il accueillit le Chapitre *d'Arras*; le 5 décembre 1804, il reçut également dans son sein *la Grande Loge écossaise du rite ancien* ; mais cette union fut rompue. Ce ne fut que le 16 septembre de l'année suivante, qu'un concordat définitif eut lieu. Le 19 du mois de décembre 1801, le Grand Orient nomma un

Directoire des rites qui fut installé le 25 juillet 1805. Ce directoire a été remplacé par un Grand Collège, divisé en autant de sections qu'il y a de rites reconnus, savoir : Rite français, d'Hérodote, Écossais ancien et accepté, de Kilwinning, Philosophique, Régime rectifié. Devons-nous ajouter un nouveau rite à ceux que possède déjà dans son sein le Grand Orient de France ; il me semble, mes FF.:. , qu'il est inutile de s'étendre longuement sur ce point ; et la réalisation de la pensée éminemment maçonnique de l'unité, nous fait presque un devoir d'accueillir avec bonheur tous les Maçons qui viennent se réunir à nous.

L'art. 26 du titre III des Statuts organiques du rite de Memphis porte :

" Dans les circonstances qui intéressent la prospérité du rite de Memphis, le Grand Hiérophante peut prendre une décision spéciale qui devra être enregistrée sur le Grand Livre d'or, déclarant qu'il y a urgence ; et, dans cette position, prendre telles mesures qu'il jugera convenables dans l'intérêt du rite, et dont l'exécution ne sera soumise à aucune autre formalité qu'au visa du Grand Chancelier. "

L'III.:. F.:. Jacques-Étienne Marconis, fils, Grand Hiérophante, a reçu tous les pouvoirs nécessaires pour traiter avec nous ; par sa demande d'autorisation de travailler sous l'Obéissance du Grand Orient de France, il fait virtuellement abandon de tous les titres et dignités qu'il possédait dans le rite de Memphis.

Le rite maçonnique de Memphis se compose de 90 degrés d'enseignement divisés en trois séries et répartis en sept classes.

Sans qu'il soit besoin de s'occuper, quant à présent, de ces différents degrés d'enseignement, sans qu'il soit nécessaire d'examiner leur plus ou moins grande analogie avec les autres degrés du rite Écossais auquel travaille le Grand Orient de France, votre Commission trouvant dans les premiers degrés du rite de Memphis les trois Grades qui forment nôtre Maçonnerie symbolique, savoir : les Grades d'*Apprenti*, *Compagnon* et *Maître*, votre Commission, dis-je, après s'être parfaitement assurée que la partie morale et scientifique du rite de Memphis avait pour but la propagation des vérités maçonniques qui sont enseignées depuis longtemps au Grand Orient de France, a pensé qu'il y avait lieu d'admettre en principe le rite de Memphis sous l'Obéissance du Grand Orient de France, et de permettre à ses Loges de travailler aux trois Grades symboliques, en suivant le rituel qui lui est propre.

Quant aux grades supérieurs, en spécifiant bien dès à présent que jamais ils ne pourront dépasser le Grade de 30°, au delà duquel ne sont plus que des Grades administratifs qui existent déjà au Grand Orient de France, et qui ne peuvent être accordés que par le Grand Collège des rites, les art. 130, 137 et suivants des Statuts généraux du Grand Orient de France ne permettent de les conférer qu'en remplissant les formalités qu'ils édictent, et les FF.:. du rite de Memphis qui désirent venir travailler avec nous proclameront eux-mêmes que le véritable moyen d'assurer l'efficacité du pouvoir maçonnique, c'est d'obéir à ses lois, c'est de respecter sa constitution.

Tous les FF.:. revêtus de hauts Grades du rite de Memphis, imbus de ces principes, viendront successivement se conformer aux prescriptions de l'art. 130 de nos Statuts, et bientôt ils verront s'élever par leurs soins des Ateliers de degrés supérieurs ; c'est le seul moyen de détruire l'influence pernicieuse produite par les dissidences de rites.

En appelant l'attention de tous les Maçons des différents rites sur la partie morale et scientifique de la Maçonnerie, nous arriverons à reconstituer l'unité de vues et de pensées qui doit elle-même reconstituer l'unité d'action et de pouvoir qui fait notre force.

Par les considérations qui viennent de vous être exposées, votre Commission conclut à ce qu'il plaise au Grand Collège des rites :

" Admettre en principe le rite de Memphis au nombre de ceux qui fonctionnent sous l'Obédience du Grand Orient de France ;

" Autoriser les Loges de ce rite à travailler aux trois Grades symboliques d'*Apprenti*, *Compagnon* et *Maître*, suivant le rituel qui leur est propre ;

" Dire qu'il n'y a lieu de s'occuper, quant à présent, des Ateliers supérieurs de ce rite jusqu'à ce que les FF.:., investis des Grades élevés du rite de Memphis aient rempli les formalités imposées par les art. 130, 137 et suivants des statuts maçonniques du Grand Orient de France. "

Fait au Grand Orient de France, par la commission nommée par le Grand Collège des Rites, le 12 novembre 1862 (È. V.)

Les membres de la Commission :

Signé, LÉZERET, BUGNOT, RAZY, *Rapporteur*.

Ce rapport est mis aux voix et adopté.

Des décisions du Conseil de l'Ordre et du Grand Collège des rites, sanctionnées par le Très Ill.: Grand Maître, il résulte :

1° L'admission au sein du Grand Orient de France du rite de Memphis;

2° L'autorisation pour les Loges de ce rite, admises au Sein du Grand Orient, de travailler aux trois premiers grades symboliques selon les pratiques propres à ce rite ;

3° L'obligation imposée aux membres des dites Loges de déposer au Grand Orient les titres maçonniques de toute nature constatant leurs grades et qualités dans le rite de Memphis, pour être visés pour régularisation jusqu'au grade de Maître;

4° Que tout porteur d'un titre quelconque, non ainsi visé, sera considéré comme

Maçon irrégulier, et ne pourra avoir l'entrée d'aucun Temple de l'obédience du Grand Orient de France, qui, à l'avenir, délivrera seul tous titres maçonniques aux membres réguliers du rite de Memphis;

5° Que les Maçons de ce rite, comme tous ceux qui relèvent de l'obédience du Grand Orient, ne pourront obtenir les hauts grades de la Maçonnerie, supérieurs au grade de Maître, qu'en se conformant aux dispositions des art. 130, 137, etc., des Statuts généraux de l'Ordre ;

6° Enfin, qu'il ne pourra être institué des Ateliers supérieurs du rite de Memphis qu'après que les FF.: investis des grades élevés de ce rite auront rempli les formalités imposées par lesdits articles 130, 137, etc., des Statuts généraux de l'Ordre.

Le Grand Maître adjoint de l'Ordre,

HEULLANT, 33°.

8^{bre} 1862

L'ordre maçonnique de Memphis se compose de trente trois degrés d'instruction divisés en trois séries et répartis en sept classes

Savoir

Première Série

La première série comprend du premier au troisième degré

Elle enseigne la morale, donne l'explication des symboles, emblèmes, allégories, dispose les adeptes à la philanthropie et leur fait connaître que dieu en créant l'homme libre a voulu que rien ne manquât à son ame et à son corps que pour la mettre mieux à même de travailler à son bonheur physique et moral, il lui a donné le pouvoir d'apprécier ses actions et de les régler dans l'intérêt de sa conservation, elle lui fait connaître les desseins paternels du Sublime Architecte des mondes dans l'accomplissement des destinées humaines, il voit partout dans l'univers, harmonie, force, puissance, beauté et dans l'œuvre de la Providence un fleuve de bienfaisance et d'amour, il apprend dans cette série que le lien social a donné l'exemple des mœurs patriarcales et la règle de l'unité fraternelle que l'égoïsme est la plante parasite de la civilisation et qu'il faut pour combattre avec avantage les vies qui marchent de front avec notre civilisation cette force morale, ce puissant ressort de l'organisme social qui se forge et se retempse par les bons exemples et par la pratique constante des vertus publiques et privées, il faut que le candidat sache que la Maçonnerie a une chaîne sociale qui date du commencement du monde, que malgré les barbares, les guerres, les cataclysmes qui ont bouleversé et changé la face du monde, elle est restée pure et sans tache et toujours à l'abri des contagions de la terre.

1^{ere} classe

1. Postephoris - Préparation à la sagesse - apprenti
2. Néocoris - courage, symboles, morale - compagnon
3. Melanophoris - force, beauté, immortalité - maitre

2^e classe

4. Christoporis - recueillement - maitre parfait
5. Balatrate - explications des mythes de l'antiquité
6. Thalmedimite - affranchissement - sagesse
7. Nescherite - Parfait initié - sciences humaines
8. Sublime Elu mysopolyte - ami de la vérité

3^e classe

9. Sage Savaiste
10. Chevalier scandinave
11. Chevalier de la Palestine
12. Supreme maitre du Sloka
13. Grand Pontife de la Thebaide
14. Sublime Sca..e
15. Sage d'Héliopolis

2^{eme} Série

La deuxième série comprend du 16 au 30^e degré ; elle enseigne les sciences naturelles, la philosophie de l'histoire et fait connaître au candidat que la naissance et la mort sont les deux colonnes symboliques qui renferment nos destinées terrestres et que la vie est l'atelier du travail où le sage apprend à les accomplir avec force, courage et dignité, son but est de provoquer la recherches des causes et des Origines et de développer le sens humanitaire et sympathique.

4^{eme} classe

16. Chevalier du Delta Sacré
17. Prince du Zodiaque
18. Sublime philosophe hermétique

5^{eme} classe

19. Prince Brahmane
20. Grand Pontife d'I sis
21. Docteur des Védas Sacrés
22. Grand Elu du Sanctuaire de Midgard
23. Sublime Commandeur des I zeds

6^{eme} classe

24. Grand Architecte de la Cité Mystique
25. Sublime théosophe

26. Chevalier du triangle lumineux
27. Sublime Sage des Pyramides
28. Sublime Gardien des trois feux
29. Chevalier Philaethe
30. Sublime Chevalier du Knef (G.: insp.: K.:)

3^{eme} Série

La troisième série comprend du 31 au 33^e degré, elle fait connaître au candidat le complément de la partie historique de l'ordre, et que la maçonnerie a paru parmi les hommes avec un germe éternel de perpétuité, que pour elle rien ne change dans l'univers, la mort et la vie ne sont que le va-et-vient de destruction et de régénération que la nature s'est imposé pour paraître aux yeux de son créateur, dieu, c'est son ame, la bienfaisance, son principe, la liberté, l'égalité, la fraternité ses points de doctrine, l'amour et l'union, le travail et le progrès, la sève qui le nourrit, cette série enfin étudie le mythe religieux des différents âge de l'humanité, admet les études théosophiques les plus hardis et développe la partie mystique et transcendante de la maçonnerie.

7^{eme} classe

31. Grand Elu de la Courtine Sacrée - sublime Catéchiste de l'ordre
32. Patriarche Sublime interprete des traditions et des hiéroglyphes
33. Sublime mage maitre du Grand œuvre

Note des Rituels de memphis, publiés

Savoir

- | | | |
|---|---|----------------------------------|
| 1. Inauguration d'un temple - voir le panthéon maçonnique | | page 18 et suiv ^{te} |
| 2. Installation d'une loge - voir | " | " page 28 et suiv ^{te} |
| 3. Traité d'union entre deux loges " | " | page 36 et suiv ^{te} |
| 4. Baptême maçonnique | " | " page 39 et suiv ^{te} |
| 5. Rite Funéraire - Pompe funèbre | " | " page 46 et suiv ^{te} |
| 6. Fête de l'ordre (le réveil de la nature) " | " | " page 67 et suiv ^{te} |
| 7. Travaux complets du Premier degré | " | " page 79 et suiv ^{te} |
| 8. Travaux complets du 2 ^{eme} degré | " | " page 101 et suiv ^{te} |
| 9. Travaux complets du 3 ^{eme} degré | " | " page 126 et suiv ^{te} |

10. Chevalier du Delta sacré, voir le rameau d'or d'Eleusis page 372 et suiv^{te}
11. Chevalier rose croix " " page 308 et suiv^{te}
et le Panthéon maçonnique page 189 et suiv^{te}
12. Grand Chapitre des philosophes hermétiques, page 183, Panthéon maçonnique
13. Grand aéropage des sages des pyramides, page 249, " "
14. Grand Elu de la cité mystique, page 265, " "
15. Chevalier du Knef (Mesiah philosophique), page 449, rameau d'or d'Eleusis
16. Mage, Sublime Maître du grand œuvre - non complet, page 277 - Panthéon maçonnique.

Paris le 30 septembre 1862

J.: E.: Marconis

Organisation du rite maçonnique de Memphis En trente trois degrés

L'ordre maçonnique de Memphis se compose de trente trois degrés
divisés en trois séries et répartis en sept classes de maçons
savoir

la première classe comprend du 1er au 3eme degré, on enseigne les devoirs de la morale et la pratique de la vertu, tandis qu'on prépare l'esprit aux principes de la science et de la philosophie.

Première série

Première classe

Postulant - Examen - un cahier d'instruction sur les principes de la maçonnerie, ses lois et ses usages.
1er apprenti (Elu) Préparation à la Sagesse - Réception - rituel - 3 cahiers,
2e compagnon (courage, symboles) Néocoris - Réception - rituel - 3 cahiers,
3e maître (Epopte) immortalité - - Réception - rituel - 5 cahiers,

Deuxième Classe

Diligence, assiduité et application, telles sont les qualités exigées pour la seconde classe. On y reçoit tant dans la théorie que dans la pratique, une explication exacte de la science. On cultive dans cette classe la raison humaine et on y apprend à exercer les facultés de l'intelligence et le pouvoir de la raison, des théories difficiles et obscures sont expliquées, des découvertes nouvelles y sont produites et celles déjà connues y reçoivent le perfectionnement désiré,

la 2eme classe comprend du 4e au 9e degré

savoir

4. Maître Parfait - Christoporis - réception - ***non lisible*** cahiers
5. Parfait initié (mescherite) - Examen - ***non lisible*** rituel - 9 cahiers
6. Chevalier de la toison d'or - Examen ***non lisible*** cahiers - rituel - réception - 4 cahiers
7. Grand Elu mysopolite (ami de la vérité) ***non lisible*** cahiers - instruction - 1 cahier - réception - rituel - 3 cahiers.
8. Sage d'héliopolis - Examen - 1 cahier - Instruction - Réception - rituel 3 cahiers.
9. Sublime chevalier de la rose croissante - Examen - Un cahier - instruction - un cahier - réception - rituel - 3 cahiers.

Troisième classe

La troisième classe est composée de ff.: que leur dévouement et leur fidélité à la maçonnerie ont fait distinguer et dont la fermeté et l'intégrité ont prouvé que les mystères de l'ordre ne seront pas violés par eux.

Cette classe comprend du 10e au 15e degré.

Savoir,

10. Sublime chevalier du delta sacré - Examen - un cahier - instruction - un cahier - réception - rituel - cinq cahiers,
11. Chevalier du soleil - Examen - un cahier - instruction - un cahier - Rituel - 3 cahiers,
12. Grand élu du temple des symboles - examen - un cahier - instruction - un cahier - réception - rituel - 4 cahiers,
13. Sage des pyramides - examen - un cahier - instruction - un cahier - réception - rituel - 4 cahiers,
14. Grand Elu de la cité sainte (Kadoch philosophique) - examen - un cahier - instruction - un cahier - réception - rituel - 5 cahiers,
15. Sublime élu de la Vérité - examen - un cahier - instruction - un cahier - réception - rituel - 9 cahiers.

2ème série

Quatrième classe

La quatrième classe se compose de ff.: qui ont étudié avec persévérance les branches scientifiques de l'art et y ont donné des preuves de leur habileté et de leur savoir,

Cette classe comprend du 16e au 23e degré

16. ***non lisible*** Philosophe hermétique - examen - un cahier - ***non lisible*** - un cahier - réception - rituel - 5 cahiers,
17. ***non lisible*** pasteur des **** - examen - un cahier - ***non lisible*** - un cahier - réception - rituel - 3 cahiers,
18. ***non lisible*** Philosophe de la samothrace - examen - un cahier - instruction - un cahier - réception - rituel - 3 cahiers,
19. Sage du labyrinthe - examen - un cahier - instruction - un cahier - réception - rituel - 3 cahiers,
20. Sublime Pontife de la Cadmée - examen - un cahier - instruction - un cahier - réception - rituel - 9 cahiers,
21. Sublime gardien des trois feux - examen - un cahier - instruction - un cahier - réception - rituel - 9 cahiers,
22. Sublime Sage d'Eleusis - examen - un cahier - instruction - un cahier - réception - rituel - un cahier,
23. Prince de la Vérité - examen - un cahier - instruction - un cahier - conférences - un cahier -

réception - rituel - 3 cahiers,

Cinquième Classe

Cette classe se compose de maçons qui ayant fait dans la science les progrès considérables cherchent des connaissances nouvelles on y rend hommage au Sublime Architecte des Mondes, on y éclaire l'esprit par le raisonnement et on touche le cœur par les sentiments pour l'exciter à l'observance de tous les devoirs, on y parle surtout de la grandeur et de la bonté de Dieu dans ses ouvrages et dans les productions de la nature, de l'ordre providentiel, de l'ordre social, de la famille, de la soumission aux lois, sans favoriser ou combattre aucune opinion politique, faire en un mot de la maçonnerie ce qu'elle est, c'est à dire une doctrine d'amour, de paix, de haute raison et de dévouement envers le prochain,

Cette classe comprend du 24e au 27e degré

- 24. Grand architecte de la cité mystérieuse - examen - un cahier - instruction - un cahier - réception - rituel - 3 cahiers,
- 25. Sublime gardien du nom incommunicable - examen - un cahier - instruction - un cahier - réception - rituel - 3 cahiers,
- 26. Docteur des dévas sacrés - examen - un cahier - instruction - un cahier - réception - rituel - 4 cahiers,
- 27. Docteur du feu sacré - examen - un cahier - instruction - un cahier - réception - rituel - 3 cahiers,

Sixième classe

Dans cette classe le maçon cherche à connaître la nature des êtres et de leurs rapports avec nous, l'essence des choses et les qualités des objets intimes à notre instruction, au développement et au perfectionnement de notre propre nature, en suivant cette marche il parviendra à étendre, à perfectionner ses facultés physiques, morales et intellectuelles et remontent à la première cause de son être, il formera son corps, son âme, son esprit et son cœur selon toute la dignité de la nature divine.

Cette classe comprend du 28e au 30e d.:

- 28. Sublime Interprète des Hiéroglyphes - examen - un cahier - instruction - un cahier - réception - rituel - 9 cahiers,
- 29. Grand élu de la courtine sacrée - examen - un cahier - instruction - un cahier - réception - rituel - 5 cahiers,
- 30. Sublime architecte de l'ordre - examen - un cahier - instruction - un cahier - réception - rituel - 5 cahiers,

Septième Classe
3ème Série

La 7ème classe se compose d'un petit nombre de maçons choisis que les années et l'expérience ont instruits et qui ne doivent leur avancement qu'à leur mérite et à leurs connaissances, on y reçoit des leçons utiles et savantes, cette classe renferme toutes les sciences, elle s'occupe de haute philosophie, étudie les mythes religieux des différents âges de l'humanité, développe la partie mystique et transcendante de la maçonnerie formant une exposition de l'ésotérisme maç.: et des hauts mystères, elle possède enfin toutes les connaissances des rites maç.: les plus universellement pratiqués,

Cette classe comprend du 31e au 33e d.:

31. Souverain Prince de Memphis - examen - un cahier - instruction - un cahier - conférences - 2 cahiers - réception - rituel - 5 cahiers,
32. Souverain maître des mystères - examen - un cahier - instruction - un cahier - conférences - un cahiers - réception - rituel - 5 cahiers,
33. Sublime maître du Grand Œuvre - examen - un cahier - instruction - un cahier - conférences - deux cahiers - réception - rituel - 5 cahiers.

J.: E.: Marconis

GRAND ORIENT DE FRANCE

SUPRÊME CONSEIL

POUR LA FRANCE ET LES POSSESSIONS FRANÇAISES

RITE DE MEMPHIS

ADMIS AU SEIN DU GRAND ORIENT

Par décision du Conseil de l'Ordre, en date du 4 août 1862, et de celle du grand Collège des Rites,
en date du 12 novembre de la même année.

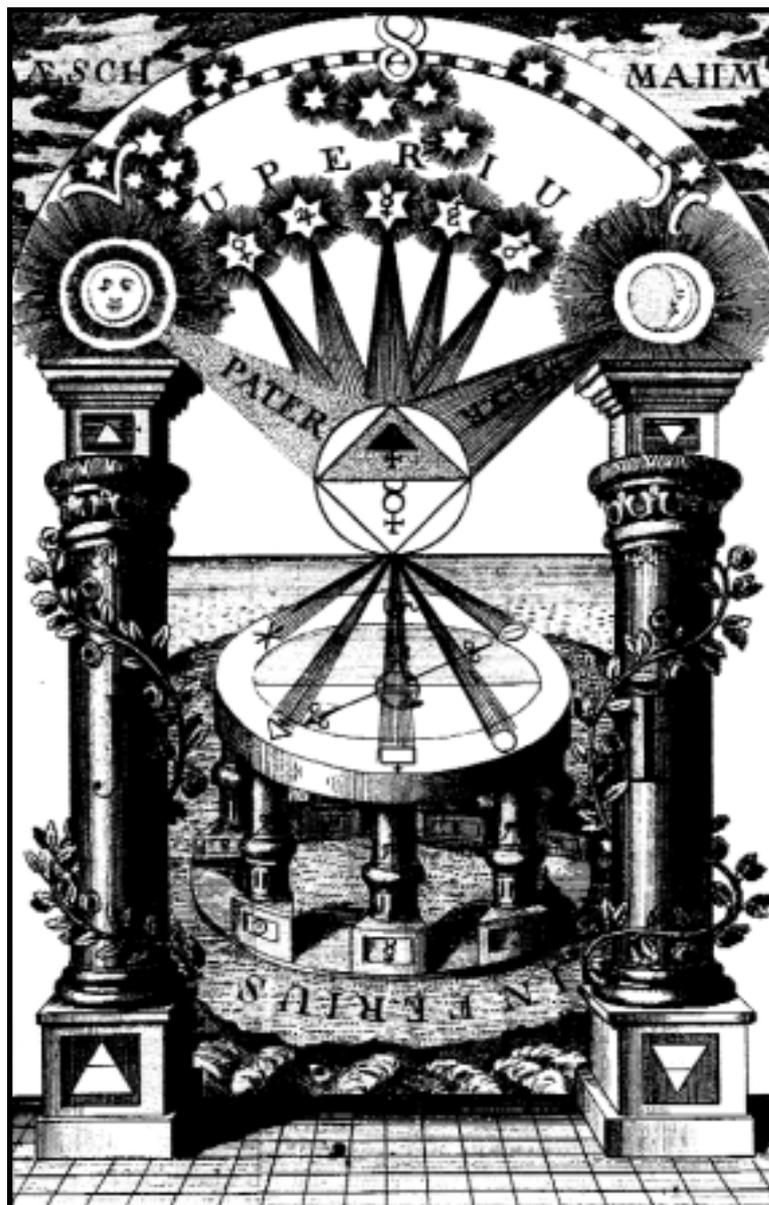
TRAVAUX COMPLETS DU PREMIER DEGRÉ MAÇONNIQUE



PARIS

TYPOGRAPHIE BEAULE, RUE JACQUES DE BROSSE, 10

—
1863



La boussole des sages, Berlin, 1782.

Un bon exemple de la fusion des traditions hermétiques, alchimiques et maçonniques.

“L’histoire et l’évolution de la Maçonnerie le démontrent indiscutablement. Alchimistes, kabbalistes et même les Rose-Croix - ou plutôt les rosicruciens - s’avéraient les instruments d’une recherche spirituelle tendant à intégrer l’homme dans le cosmos, l’homme qu’ils pressentaient en être à la fois et partie et le tout. Il semble que leurs adeptes devenus Maçons, en introduisant la symbolique hermétiste dans celle si mince de la Maçonnerie naissante, aient voulu, au travers de celle-ci, agrandir le cercle restreint des recherches ésotériques et faire oeuvre de prosélythes en vue de hâter l’évolution de l’homme.”

Paul Gourdot, *docteur d’Etat en histoire et ancien Grand Maître du Grand Orient de France*, in *Le combat social des Francs-Maçons*, Editions du Rocher, 1999, p. 12.

UN HERMÉTISME MAÇONNIQUE

LA FRANC-MAÇONNERIE EGYPTIENNE

" Il comprit que celui qui lui donnait ces conseils, ne se souciait pas de redresser sa vie, tout en s'enorgueillissant de son initiation. Il le corrigeait et lui enseignait que pour ceux qui, même sans avoir été initiés, avaient connu une vie qui méritait l'initiation, les dieux gardaient intactes les récompenses ; mais que les méchants ne gagnaient rien à avoir pénétré à l'intérieur des enceintes sacrées. N'est-ce pas ce que proclame l'hierophante ? Car il interdit l'initiation à ceux qui n'ont pas la main pure et qu'il ne faut pas initier. "

(Julien - Discours, VII, 239b-c)

1- L'HERMÉTISME

L'hermétisme est présent à plus d'un titre dans notre tradition maçonnique et il convient de ne pas le confondre avec l'ésotérisme. Il s'agit d'un courant de la tradition occidentale ou méditerranéenne qui s'est développée à partir des civilisations égyptiennes, grecques, latines, et byzantines, avant de revoir le jour au cours de la renaissance italienne dans le milieu florentin. Comme l'écrit Françoise Bonardel dans l'introduction de son ouvrage " L'hermétisme " : " Parler de la tradition hermétique, c'est donc désigner un courant de pensée mythiquement et historiquement fondé sur les Hermetica (textes hermétiques) et plus particulièrement sur la fameuse Table d'Emeraude. [...] Autonome par rapport au Christianisme, indépendant à l'égard des sociétés initiatiques constituées, l'Hermétisme aurait en fait rassemblé au cours des siècles de l'histoire occidentale, une famille d'esprits avant tout désireux de " travailler " au dépassement de toutes les formes de dualisme ; il serait caractérisé par un certain type de sensibilité, susceptible par sa plasticité même, d'accueillir des voies de réalisation spirituelle différentes. "

On le voit, ce qui fonde l'hermétisme et qui en assure la pérennité, c'est un désir d'associer la raison, l'intelligence, l'étude pour le dépassement de soi et l'avancement vers une libre spiritualité non inféodée à une chapelle quelconque, fût-elle initiatique. Cela explique le grand nombre de textes, de corpus philosophiques ou plus exactement hermétistes qui nous sont aujourd'hui accessibles. Nous pouvons trouver plusieurs catégories d'oeuvres. Celles qui sont typiquement hermétistes se trouvent dans le Corpus Hermeticum, un ensemble de traités antérieurs au christianisme

consacrés à l'être et au monde. Se rajoute à cet ensemble des textes plus anciens comme les Oracles Chaldaïques, des oeuvres sur les planètes, les plantes, les mathématiques, la théurgie, l'alchimie, la théologie, etc. Mais il convient d'y rajouter les écrits de la tradition platonicienne à travers les différents courants qui l'ont perpétuée.

L'antiquité connut également ce qu'il est convenu d'appeler les cultes de Mystères. Ils correspondent de très près à ce que nous connaissons en franc-maçonnerie et sont distincts de l'expression et la pratique religieuse courante. Les mystères transmettent une connaissance cachée, ésotérique donc, à un petit nombre d'individus qui ont été sélectionnés pour leurs qualités morales. Ils utilisent des techniques spirituelles et rituelles différentes selon les lieux sacrés qui les perpétuent. Les initiés aux Mystères sont liés par des serments qui les obligent à garder secrets leurs connaissances et expériences. Il en est de

même pour certaines écoles de la philosophie grecque, platonicienne par exemple. Ainsi Clément d'Alexandrie écrit-il : " Non seulement les Pythagoriciens et Platon cachent la plupart de leurs dogmes, mais les épicuriens eux-mêmes avouent qu'il y a chez eux des secrets et qu'ils

L'antiquité connut également ce qu'il est convenu d'appeler les cultes de Mystères. Ils transmettent une connaissance cachée, ésotérique donc, à un petit nombre d'individus qui ont été sélectionnés pour leurs qualités morales.

ne permettent pas à tout le monde de manier les livres où ils sont exposés. D'autre part encore, suivant les stoïciens, Zénon écrivit certains traités qu'ils ne donnent pas facilement à lire à leurs disciples. " (Stromates, V, 9) De même Jamblique écrit : " Les plus importants et les plus compréhensifs des dogmes admis par leur école, les pythagoriciens les gardaient toujours en eux-mêmes, observant un mutisme parfait pour ne pas les dévoiler aux exotériques, et les transmettant sans l'aide de l'écriture, comme des mystères divins, à la mémoire de ceux qui devaient leur succéder. " (Vie de Pythagore) Proclus affirme que " Platon se servit de noms mathématiques comme de voiles recouvrant la vérité des choses ; de même que les théologiens se servent de mythes, de même que les pythagoriciens se servaient de symboles. " (Commentaires sur le Timée, 36b) Soulignons encore que les différents Mystères ne sont en rien incompatibles, car il est tout à fait possible d'être initié à l'un ou à l'autre de ceux-ci.

L'hermétisme n'est toutefois pas étranger à l'esprit des Mystères. Il est un enseignement issu du Verbe d'Hermès et consigné dans les livres gravés par lui :

Mircea Eliade note : " A la différence des associations fermées comportant une organisation hiérarchique, des rites initiatiques et la révélation progressive d'une doctrine secrète, l'hermétisme tout comme l'alchimie, implique tout simplement un certain nombre de textes révélés, transmis et interprétés par " un maître " à quelques disciples soigneusement préparés [...] Il ne faut pas perdre de vue que la révélation contenue dans les grands traités du Corpus Hermeticum constitue la gnose suprême,

notamment la science ésotérique assurant le salut ; le simple fait de l'avoir comprise et assimilée équivaut à une " initiation ". "

Une fois de plus et sans entrer dans les détails de tous les ouvrages et maîtres qui constituent ce courant, il est fondamental de remarquer que cette " école " met en avant la philosophie, la raison et l'étude. L'étudiant se doit d'étudier, de réfléchir, d'approfondir les textes de la tradition qui lui sont confiés. Cet apprentissage est certes le fruit d'une longue réflexion solitaire, mais elle peut ne pas se réduire à cela. En effet l'on ne peut pas réellement séparer la tradition hermétiste des courants et écoles philosophiques liés directement ou indirectement au néoplatonisme. Il est clair que l'étude philosophique telle qu'elle est conçue par Platon à la suite de Pythagore, est en étroite relation avec des courants religieux ou des mystères tels que le Pythagorisme ou l'orphisme. Vouloir cloisonner les différents courants serait vain car la parenté de certaines doctrines est évidente. Quoi qu'il en soit, l'hermétisme met plus l'accent sur l'étude philosophique que sur la révélation mystique. Cependant certains courants ou philosophes s'inspirent de ces textes et en dégagent une expérience réellement mystique. C'est le cas par exemple de Proclus et de Plotin. Enfin les écoles de Mystères dont nous reparlerons en détail plus loin, bien que séparées de l'hermétisme, n'en sont pas moins en interaction et loin d'être incompatibles. Les adeptes de l'hermétisme sont bien souvent initiés à différents cultes de mystères sans que cela ne pose de problèmes et l'influence de ceux-ci se retrouve donc dans leurs œuvres. Le voyage et l'apprentissage en Égypte des philosophes grecs en est une illustration bien parlante.

Hermès est celui qui voit et embrasse toute chose. Nous qui sommes noyés dans la multiplicité du monde, aspirons à un recul, à une perspective qui nous permettrait de donner un sens à notre existence et au monde dans lequel nous vivons. C'est ainsi un des objectifs de la quête hermétiste : rechercher et restaurer l'unité qui replace l'homme dans son rôle de médiateur entre les puissances divines et le monde naturel. Cette place retrouvée de l'homme accomplissant l'acte réconciliateur, ouvre la voie de cette tradition et donne naissance à ce que l'on a appelé l'Aurea Catena ou " chaîne d'or " des initiés. La vocation d'Hermès est donc d'être " médiateur, restaurateur ou 'sauveur' de l'ambiguïté légitime et primordiale, père de la récurrence et donateur à la fois du perfectionnement du savoir. "

Comme l'écrit F. Bonardel, " la philosophie hermétique, c'est d'abord le refus de morceler le savoir en régions rivales. C'est d'ailleurs ce qu'en retiendront les différents courants qui ultérieurement se recommanderont d'elle : Illuminisme, chimisme romantique, théosophie attesteront de la permanence d'une voie ésotérique hermétiste de l'Occident. Mais il faut parler d'une rencontre exceptionnelle entre Hermès et l'Esprit renaissant, lui-même épris de réconciliation, d'unification diversifiée, de retour aux origines et de progrès. Rencontre effectuée aux confins du mythe et de l'histoire comme ce fut le cas dans l'Antiquité. "

L'hermétisme semble avoir été une immense tentative de réunir par l'exercice de la raison lucide et de l'amour de la vérité des philosophies éloignées, des fois fondamentalement différentes, savoir scientifique et gnose.

Mais l'hermétisme avait pour ainsi dire disparu lors des premiers siècles. Il fallut attendre l'époque de la renaissance en Italie (dans les années 1460) et la ville de Florence en particulier pour que soit " ressuscitée " cette pensée. Marsile Ficin

2- LA TRADITION MAÇONNIQUE

installé à la villa Careggi par les soins de Cosme de Medicis traduisit un très grand nombre de textes de cette tradition. Ce nouvel Orphée ouvrit la voie et permit à l'Occident chrétien de découvrir l'esprit de la philosophie antique ainsi que les mystères qui s'étaient jusque là symboliquement assoupis. L'influence des travaux de cette école fut très importante et comme nous allons le voir, très vraisemblablement en relation avec les rites et mystères de la franc-maçonnerie contemporaine.

Il est courant de considérer que la tradition maçonnique est une institution issue des corporations de métiers et par extension un prolongement original de la tradition biblique. Ses mythes et ses rites semblent s'inspirer directement du texte révélé, un peu à la manière des évangiles apocryphes par rapport aux évangiles canoniques. L'introduction dans la Loge, la découverte de la lumière et plus encore le mythe d'Hiram semblent une nouvelle exégèse symbolique, initiatique, pour ne pas dire humaniste, de la révélation biblique. Les Hauts Grades de l'écosisme approfondissent cette relation en tirant les conséquences du mythe et en revenant sur tel ou tel épisode biblique. Les points susceptibles de conforter ces sources dans nos rites sont nombreux et c'est la raison pour laquelle on ne cherche habituellement pas d'origine différente qui soutiendrait, telle une fondation oubliée, l'ensemble de l'édifice maçonnique.

Une des raisons qui nous conforte dans cette position est l'origine historique de la franc-maçonnerie spéculative et la considération du milieu dans lequel elle est apparue. Le milieu religieux anglican était sensiblement plus libéral que l'Église de Rome qui n'a cessé de condamner notre tradition et liberté de pensée. L'histoire qui a suivi nous a d'ailleurs montré cette résistance de l'Eglise Catholique protégeant les dogmes, c'est à dire les vérités absolues qui ne peuvent être soumises à l'examen critique de la raison et au choix libre de chacun.

Visiblement bâtie sur un socle biblique et imprégnée de cette culture, notre tradition a dans certains pays et Obédiences, évoluée plus nettement vers une expression symbolique et areligieuse. C'est cet aspect plus démocratique et moins dogmatique qui devient peu à peu la norme dans tous les pays. Il ne faut d'ailleurs pas confondre comme cela arrive parfois, une hiérarchie initiatique et une structure d'autorité temporelle pyramidale. Dans l'histoire c'est bien la confusion entre le pouvoir temporel et le pouvoir spirituel qui a placé la papauté dans une telle position, fondant sa richesse et son autorité matérielles sur une théologie et téléologie spécifique. Il serait regrettable de réutiliser le même schéma dans notre tradition.

Dans un premier constat, nous pourrions dire que la franc-maçonnerie est une institution initiatique et adogmatique reposant malgré tout sur un fond judéo-chrétien, en un mot biblique.

Toutefois, il faut bien reconnaître que l'étude attentive des rites et symboles que nous utilisons ne conforte pas beaucoup cette origine supposée. Comme nous allons le découvrir, les exemples qui s'en éloignent sont nombreux. Remarquons d'ailleurs que cet état de chose a dû être perçu par certains, car quelques rites ont développé d'une manière plus nette une sensibilité judéo-chrétienne. C'est le cas par exemple de la franc-maçonnerie des Elus-Cohens fondée par Martinès de Pasqually et son prolongement paramaçonnique le Martinisme. Nous trouvons une démarche similaire dans le Rite Écossais Rectifié fondé par J.B. Willermoz, lui-même disciple de Martinès.

Mais d'autres rites se sont élaborés en marge de l'écossisme, se fondant sur les initiations du passé, antérieures ou coexistantes au développement du christianisme. Il s'agit de tous les rites s'inspirant des cultures méditerranéennes telles que l'Égypte, la Grèce, Rome, etc. Les dénominations de rites sont nombreuses : Rite de Memphis, rite de Misraïm, rite des négociates ou sublimes maîtres de l'anneau lumineux, rite des parfaits initiés d'Égypte, rite de l'académie platonique, etc.

Cela montre qu'il existe une constante tendance depuis la création de la maçonnerie, d'associer des éléments faisant partis de notre passé commun. Or le fait que ces rites soient demeurés minoritaires n'impliquent pas qu'ils soient dénués d'intérêt, loin de là. Bien plus, nous allons nous rendre compte que les créateurs de ces rites ont pressentis, sans parvenir tout à fait à le formuler objectivement, que nombre d'éléments rituels fondamentaux ont pour origine les cultes des mystères du bassin méditerranéen. Nous pourrions penser qu'une telle possibilité ne porte pas à conséquence. En effet, n'est-il pas naturel qu'une influence chasse l'autre, remplaçant les spiritualités antiques par une nouvelle forme tirée de la Bible ? Il serait possible de dire en effet, que la structure du mythe d'Hiram, le plan du temple de Salomon, les églises et les cathédrales confortent cette interprétation maçonnique dont nous avons héritée. Or nous allons nous rendre compte qu'il n'en est rien et que cette interprétation contemporaine modifie non seulement la connaissance de la tradition maçonnique, mais également l'interprétation de sa philosophie et de sa pratique.

Mais avant d'aller plus loin quant à l'explication des conséquences philosophiques, il est important d'illustrer notre propos et de montrer quelques exemples significatifs de la trame symbolique issus des écoles de mystères. Nous n'approfondirons évidemment pas tous les aspects dans un aussi bref article. Une étude plus complète serait pour cela nécessaire. Toutefois, les éléments que nous présentons ici, donneront sans doute suffisamment de matière à notre réflexion qui ne saurait alors ignorer cet aspect constitutif de notre être.

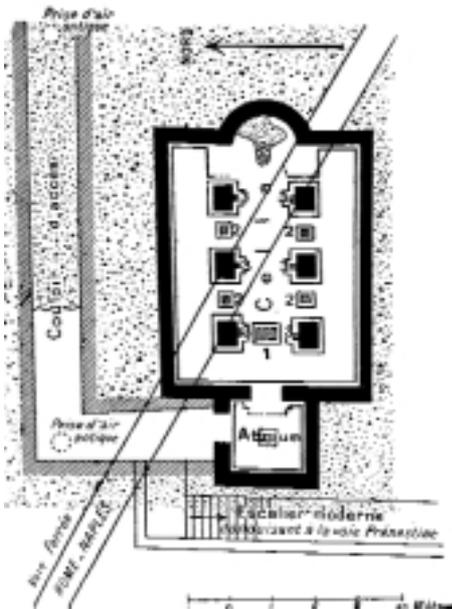
3- ÉCOLES DE MYSTÈRES ET TRADITION MAÇONNIQUE

Commençons tout d'abord par la structure architecturale de nos Loges.

La coutume veut que celles-ci aient pour origine le Temple de Salomon. Il n'est pas nécessaire de passer beaucoup de temps pour nous rendre compte que nous avons hérité d'un certain nombre de ses éléments architecturaux, mais que la structure remonte bien au-delà. L'élément le plus souvent commenté est bien évidemment les colonnes d'entrée, Jakin et Boaz. En dehors de ces éléments très importants, il est difficile de trouver des éléments originaux qui pourraient se rapporter à ce que nous connaissons.

Remarquons tout d'abord que le temple de Salomon reprend dans ses grandes lignes la structure des temples égyptiens, phéniciens et mésopotamiens. Les deux colonnes qui sont des éléments architecturaux sans valeur architectonique se retrouvent par exemple dans les obélisques commémoratives à l'entrée du temple ou

encore les colonnes qui se dressaient par paire à l'entrée de beaucoup des sanctuaires orientaux : Khorsabad, Tyr, Hiérapolis. La forme du temple quand elle répond aux normes anciennes. Les points communs avec le temple égyptien sont significatifs : Plan en carré long, réduction des volumes intérieurs lorsqu'on se rapproche du Naos ou du Saint des Saints, obscurité du lieu, lieux extérieurs de purification physique, stricte séparation du monde profane extérieur, etc. La voûte étoilée quant à elle



Plan de la basilique pythagoricienne de la Porte Majeure à Rome.

Plan extrait de J. Carcopino, *La basilique pythagoricienne de la Porte Majeure*.

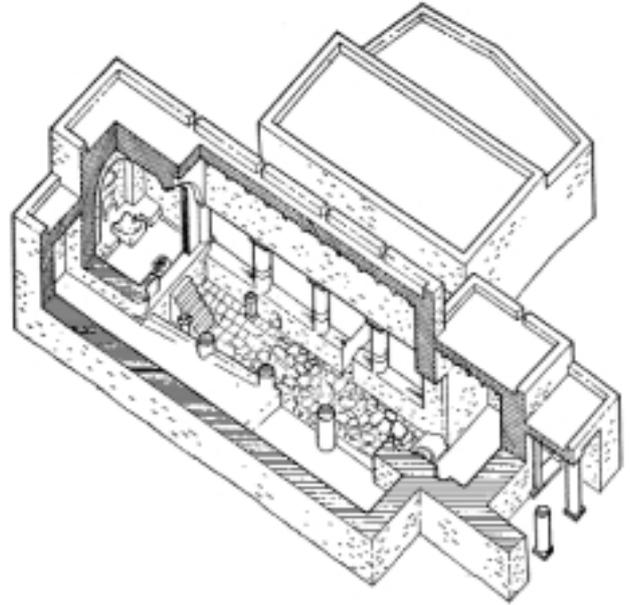
nous vient directement de l'Égypte.

Dans les deux exemples que nous venons d'évoquer, le sanctuaire égyptien et celui de Jérusalem, le Temple est considéré comme la demeure de Dieu sur terre, le lieu où la hiérophanie divine se manifeste. La conséquence est que ce lieu est interdit aux profanes. Seuls les prêtres peuvent pénétrer le temple et seul Pharaon ou son représentant peut accéder au Naos, au Saint des Saints. Il est donc évident que les temples n'ont pas pu servir à ce pourquoi nous les utilisons aujourd'hui, c'est à dire accomplir les cérémonies rituelles et s'instruire. D'où vient donc que nous oeuvrions comme nous le faisons ?

Deux éléments principaux nous en donnent la clé en s'associant aux origines égyptiennes et hébraïques que nous venons de citer. Il s'agit d'une part des lieux de réunion pythagoriciens et d'autre part des mithreums, lieux où se déroulaient les initia-

tions et enseignements liés aux mystères de Mithra.

Dans le premier cas, la référence que nous avons est celle de la basilique pythagoricienne souterraine découverte à Rome à une centaine de mètres de la Porte Majeure. Datant du premier siècle, elle est orientée Est-Ouest, comporte trois nefs et était précédée d'un parvis carré ou atrium. Stucs et mosaïques décoraient l'ensemble. Des lampes à huile éclairaient le lieu. A l'Occident de la salle, une mosaïque révèle un carré parfait en cubes noirs. Les petits cubes noirs englobés dans la mosaïque du pavement font le tour de la salle et s'arrêtent de part et d'autre de l'emplacement de la stalle du maître qui se trouve à l'Orient.



Représentation du Mithreum de Doura-Europos. On remarque les différents éléments que nos temples ont conservés.

Notons une curieuse coutume qui pourrait être mise en relation avec notre entrée dans le temple et la distinction des deux côtés du temple. Une phrase de Pythagore dit : " Chausse d'abord ton pied droit, mais lave d'abord ton pied gauche. " Dans la basilique pythagoricienne dont nous parlons, l'atrium comportait une vasque où les membres de l'Ordre se lavaient les pieds avant d'entrer dans le temple.

La coutume voulait que le pied gauche (côté maléfique et matériel) soit lavé en premier, suivi du pied droit. Enfin, le pied gauche était chaussé en dernier. Jamblique explique que le membre pouvait entrer dans le Temple, mais uniquement par le côté droit et jamais par le gauche. Le premier était considéré par les pythagoriciens comme solaire, positif, impair et divin tandis que le gauche était lunaire, négatif, pair et emblème de dissolution. Notons pour terminer que le travail en commun au sein du temple devait se dérouler entre midi et le coucher du soleil.

Peu d'indications sont données sur les positions des membres lors du travail ou du culte. Le Mithraïsme va y pourvoir.

Un bon nombre de mithreums ont été retrouvés et ils nous donnent des indications assez précises sur la disposition des membres de l'assemblée. Nous n'aborderons pas tous les aspects ici et n'en mentionnons que deux. Tout d'abord les temples sont eux-aussi de forme rectangulaire. Ils comportent toujours deux banquettes de part et d'autre de l'axe du temple, sur lesquels se placent les frères. Nos deux colonnes trouvent donc ici leur origine. Enfin la voûte est en général circulaire, pour représenter la voûte céleste. D'autres détails architecturaux liés aux initiations qui s'y déroulent sont évidemment présents, tels qu'un puits contenant l'eau nécessaire aux purifications.

En ce qui concerne les rites et les initiations eux-mêmes, il convient de nous pen-

cher sur les textes du passé, comme nous venons de le faire pour quelques éléments architecturaux. Encore une fois, ces éléments ne visent pas l'exhaustivité mais illustrent d'une certaine manière la famille spirituelle d'où nous sommes issus.

Commençons par reprendre et commenter certains passages de l'initiation décrite par Proclus dans " l'âne d'or " (II^e siècle).



Représentation d'Isis selon la description du texte de Proclus.

Livre XI

" 22. [...] Pendant une nuit obscure, elle [la Déesse] me fit connaître, sans obscurité, ce qu'elle voulait et me prévint, sans ambiguïté, qu'était arrivé le jour toujours souhaitable où elle accomplirait mon vœu le plus cher; elle m'indiqua combien je devrais dépenser pour me procurer ce qu'exigerait la cérémonie. [...]"

Comme nous le voyons dans ce passage, la cérémonie d'initiation n'est pas gratuite et il convient de se procurer un certain nombre d'éléments symboliques à utiliser durant le rite.

Bien évidemment, Proclus reste muet sur ceux-ci, mais nous en aurons quelque idée un peu plus loin.

" L'âme reconfortée par ces indications et d'autres instructions pleines de bonté de la toute-puissante déesse, je me tirai du sommeil avant qu'il ne fût plein jour et, sans désespérer, je me rendis au logement du prêtre. [...]"

Mais lui, dès qu'il m'aperçut, me devança : " Oh, dit-il, Lucius, oh, bienheureux, oh, fortuné ! d'être ainsi jugé digne de ces grâces par l'auguste divinité ! " Puis " Pourquoi, ajouta-t-il, rester maintenant inactif et te retarder toi-même ? Voici venu le jour que tu appelais sans cesse de tes vœux, le jour où, de par les ordres divins de la déesse aux mille noms, tu vas être, de ces mains mêmes que tu vois, introduit dans les pieux mystères de sa religion. " Alors, mettant sa main droite sur moi, le vieillard, avec bonté, me conduit aussitôt devant la porte de l'imposant sanctuaire; et, après avoir célébré selon le rite solennel la cérémonie de l'ouverture et accompli le sacrifice du matin, il tire d'un lieu secret, au fond du saint des saints, certains livres écrits en caractères mystérieux, les uns narrant des figures d'animaux de toutes sortes qui symbolisaient en abrégé des formules rituelles, les autres renfermant un texte noté avec des signes compliqués, arrondis en forme de roues avec des traits en spirale comme des vrilles de vigne qui en défendaient la lecture contre la curiosité des pro-

fanés. Après les avoir consultés, il m'indique ce que je devrai obligatoirement préparer pour servir à l'initiation. [...] "

Nous devons ici faire plusieurs remarques. L'initiable doit demander l'initiation de lui-même après avoir reçu une impulsion, une intuition qui manifeste son désir profond et sa vocation. Le prêtre fait appel aux textes rituels pour savoir ce que Lucius doit se procurer pour subir l'épreuve.

L'initiation se déroule selon plusieurs phases :

Tout d'abord Lucius est baigné : " 23. [...] Lorsque, selon les indications du prêtre, le moment fut venu, il me conduisit, accompagné d'une troupe de fidèles, au bain le plus proche ; là, une fois que je me fus lavé, comme d'ordinaire, il commença par demander pour moi la bienveillance des dieux et me purifia en m'aspergeant tout le corps ; ensuite, il me ramena au temple. "

Puis Lucius reçoit l'instruction et les prescriptions qu'il doit observer durant le temps qui le sépare de la cérémonie.

" Les deux tiers de la journée s'étaient déjà écoulés ; il m'arrêta aux pieds mêmes de la déesse et me donna certaines instructions secrètes, trop merveilleuses pour que la voix humaine puisse les exprimer. Ensuite, devant tout le monde, il m'ordonna de m'abstenir pendant les dix jours qui venaient, de tout plaisir de table, de ne manger de la chair d'aucun animal et de ne pas boire du tout de vin. "

Lorsque le jour prescrit arrive et au coucher du soleil, la cérémonie peut commencer :

" Lorsque j'eus observé ces prescriptions et gardé la sainte abstinence, le jour fixé pour le divin rendez-vous était venu et déjà le soleil, au bas de sa course, entrait dans le soir. A ce moment arrivent de partout des groupes de gens qui, selon la coutume antique des mystères, me font hommage de présents divers. Alors, éloignant tous les profanes, le prêtre me fait revêtir une robe de lin entièrement neuve, me prend par la main et me conduit jusque dans la partie la plus reculée du sanctuaire. "

Mais de la même manière qu'aujourd'hui (et sans doute même davantage) le serment de silence retombe sur ce qui est accompli :

" Peut-être te demandes-tu avec curiosité, lecteur attentif, ce qui a été dit alors, ce qui a été fait ; je te le dirais, s'il m'était permis de le dire, tu le saurais, s'il t'était permis de l'entendre. Mais ce serait un crime égal que commettraient et tes oreilles et ma langue, celle-ci pour son indiscretion sacrilège, celles-là pour leur curiosité téméraire.

Mais peut-être l'envie qui cause ton impatience est-elle pieuse, et je ne te torture-rai pas en te tenant longtemps en suspens. Aussi, écoute, et crois, car ceci est la vérité. "

Voici donc le passage si souvent cité, qui brosse en quelques mots le contenu de l'initiation.

" Je suis allé jusqu'aux frontières de la mort, j'ai foulé aux pieds le seuil de Proserpine, j'ai été entraîné à travers tous les éléments, en pleine nuit j'ai vu le soleil étinceler de lumière blanche, j'ai approché, face à face, les dieux d'en bas et les dieux

d'en haut, je les ai adorés de tout près.

Voilà : je t'ai tout raconté et, bien que tu l'aies entendu, il est impossible que tu ne sois pas, tout de suite, dans l'ignorance. Aussi vais-je rapporter seulement ce que l'on peut exposer sans sacrilège à des profanes. "

Avant de poursuivre, voyons si rien dans ce que nous connaissons ne pourrait nous aider à comprendre ce dont il s'agit :

" Je suis allé jusqu'aux frontières de la mort ". Par quoi commence l'initiation maçonnique, sinon par le cabinet de réflexion, image symbolique très éloquente de la caverne de l'au-delà telle que se la représentaient les anciens grecs ? Sans reprendre la description de cette descente telle qu'on la retrouve dans l'orphisme et le platonisme, rappelons qu'elle est parsemée d'épreuves et que l'obscurité y règne. Autant d'éléments symboliques que nous retrouvons dans notre tradition.

" J'ai foulé aux pieds le seuil de Proserpine " indique que le disciple a été symboliquement mis à mort ou a franchi un seuil qui lui a permis de rentrer dans un monde nouveau et différent. Cela peut-être mis en relation avec deux symboles que nous retrouvons dans notre progression. Le premier est celui du franchissement du seuil que connaît l'apprenti lorsqu'il pénètre pour la première fois dans le Temple, tandis que le second est strictement lié à la mort. S'il s'agit véritablement de cela, nous devrions retrouver naturellement le contexte général, c'est à dire les voyages et les épreuves. Or Proclus écrit : " J'ai été entraîné à travers tous les éléments. " non pas, " j'ai traversé ", mais " j'ai été entraîné ". Ce mouvement qui nous fait rencontrer les quatre éléments au cours de nos voyages, ne le recherchons pas dans les usages compagnoniques du passé, ni même dans la Bible. La traversée de la Terre, de l'Eau, du Feu et de l'Air se trouvent ici, dans les écoles de Mystère de l'antiquité.

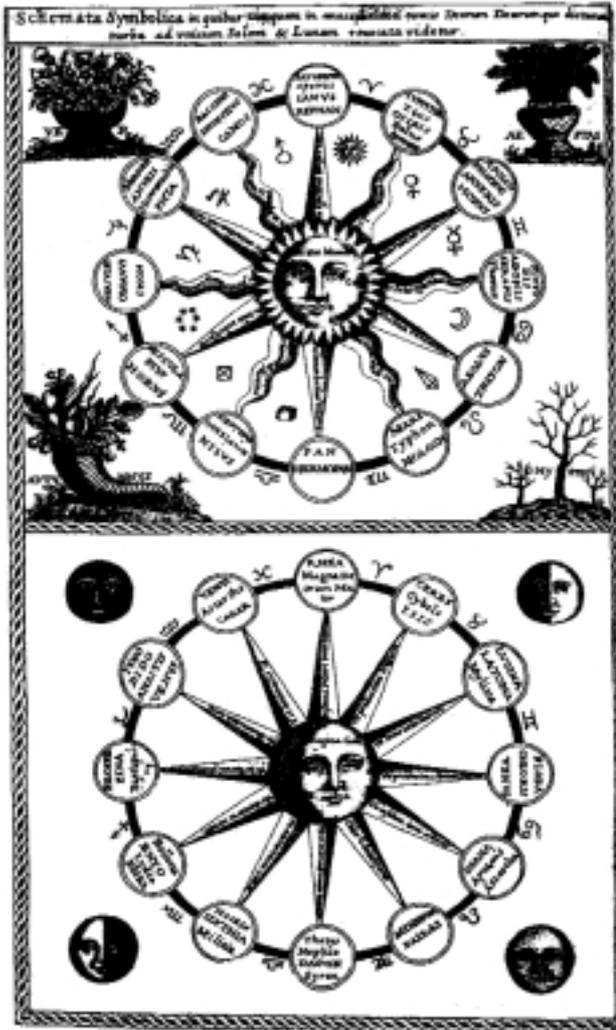
Cette relation aux quatre éléments qui nous est maintenant assez familière est explicitement hermétiste. Sa source se trouve dans la théologie chaldéenne et elle est structurée en système au sein des textes hermétiques, les Oracles Chaldaïques et le Corpus Hermeticum. Le monde est représenté sous la forme d'une série de sphères planétaires concentriques. Nous nous trouvons évidemment au centre, " enfermés " dans notre corps et il convient pour retrouver la lumière de la raison de traverser, de remonter ces différents cercles. Or les premiers que nous devons franchir sont les cercles des éléments et dans l'ordre indiqué il s'agit de la Terre, l'Eau, l'Air et le Feu. Ensuite débutent les sphères planétaires. Mais cela ne concerne pas ce propos. Nous retrouvons plus tard ces éléments dans les diverses écoles des mystères, mais l'usage que nous en faisons remonte très vraisemblablement à cette source première. Notons toutefois que l'interprétation de la traversée de ces éléments est à considérer sous deux angles :

1- Traverser les sphères pour s'élever vers la lumière est en soi une épreuve.

2- L'intention de l'initiation consiste à harmoniser ces " influences symboliques " avec notre être pour retrouver notre équilibre originel.

Bien évidemment l'antiquité liait certains gestes rituels aux éléments et des textes plus récents comme le Crata Roepa en sont une lointaine interprétation.

Mais Proclus ne s'arrête pas là dans sa description et ce qui suit est encore plus



étonnant.

" en pleine nuit j'ai vu le soleil étinceler de lumière blanche, " Et que voyons nous à la suite de nos épreuves, que nous est-il révélé lorsque le voile tombe ? La lumière bien sûr !... de la même manière que dans ce rite datant du 1er siècle.

Mais avant d'aller plus loin, il convient de faire une remarque. Le fait de relever des correspondances entre des éléments rituels passés et présents pourrait, dans l'absolu, ne rien signifier de particulier. Cependant, que ces éléments rituels

Cette représentation du Soleil et de la Lune est extraite de l'ouvrage d'Athanase Kircher, *Obeliscus Pamphilius*, Rome, 1650.

Dans la partie supérieure, le Soleil est représentée au centre des différentes divinités du panthéon classique. Selon Kircher, il est également l'esprit universel illuminant l'être et engendrant le temps.

soient dans la séquence exacte qui est la nôtre, peut nous prêter à réfléchir quant à la nature de nos véritables sources.

La suite du passage que nous commentons, implique des concepts théologiques liés à la tradition hermétiste et platonicienne.

Notons au passage le rappel des agapes qui suivent de manière indispensable le rituel d'initiation.

" Le troisième jour fut célébré selon le même rite ; il y eut un déjeuner sacré, et l'on acheva ainsi, comme il se doit, mon initiation. " Cette indication est fréquente. Dans la dernière phrase de l'Asclepius nous lisons également : " Avec ces vœux, nous nous rendîmes à une cène pure que ne souillait nul aliment ayant eu vie. "

Nous venons de voir ici la pratique de la première initiation que Lucius eut à subir. Mais comme nous pouvons nous y attendre, elle n'est pas unique et une révolution solaire amène la seconde initiation. Voici ce qu'il en dit :

" 26. [...] Voici que le grand Soleil avait parcouru le cercle des Signes et accompli l'année lorsque, de nouveau, mon sommeil fut traversé par la sollicitude vigilante de la bienfaisante divinité et, de nouveau, elle me parla d'initiation, de nouveau, de

cérémonies sacrées... "

" [...] La chose ne resta pas longtemps incertaine. La nuit suivante, je vis l'un des initiés, vêtu de lin, et portant des thyrses, du lierre, et les objets que l'on ne doit pas nommer, les déposer devant ma demeure; puis, s'asseyant sur mon propre siège, il m'invita à participer aux agapes d'une cérémonie solennelle. Et cet homme, évidemment afin que j'eusse un signe certain par lequel je pourrais le reconnaître, avait le talon du pied gauche un peu tourné sur le côté, ce qui lui donnait une démarche hésitante et le faisait aller lentement. Après une manifestation aussi évidente de la volonté des dieux, le voile de ténèbres se déchira tout entier et, aussitôt après avoir achevé le salut matinal à la déesse, j'examinai attentivement tout le monde, dans l'attente de quelqu'un qui marcherait comme je l'avais vu faire en rêve.

Ma confiance ne fut pas déçue. Car j'aperçus tout de suite l'un des pastophores en qui non seulement le pied révélateur, mais l'attitude générale et tout l'aspect correspondaient exactement à ma vision nocturne. Et je sus par la suite qu'il s'appelait Asinius Marcellus - nom qui n'était pas sans rapport avec ma métamorphose. "

On peut reconnaître ici, dans le personnage de cet initié une des caractéristiques très particulière de nos rites, c'est à dire les marches différentes à chaque grade. Comment ne pas voir une évidente parenté avec le texte ci-dessus ?...

Proclus ne décrit pas davantage cette seconde initiation sinon pour rappeler qu'il eut encore à se préparer par le végétarisme. Et bien évidemment quelques temps plus tard, une troisième initiation lui est proposée.

" 29. Mais voici que, peu de temps après, des ordres inattendus et tout à fait surprenants me viennent à nouveau de la part des dieux, et je me vois contraint, une troisième fois, de subir l'initiation. " Lucius la prépare de la même manière que précédemment et elle va déboucher sur la vision supérieure de la Déesse Isis.

Comme nous avons pu le voir en commentant ce passage, les références rituelles ne sont pas symboliques ou indirectes, mais absolument concrètes et parfaitement définies.

Nous pouvons même retrouver des particularités dont nous avons jusque là perdu la trace. Nous venons de parler de la démarche significative soulignée dans ce passage, où le prêtre sera reconnu par ce déplacement hésitant. Mais lorsque le nouvel initié est introduit pour la première fois dans le temple et qu'il commence pour ainsi dire sa quête initiatique, il est chaussé d'une manière caractéristique, un pied chaussé et un pied soit nu, soit portant une sandale à moitié enfilée. Nulle trace dans la Bible de cette particularité. Si nous nous penchons comme nous sommes en train de le faire sur les traditions des mystères et les mythes anciens, que lisons-nous dans le mythe de Jason ?

Jason fut élevé par le Centaure Chiron qui, comme à tous ses élèves, lui apprit la médecine. Quand il arriva à l'âge d'homme, Jason quitta Chiron et revint à Iolcos. Son costume était étrange, puisqu'il portait une peau de panthère, tenait une lance dans chaque main et surtout son pied gauche était nu. Son oncle qui accomplissait un sacrifice sur la place publique ne le reconnut pas, mais eut peur car l'oracle lui avait dit de se " méfier de l'homme qui n'aurait qu'une chaussure ". Jason se présen-

tât le sixième jour chez son oncle Pélias lequel lui demanda de conquérir la toison d'or, pour écarter de lui le danger. Cette quête sur le navire Argo aboutit à son terme. Jason retourna dans son pays et selon les versions prit le trône.

Nous savons que le mythe de Jason n'est pas absent de notre tradition et il est intéressant de retrouver ici une source d'un symbole bien connu.

Nous allons enfin relever quelques sources d'usages rituels que nous connaissons fort bien, en tentant de respecter les grandes lignes de la progression rituelle de l'initiation d'apprenti. Mais n'oublions pas que notre propos est de montrer qu'il y eut associations d'éléments divers rituels conservés dans la mémoire collective et qu'ils appartiennent donc à plusieurs cultes de mystères.

En premier lieu, le cabinet de réflexion nous place dans une ambiance tout à fait particulière ; celle d'une caverne obscure au sein de laquelle nous trouvons des restes humains et de quoi inspirer notre crainte et notre méditation. Pas de source biblique ici, mais plus vraisemblablement une symbolisation alchimique liée à un ancien culte, celui de Mithra. En effet, les épreuves rituelles commençaient par une méditation dans une sorte de fosse en présence d'ossements humains. Suivaient de " terribles épreuves " qui ont épouvantées le futur saint Grégoire de Nazianze. Rituellement dénudés, on bandait les yeux des postulants, on leur liait les mains et on les conduisait dans de froides ténèbres. On les tenait enfermés quelques temps dans de froids sépulcres, puis on faisait mine de les précipiter dans des abîmes (Capoue), on les soumettait au feu, on leur montrait des squelettes et on les faisait passer au milieu d'une cohue criante et gesticulante d'animaux divers (initiés masqués qui correspondaient aux différents grades de l'initiation).

Même structure chez les Bacchants à Rome où " l'initié est introduit comme une victime et mené dans un endroit retentissant de hurlements, des accents de voix mêlées et du choc des cymbales et des tambourins de telle sorte que l'on ne puisse entendre la voix de la personne appelant au secours. " (Tite-Live) Le fait d'avoir les yeux bandés se retrouvent dans d'autres cultes et nous en avons plusieurs représentations, notamment chez les Bacchants. L'initié porte un voile qui lui recouvre la tête et est guidé par le Prêtre au sein du temple.

Citons tout d'abord les impressions d'initiation de Plutarque : " Les initiés s'avancent en se poussant les uns contre les autres et c'est un tumulte et des cris, mais lorsque c'est l'action et qu'on leur montre les objets sacrés, ils font attention et c'est la crainte et le silence... Lorsqu'on a pénétré à l'intérieur et qu'on a vu la grande lumière... on prend une autre attitude d'esprit... " (Quomodo quis... 81E)

Comme nous le voyons, ces épreuves, ces mouvements, sont toujours suivis et associés à la découverte de la lumière. C'est une constante.

Nous en venons aux serments. N'oublions pas que la Bible interdit de tels serments. Il est intéressant de remarquer que dans ces mêmes cultes, le néophyte doit jurer en répétant phrase par phrase les paroles ou serment tirés d'un formulaire sacré.

Ce serment contenait d'abord une promesse de secret, ainsi par exemple : " Je jure

par le Dieu qui a séparé et divisé la terre du ciel... et le corps de l'âme, en toute franchise et bonne foi, de conserver en secret les mystères qui m'ont été transmis par le très pieux père Sarapion... " Suivaient les menaces assorties à la divulgation du serment qui impliquaient que " si les mystères cachés étaient révélés, les initiés mettraient en pièce le parjure de leurs propres mains. " Serment que nous connaissons bien et que nous comprenons d'autant mieux que nous avons eu à en prêter un similaire.

Un autre exemple nous est transmis par Vetius Valens : " Je te demande le serment, à toi mon frère très précieux, et à ceux que je conduis, comme mystagogue, vers l'harmonie du ciel, je te demande le serment au nom de l'enveloppe céleste du cercle aux douze signes, du Soleil, de la Lune et des cinq astres errants qui guident toute notre vie, par la Providence elle-même et la nécessité sacrée, de garder tout cela en secret et de ne pas le transmettre aux ignorants, mais seulement à ceux qui sont dignes et qui peuvent le garder et répondre justement, et me donner à moi, Valens qui ai expliqué cela, un renom impérissable et éminent, en reconnaissant que c'est moi qui ai illuminé... " (Anthologiarum Libri, IV, 11). Les conjectures des historiens liés à ces serments ne nous concernent que peu, puisque nous les comprenons par l'expérience...

Un peu plus loin, une coutume qui nous est également familière se retrouve à la fois dans le mithraïsme, chez les bacchants, les pythagoriciens, en fait dans bon nombre de cultes. Il s'agit des signes, des mots et des attouchements.

Dans le culte de Mithra, on fait suivre les serments par une poignée de mains particulière avec l'initiateur et chacun des participants. Proclus dans l'Apologie souligne cela en disant : " A tous les autres, je déclare tout haut : s'il y a dans l'assemblée un initié aux mêmes mystères que moi, qu'il veuille m'en donner un signe, et je lui apprendrai quels souvenirs je garde chez moi. Car aucun supplice ne serait capable de me révéler à des profanes ce que j'ai reçu sous le sceau du secret. " Il semble que des symboles étaient remis lors des initiations car il écrit également : " J'ai été initié en Grèce à la plupart des religions (cultes des mystères). Des symboles m'ont été donnés par des prêtres et je les garde précieusement. Il n'y a là rien d'extraordinaire, rien d'inouï. Je m'adresse à vous, initiés au culte de Bacchus qui vous trouvez dans l'assemblée ; vous savez ce que vous conservez caché chez vous, loin de tout profane et que vous vénerez en silence... "

Dans certains textes, on parle des adeptes de Mythra comme des Syndexi, autrement dit " unis par le serrement de main ". Notre chaîne n'est pas bien loin...

Il est inutile de développer ici les relations entre le mythe d'Hiram et celui d'Osiris, mais nous serions tout autant surpris.

Nous pourrions continuer ainsi longtemps en approfondissant chacun des points de notre rituel et de nos symboles. Ce sera là l'objet d'une étude plus approfondie et plus vaste. Nous nous rendrions alors compte qu'un grand nombre d'éléments vont toujours dans le même sens. De plus, et comme nous l'avons vu, il s'agit non de détails insignifiants, mais d'éléments parmi les plus importants du rituel.

Toutefois, montrer que les sources des symboles fondamentaux du rituel maçon-

nique se trouvent dans les écoles de mystères ne pourrait être qu'anecdotique ou historique. Mais il n'en est pas ainsi et nous pouvons nous demander en quoi ces éléments sont susceptibles de nous apporter quelque chose dans notre compréhension de notre rite et philosophie.

4- LES RITES ÉGYPTIENS, UN RETOUR AUX SOURCES ?

Ce que nous venons de décrire est bien évidemment une analyse a posteriori. Rien n'indique que de mystérieux initiés aient au cours de l'histoire, véhiculés un corpus doctrinal et rituel inchangé, qui se serait transmis à travers les cultes ésotériques, jusqu'aux corporations de métiers, pour enfin parvenir jusqu'à nous.

Plus vraisemblablement nous utilisons aujourd'hui un amalgame symbolique qui s'est constitué peu à peu en système cohérent et structuré que nous appelons franc-maçonnerie.

Il est cependant aisé de montrer que philosophiquement, pour n'en rester qu'à ce niveau, la franc-maçonnerie est beaucoup plus proche des écoles de mystères dont nous venons de parler, que de la tradition biblique ou judéo-chrétienne.

Prenons l'exemple du concept de vérité dans notre tradition, comparée aux religions bibliques.

En général, la possibilité d'une connaissance objective de la vérité est pour nous écartée. Comme l'écrit notre frère G. E. Lessing : " si Dieu maintenait renfermé dans sa main droite toute vérité et, dans sa main gauche, l'unique élan toujours vif vers la vérité, tout en ajoutant que je me tromperais toujours et à jamais, et qu'il me dise : "Choisis", je tomberais avec humilité à sa droite et lui dirait "Père donne ! La pure vérité te revient à toi seul. "(G.E. Lessing, Duplik, 1977, Oeuvres complètes, V, 100)

La relativité de toute vérité constitue une des bases de notre tradition. Comme le franc-maçon récuse toute foi dogmatique, il ne supporte pas non plus de dogme dans sa loge.

Ce qui est demandé au franc-maçon, c'est donc d'être un homme libre, qui " ne connaît aucune soumission à un dogme et à une passion ".

Cela entraîne un rejet fondamental de toutes les positions dogmatiques, ce qui s'exprime dans le lexique des francs-maçons de la façon suivante : " toutes les institutions qui reposent sur un fondement automatique, et dont l'Église Catholique peut-être considérée comme la plus représentative, exercent une contrainte de foi ". (IFL, p. 374)

Un tel concept de vérité n'est pas compatible avec le concept catholique de vérité, ni du point de vue de la théologie naturelle, ni du point de vue de la théologie révélée.

Les écoles de mystères au contraire, sont multiples et variées dans leur interprétation de la vérité et de la façon d'y accéder. Mais une des constantes conduit à considérer que nous pouvons nous avancer vers la lumière de la vérité par la pratique des

rites de l'initiation, la vertu personnelle liée à nos actes et nos pensées, ainsi que les efforts que nous faisons dans l'étude et la réflexion. La raison et la méditation philosophique nous élève vers la Vérité. Nous n'attendons rien comme une grâce qui descendrait du ciel, mais nous considérons que seuls nos efforts intellectuels et vertueux nous permettent de nous élever, de nous grandir, de devenir sans cesse plus responsables de ce que nous sommes et d'autrui. Cette idée n'est pas nouvelle. Comme nous le disions dans le premier paragraphe, elle est intimement liée à l'hermétisme et à la tradition néoplatonicienne. Ainsi nous pouvons lire dans le Corpus Hermeticum : " La vertu de l'âme est la connaissance, car celui qui connaît est bon et pieux et déjà divin. " (Corpus Hermeticum 10:9)

" Il ne reste donc plus qu'à faire, ce que tu as toi-même entrepris : faire du bien à tous et imiter la divine nature qui est dans l'homme. " (Discours, I, 48a)

Les méthodes furent évidemment différentes selon les écoles et comme nous le disions plus haut nous n'en héritons qu'indirectement. En effet les initiations des mystères disparurent pendant longtemps et ne furent véritablement retrouvées qu'à la renaissance. Les textes anciens furent traduits. Pour certaines, les coutumes rituelles furent de nouveau pratiquées. Le milieu qui permit ce renouveau fut le Cercle Careggi à Florence. Campanella, Ficin, Giordano Bruno, Dante et bien d'autres réactivèrent spéculativement et rituellement certains des enseignements de l'hermétisme et de l'ésotérisme classique. Leurs efforts furent extrêmement importants dans la volonté de concilier, autant que cela était possible, la tradition chrétienne dans son interprétation la plus théologique pour ne pas dire kabbalistique et les textes hermétistes. Nous avons l'exemple de commentaires du dernier livre du Corpus Hermeticum, l'Asclepius qui associe la kabbale au platonisme. On peut relativement bien suivre la trace de la tradition néohermétiste à partir de cette époque. Sans entrer dans les détails, soulignons seulement que deux directions se révélèrent, qui aboutirent vraisemblablement toutes les deux à la franc-maçonnerie. La première demeura en Italie, tandis que l'autre atteignit la Grande Bretagne et les cercles d'Oxford.

La franc-maçonnerie apparut sous la forme que nous lui connaissons, imprégnée des valeurs religieuses et spirituelles propres à son époque. Mais de nouveaux éléments apparurent. Certains frères dégagèrent de nouveaux éléments qu'ils rassemblèrent au sein de rites hermétistes et égyptiens. Leur intuition consista à replacer les rites maçonniques dans ce qui leur semblait la source originelle, ce que l'on pourrait au sens large appeler l'égypto-hellénisme. Bien qu'ayant à cette époque peu de connaissances historiques et archéologiques, le sentiment d'une parenté spirituelle se révéla plus fort. Les rites égyptiens de Cagliostro, de Memphis, de Misraïm, de Naples, etc. apparurent et se développèrent jusqu'à maintenant.

Or, bien que l'intuition de départ fut tout à fait cohérente, la méconnaissance des corpus philosophiques, hermétistes et les données archéologiques que nous possédons aujourd'hui ne permirent pas réellement à ce que l'on peut appeler la maçonnerie égyptienne, de trouver sa voie et sa pleine expression.

Comme nous l'avons dit, l'hermétisme implique un développement parallèle entre

la raison et la spiritualité. De la même manière, la franc-maçonnerie spéculative cherche à associer la réflexion intellectuelle, en un mot l'exercice de la raison, à l'Initiation, véritable démarche spirituelle. Considérer ou pratiquer l'une sans l'autre pouvait être, selon nos lointains maîtres, source d'erreur, d'orgueil, vanité, autrement dit la porte ouverte aux passions. Mais l'étude intellectuelle est à comprendre de deux manières. Tout d'abord comme l'exercice constant de la raison critique, la présence d'un certain scepticisme méthodique nous aidant à conserver et accroître notre liberté de pensée. C'est là le point central, car nous savons qu'il n'est pas toujours évident de former des esprits libres et respectueux d'autrui. Le deuxième aspect est la véritable étude intellectuelle des œuvres du passé. Comme nous avons eu largement l'occasion de le montrer, nous vivons sur les épaules de nos prédécesseurs et il est fondamental de connaître l'héritage qui est le nôtre. Le méconnaître revient à ne pas percevoir la profondeur de nos rites et ne pas acquérir les repères nécessaires à notre vie. Quant au dévelop-

" La vertu de l'âme est la connaissance, car celui qui connaît est bon et pieux et déjà divin. " (*Corpus Hermeticum 10:9*)

" Il ne reste donc plus qu'à faire, ce que tu as toi-même entrepris : faire du bien à tous et imiter la divine nature qui est dans l'homme. " (*C.H., Discours, I, 48a*)

pement spirituel impliqué dans la démarche initiatique, il convient de ne pas la confondre avec la pratique religieuse. En effet la spiritualité personnelle n'est en rien comparable à la pratique communautaire ou individuelle d'une religion. On peut par exemple parler d'une spiritualité laïque ou athée, ce qui semble évidemment incompatible avec la pratique d'une religion dogmatique. La spiritualité comprise sous cette forme correspond au dépassement de soi, à l'ascension vers un idéal de vertu. Il ne s'agit pas d'attendre qu'une grâce quelconque descende vers nous, ou qu'un quelconque sacrement nous place dans une position privilégiée vis à vis de nos actes et des responsabilités. Ici, dans la franc-maçonnerie, nous sommes responsables de ce que nous sommes et de ce que nous faisons. Nous avons conscience de la nécessité de nous dépasser sans cesse pour nous parfaire et tendre vers un idéal de vertu et d'équilibre. Les anciens hermétistes considéraient qu'il existait un principe divin impersonnel (*Nous* ou *Nous Pater*). Nous pourrions aujourd'hui le rapprocher de celui que nous appelons le GADLU. L'effort d'ascension, de retour vers cette harmonie d'où nous sommes issus nous conduit, selon eux, à ouvrir notre conscience à une réalité plus vaste, à une autre perception du monde et des êtres. La franc-maçonnerie dite égyptienne met fondamentalement l'accent sur cet aspect du développement de l'être. Mais paradoxalement, nous pouvons nous rendre compte que ce travail, à la fois philosophique et initiatique, ne peut s'effectuer avec sûreté et efficacité que dans un contexte rationnel et adogmatique. Il faut en effet une grande exigence et rigueur pour pouvoir aborder la dimension spirituelle ou hermétiste sans glisser vers la superstition, la religiosité, le dogme ou la volonté de puissance. C'est à ce défi que la pratique et l'étude des rites égyptiens nous convie, à un dépassement

de soi dans une quête de la liberté de pensée et une fidélité indéfectible envers ceux qui n'ont eu de cesse comme nous, de construire des temples à la Vertu.

Julien de Biasi

Bibliographie :

Bonardel Françoise, *l'Hermétisme*, PUF, 1985, Que sais-je ?

Freyburger-Galland M.L. Freyburger G., J.C. Tautil, *Sectes religieuses en Grèce et à Rome*, Les Belles Lettres, 1986, Realia.

Magnien V., *Les mystères d'Eleusis*, Payot, 1950.

Mallinger J., *Pythagore et les mystères*, Ed. Planquart, 1974.

Vermaseren Martin, *Mithra ce dieu mystérieux*, Sequoia, 1960.

Et tous les auteurs classiques cités dans l'article.

HISTOIRE RÉCENTE du RITE ANCIEN et PRIMITIF de MEMPHIS-MISRAÏM

L'objet de cet article est d'essayer d'apporter des informations et surtout des réflexions sur les derniers événements survenus dans le "monde" de la maçonnerie égyptienne en France. Il convient de bien préciser que ce texte est une réflexion personnelle qui n'engage évidemment que moi. Ce texte présente les faits d'une façon volontairement générale, les dernières péripéties vécues qui précèdent le mois de juin dernier étant encore très présentes.

Néanmoins, il est évident que dans une deuxième étape, un historique détaillé sera écrit, accompagné de tous les documents justificatifs. L'aide de FF.: sera alors grandement utile.

Mais commençons tout d'abord par un rapide rappel historique. Après la dernière guerre mondiale, il n'existait plus d'Obédience de Memphis-Misraïm. Le T.:I.:F.: H.C. Dupont remit une patente à la R.:L.: Sophia à l'Or.: de Nantes en 1952. Le Tr.: de cette même Loge date quant à lui de 1947. Par la suite, le T.:I.:F.: R. Ambelain redonna "force et vigueur" à l'Obédience de M.:M.:. La R.:L.: Sophia devait rejoindre cette nouvelle Obédience. Dans les années qui suivirent, le fait qu'une loge ait sa propre patente, fut d'une grande importance. Elle servit en quelque sorte de protection et n'a jamais été remise en cause par qui que ce soit.

Plus tard, le T.:I.:F.: R. Ambelain transmet le rite au T.:I.:F.: G. Kloppel. Au fil des années la dégradation de l'obédience devint de plus en plus évidente. Il est certainement utile de préciser qu'il serait facile de désigner comme responsable le G.:M.: mondial. Toutefois, la réalité est à mon avis beaucoup plus complexe et un certain nombre de FF.: sont à mon sens à associer à l'évolution générale de l'Obédience. Les difficultés de santé et professionnelles ont probablement été encore un facteur non négligeable. Il peut-être utile maintenant de rappeler l'élévation à la maîtrise.

Dans sa Loge, le franc-maçon suit une recherche individuelle. Mais à l'intérieur du groupe, cette méthode de travail n'est pas facile à maîtriser. L'association entre l'individu et le groupe ne se fait pas toujours sans mal.

Il convient également de dire un mot sur la maçonnerie féminine à M.:M.:. Son

développement fut développée dans cette Obédience à était mal organisé. Aucune explication de fond ne fut fournie, les FF.:. des LL.:. ne furent pas consultés, etc. Or ne serait-il pas souhaitable que de telles évolutions soient l'aboutissement d'une réflexion générale de l'Obédience. A mon avis, les SS.:. méritaient mieux.

Mais l'habitude de fonctionner en petit "comité" s'installa de cette façon. Certains membres du Souverain Sanctuaire et certains délégués régionaux prirent l'habitude de se constituer une sorte de " clientèle ". Un jour n'ais-je pas entendu de la bouche d'un membre du SS.:. : "je fais ce que je veux".

Peu après la nomination du T.:I.:F.: R. Gaillard comme G.:M.: de la France ad-vitam, l'Obédience décida de créer une fédération définie par des statuts particuliers et réunissant toutes les Loges de l'Obédience. Sans entrer dans les détails pour le moment, nous avons estimés à juste titre que notre statut de maçon libre dans une loge libre était remise en cause. Les statuts proposés alors sont là pour le démontrer.

Plusieurs Loges, dont la R.:L.: Sophia de Nantes ont donc quitté l'Obédience de M.:M.:. Nous avons rédigé ensemble une déclaration de principes, pour préciser notre méthode de travail, qui demeurait résolument maçonnique et démocratique. Nous avons constitué une Obédience dont le nom fut " Ordre Maçonnique, rite ancien et primitif de Memphis-Misraïm ", " O.:M.:M.:M.: ". J'ai été élu comme G.:M.:, sur un plan administratif et non pas initiatique. Cette distinction provient de la différence dans les Obédiences de M.:M.: entre la gestion extérieure et la direction initiatique du rite venant du responsable du Souverain Sanctuaire, autrement dit des Hauts Grades.

Nous avons été rejoint par d'autres LL.: (et FF.:). Mais hélas, si nous avons tenté de "chasser le naturel ", il est revenu au galop. Certains membres du SS.:. avaient conservé leurs habitudes et n'avaient surtout pas compris que le clientélisme n'est pas compatible avec la franc-maçonnerie. Après plusieurs mois, nous avons réussi à conserver notre intégrité morale et à respecter notre engagement vis à vis de notre déclaration de principes. Mais beaucoup trop d'énergie avait été dépensé dans ces "luttés ". Il fallait trouver une solution pour mettre les FF.:. à l'abri des coups bas, leur permettant de travailler en toute quiétude.

Pendant cette même période l'Obédience de Memphis-Misraïm implosait. Le clientélisme étant devenu un mode de fonctionnement courant, inutile de vous décrire le désarroi des FF.:. et SS.:.

Il était pour nous urgent de trouver une solution nous permettant de reprendre nos travaux, nos recherches dans la sérénité et dans une structure maçonnique sérieuse et démocratique. Nous avons alors contacté le G.:O.:D.:F.: pour de multiples raisons dont le fait qu'il était une fédération de rites et qu'il avait déjà dans son histoire accueilli la maçonnerie égyptienne.

Lors de notre première rencontre avec les FF.: du Conseil de l'ordre, les T.:I.:F.: Pasquini, Branmeyer et Marcos, nous avons demandé l'aide et les conseils du G.:O.:D.:F.:. Plusieurs possibilités ont été évoqué, dont celle d'une intégration avec réveil du rite au sein du G.:O.:D.:F.:.

Notre décision d'intégrer le G.:O.:D.:F.: nous est alors apparue comme la seule solution susceptible de préserver la pratique du rite, dans le cadre d'une Obédience maçonnique sérieuse. Après consultation des Loges de notre Obédience d'alors, nous avons demandé officiellement au G.:O.:D.:F.: l'intégration de celles-ci. Suite à cette demande, le Conseil de l'Ordre s'est prononcé favorablement pour cette intégration et le réveil du rite Ancien et Primitif de Memphis-Misraïm. Je profite de cette occasion pour remercier le T.:I.:F.: P. Gugliemi et le Conseil de l'Ordre. Notre travail de maçon et notre souci d'intégrité avait trouvé un écho et nous ne pouvions qu'en être sincèrement soulagés.

A la fin du mois de juin 1999, nos Loges étaient officiellement reçues au sein du Grand Orient de France et le rite reprenait force et vigueur dans cette structure. Nul doute qu'il s'agisse là d'un événement qui apparaîtra dans quelques années comme historique.

Bien évidemment ce bref rappel historique pourrait apparaître un peu étrange à ceux qui ne connaissent pas l'histoire mouvementée des Obédiences travaillant à ce rite, mais les épreuves n'auront sans doute pas été vaines. N'est-il pas parfois utile de retrouver un fondement solide, avant de construire un Temple ?...

Un peu plus tard viendra le moment où les passions humaines se calmeront et où l'histoire récente devra être écrite.

Le travail tant extérieur, qu'intérieur dans la démarche initiatique ne manque pas et les maçons que nous sommes n'aspirent donc pas au repos.

Yves Bigou

LECTURES



Parfums et aromates de l'antiquité, Paul Faure, Fayard, Paris, 1996, 357 p., *Pluriel*.

Ce livre est un régal des sens et de l'intelligence. L'auteur se donne pour tâche de découvrir et d'expliquer la place que tenaient les parfums et aromates dans les civilisations matérielles et les cultures religieuses et morales des peuples de l'antiquité vivant sur les rivages de la Méditerranée. C'est un livre d'histoire, qui parvient à nous dresser un tableau en relief de l'antiquité. Car nous avons une image aseptisée et une ignorance très importante de la place que tenaient les parfums, les épices, les huiles, etc. Comme il l'écrit dans son avant-propos : " Que l'on nous demande le nom d'une seule épice, le nom d'un seul arôme grecs, nous voila pris au dépourvu. Notre culture livresque et esthétique nous a formés à la représentation d'un monde antique insipide et inodore. [...] Nous savons tous que les Romains, grands constructeurs d'aqueducs, de thermes et de bains publics, blanchissaient, lessivaient, nettoyaient tout, même l'argent, qui avait fini, pour Vespasien, par 'n'avoir pas d'odeur'. Mais nous ignorons leurs cosmétiques et la composition de leurs savonnettes. Quant à leur cuisine au poivre et au garum, nous ne l'imaginons même pas. " Ces méconnaissances sont à la fois culturelles et linguistiques. Notre difficulté à trouver des équivalences aux termes antiques, n'a égale que la pauvreté de notre vocabulaire olfactif. Tout au long du livre, l'auteur y remédie largement.

Mais "si l'on s'étonne que les écrivains grecs et latins, malgré une culture certainement étendue et raffinée, aient été si peu prolixes sur ce qu'on pourrait appeler malgré eux leur huitième et leur neuvième art, c'est qu'odeurs et saveurs relevaient en grande partie du domaine sacré, c'est à dire du réservé, voire de l'interdit, de ce dont on ne parle pas, de ce à quoi on ne touche pas impunément." Que ce soit donc dans le domaine religieux ou profane, l'auteur nous entraîne tout au long des routes de commerce, dans les temples antiques, dans les jardins et les recettes de préparation. Car on sent à chaque ligne que l'auteur n'est pas un simple compilateur. Il a parcouru les routes qu'il décrit, il a essayé et testé les recettes antiques, retrouvés les ustensiles de préparation, découvert certaines espèces de plantes ou de résines dont le nom d'origine ne correspondait plus à rien. L'auteur, ancien élève de l'école normale supérieure, agrégé de Lettres, docteur d'Etat, professeur de grec, a l'aura de celui qui ne se contente pas d'une étude livresque, mais cherche à vérifier ses informations par l'enquête directe.

Son ouvrage se compose de cinq chapitres (ainsi qu'une Introduction et un épilogue-*Dernières fascinations*) :

Introduction

1. Au siècle d'or du Nouvel Empire Egyptien (XV^e-XIII^e siècle av. J.C.)
2. Salomon dans toute sa splendeur
3. Au temps de la belle Hélène
4. De Sappho de Lesbos à Cléopâtre d'Alexandrie ou sept cents ans de parfums grecs
5. Rome ou les odeurs maîtrisées

Dernières fascinations

Il serait trop vaste de reprendre chacun des chapitres qui compose cet ouvrage car les données et les découvertes sont innombrables. Nous ne nous contentons pas de découvrir de nouvelles choses, nous comprenons la nature de ce qui était jusque là invisible à nos yeux et à nos narines. Nous recréons un monde oublié que nous ferons vivre de nouveau, chacun à notre manière, que ce soit en prenant la route de ces pays lointains pour trouver la trace de ces parfums ou en déposant quelques grains d'encens sur un charbon incandescent, pensant aux millénaires qui se sont écoulés depuis que les hommes ont récoltés les premières résines.

N'oublions pas que les parfums, avec la musique sont parmi les arts les plus immatériels... Je ne peux donc que vous inciter à découvrir ce livre ; vous en ressortirez enrichis.



Maçonnerie, Individu, Communauté, Jean Mourgues, Detrad A.V.S., Paris, S.D., 192 p.

Pour ceux qui ne connaissent pas encore Jean Mourgues, j'aurais tendance à dire que c'est un des écrivains francs-maçons majeurs de notre siècle. Il parvient en effet à réunir le talent d'un style vif et clair, à une lucidité et une foi en l'homme pleinement vécue dans une franc-maçonnerie adogmatique. Parmi ses ouvrages, certains sont plus spécifiquement philosophiques, tandis que d'autres traitent de la maçonnerie en général ou de points symboliques particuliers. Mais qu'ils soient très accessibles ou un peu moins, tous participent de ce souffle qui est la marque d'un esprit brillant dans cet être profondément humain.

L'ouvrage que je vous présente est un recueil de travaux de Jean Mourgues, vraisemblablement de Loge. Cela explique une apparente discontinuité entre les thèmes abordés. Nous trouvons successivement 12 parties : Le travail maçonnique, le Maçon libre dans la Loge libre, Maçonnerie et Démocratie, Progressivité initiatique, L'initiation maçonnique (essai de spécification-réflexions en marge), L'initiation maçonnique (suite-réflexions en marge), Les fonctions dans la Loge, Pouvoir et autorité, la maçonnerie et la jeunesse, le franc-maçon dans la cité, le secret maçonnique et Initiations.

Chacun de ces travaux est à lire, approfondir et sans doute à partager avec d'autres frères. Mais parler de ce auteur est une chose, le citer sera sans doute une meilleure façon de vous faire percevoir son style et sa pertinence.

L'ouvrage débute par cette formule : " Beaucoup de Maçons passent leur temps à se donner réciproquement des coups de pieds, et à s'exhorter au travail. En toute bonne foi d'ailleurs.

Mais en dehors de la mortification, ou du châtement que constituent les coups de pieds, on ne voit guère, quand on est Apprenti, c'est à dire, à la fois ingénu et critique, en quoi consiste le travail. Quel est donc ce travail dont parle les Maçons ? " (p.3)

Un peu plus loin, parlant de l'entrée an maçonnerie l'auteur écrit : " Le seul acte de franchir la porte du Temple témoigne à la fois d'une certaine humilité et d'une volonté - orgueilleuse ou vaniteuse - c'est la suite qui en décide.

Il n'est pas concevable que l'on puisse se faire recevoir Maçon sans raison. Et quelle que soit cette raison il y a des chances pour qu'elle ne soit qu'une raison de circonstance. [...] Car se faire Maçon c'est se mettre en question, c'est en fait, s'interroger, c'est faire effort pour voir les choses autrement qu'on ne les as vues, c'est essayer de vivre autrement qu'on

ne l'a fait jusqu'alors. " (p.5-6)

" On ne peut se vouloir Maçon qu'en suivant les voies de l'Initiation Maçonnique.

Il n'est pas besoin de rappeler que ces voies n'ont aucun rapport avec les conceptions plus ou moins progressistes, plus ou moins historiques, qui excitent l'intérêt des nostalgiques de la vie politique.

La profession de foi maçonnique, c'est un rappel à la simple évidence, n'implique qu'un seul engagement, celui de travailler à la perfection de soi et par là, à celle de l'humanité. " (p.35)

A propos de la religion, nous pourrions lire des analyses très fines. Mais certaines formules très courtes sont parfois suffisantes pour une longue réflexion, ainsi celle-ci : " Sans aller plus avant, il est clair que ce qui se dresse entre le Maçon et le religieux, c'est l'Obligation de croire. " (p.76) " Comment dire clairement que la Maçonnerie n'est au service d'aucune cause particulière ? Elle exprime une exigence permanente, oui, elle manifeste une nécessité, celle de la liberté de jugement. " (p.77)

Et pour finir cette remarque dans le chapitre sur *les fonctions en Loge* parlant de l'accord entre chacun : " Chaque fois qu'un règlement s'interpose entre les hommes, c'est que ces hommes n'ont pas atteint un degré de sagesse ou de maîtrise, une connaissance et une pratique suffisantes. [...] Quand on ne s'accorde pas sur la lettre, c'est que l'on est divisé en esprit. Quand on s'accorde en esprit, la lettre permet de parfaire l'accord.

Il n'y a pas de difficulté de cet ordre avec des hommes Libres. " (p.117)

Comme vous avez pu vous en rendre compte, c'est donc un livre à lire et à relire.

PISTES DE LECTURES CLASSIQUES

Commentaires :

- SCHOLEM Gershom, **La Kabbale et sa symbolique**, Payot.
- VERNIERE Yvonne, **Symboles et mythes dans la pensée de Plutarque**, Essai d'interprétation des *Moralia*, Belles lettres, 1977, 375 p.

Classiques :

- PLUTARQUE, *Oeuvres morales*, Sous la direction de J. Defradas, et de R. Flacelière. Tome V, 2^o partie : *Traité 23. - Isis et Osiris*. Par C. Froidefond, Belles lettres, 1988, 364 p.
- HESIODE, **Théogonie**, Texte établi et traduit par P. Mazon, Belles Lettres, (1928) 12^o tirage 1986.
- **LE LIVRE DE LA SPLENDEUR** (Extraits du Zohar), Traduit par J. de Pauly, Seuil, Collec. "Points sagesse" (Intéressant résumé des grandes lignes de ce texte fondamental)

ARCANA...

Revue du Grand Ordre Egyptien du Grand Orient de France



NUMERO 2 | 1^{er} sem. 2000

SOMMAIRE

Éditorial

Annales de l'Initiation Égyptienne - p. 1

Rapport de police sur le rite de Misraïm (1822)

Discours sur l'ésotérisme maçonnique - p. 10

Crata Repoa (1^{er} Partie) - p. 14

Perspectives symboliques - p. 21

Philosophie du rite égyptien - p. 21

Les décors égyptiens : rôle et présence - p. 33

La vie du rite - p. 41

Situation de la F.:M.: égyptienne en France

Invités - p. 47

Robert Ambelain

Lectures - p. 50

ÉDITORIAL

Il y a un an, le 27 juin 1999, le Grand Orient de France a réveillé en son sein le Rite Ancien et Primitif de Memphis-Misraïm et a intégré un groupe de loges qui le pratiquaient. Cela s'est fait sur des bases claires et saines, dans un réel esprit de rencontre avec ces FF.:, qui voulaient sauvegarder leur spécificité et qui étaient désireux de trouver la reconnaissance et la sécurité auxquelles ils avaient droit. La suite a confirmé qu'ils étaient parfaitement en accord avec les valeurs fondamentales de l'Obédience - la leur à présent - qu'ils contribuent déjà à enrichir.

J'étais un des responsables qui ont préparé cette intégration. Un autre, notre F.: et ami Xavier Pasquini, est passé à l'Orient éternel. Avec sa générosité et son intelligence habituelles, Xavier avait rapidement compris que ce rite était partie intégrante du patrimoine maçonnique, que sa spiritualité n'avait rien à voir avec un dogme religieux et que l'image négative dont il souffrait n'était pas une fatalité. Il était confiant, il a eu raison.

Aujourd'hui, bien qu'il soit trop tôt pour faire un bilan ou pour mesurer les conséquences de cet événement, c'est en pensant à lui, et avec un brin de fierté, que je vois les choses se mettre en place, sans tapage. Nos FF.: ont été fraternellement accueillis dans les Orientes et leur identité, bien entendu, est totalement respectée : qui en aurait douté ? D'ailleurs, ces FF.: peuvent travailler s'ils le souhaitent dans une Commission du Rite. Rappelons qu'en ce domaine et plus encore pour ce qui touche à la pratique d'autres grades, chaque engagement est libre et facultatif. Ceci exclut toute contrainte, toute prééminence, car au Grand Orient de France les loges sont libres et souveraines et la pratique des trois premiers grades symboliques donne accès à la plénitude des droits maçonniques.

De nouvelles loges nous rejoignent ou adoptent le Rite Ancien et Primitif de Memphis-Misraïm. Dans un avenir prévisible, ce seront donc quelques centaines de membres du Grand Orient de France qui en useront, comme outil de travail. Il est souhaitable que tout cela se fasse de manière sereine et que les nécessaires régulations se mettent en place dans la transparence. Le fait qu'une revue se soit créée, sous le nom d'Arcana, est une très bonne chose et ne peut qu'y contribuer. Plus que le secret que recèle l'étymologie du mot, cela évoque pour moi l'idée d'une porte et d'un coffre. La porte est ouverte ; le contenu du coffre dépend de vous. Bon courage à tous.

Bernard Brandmeyer,
Président du Conseil de l'Ordre

Les Annales de l'Initiation Égyptienne

Par Pierre MOLLIER

**De la Maçonnerie Symbolique à la République
Universelle :**

**le Rapport du Préfet de Police au Ministre de l'Intérieur
pour la dissolution du Rite de Misraïm en 1822**

Pour cette deuxième livraison de la rubrique historique d'ARCANA nous allons découvrir un témoignage directe, vivant - mais inattendu ! - des premières années du Rite de Misraïm à Paris. Certes, il est de nature un peu particulière puisqu'il s'agit d'un document de police et non des moindres ! Ce rapport du Préfet au Ministre de l'Intérieur accentue bien sûr les côtés suspects et séditeux que croit avoir découvert la police de la Restauration. Mais si le trait est forcé, nous n'avons pas de raisons de douter de la réalité des faits rapportés.

En 1822 la France vit sous le règne de Louis XVIII. Le frère de Louis XVI a bien compris que rien ne serait plus comme avant 1789 mais il est soumis à la pression croissante des " Ultras ", les " plus royalistes que le roi ", ceux qui n'ont " rien appris et rien oubliés ". Aussi, après avoir conduit une politique modérée avec le gouvernement animé par Elie Decazes, le futur Grand Commandeur du Suprême Conseil, il doit laisser libre cours à la réaction " Ultra ". C'est dans ce contexte politique que le Ministère " Ultra " de Villèle manifeste une véritable paranoïa anti-sociétés secrètes et place toutes les associations sous une surveillance policière intense. Les indicateurs sont partout, descentes de police et saisies se multiplient. Le Rite de Misraïm est l'une des cibles privilégiées de la police. Comme le recommande la conclusion du rapport que nous publions, il sera d'ailleurs interdit à la fin de l'année 1822.

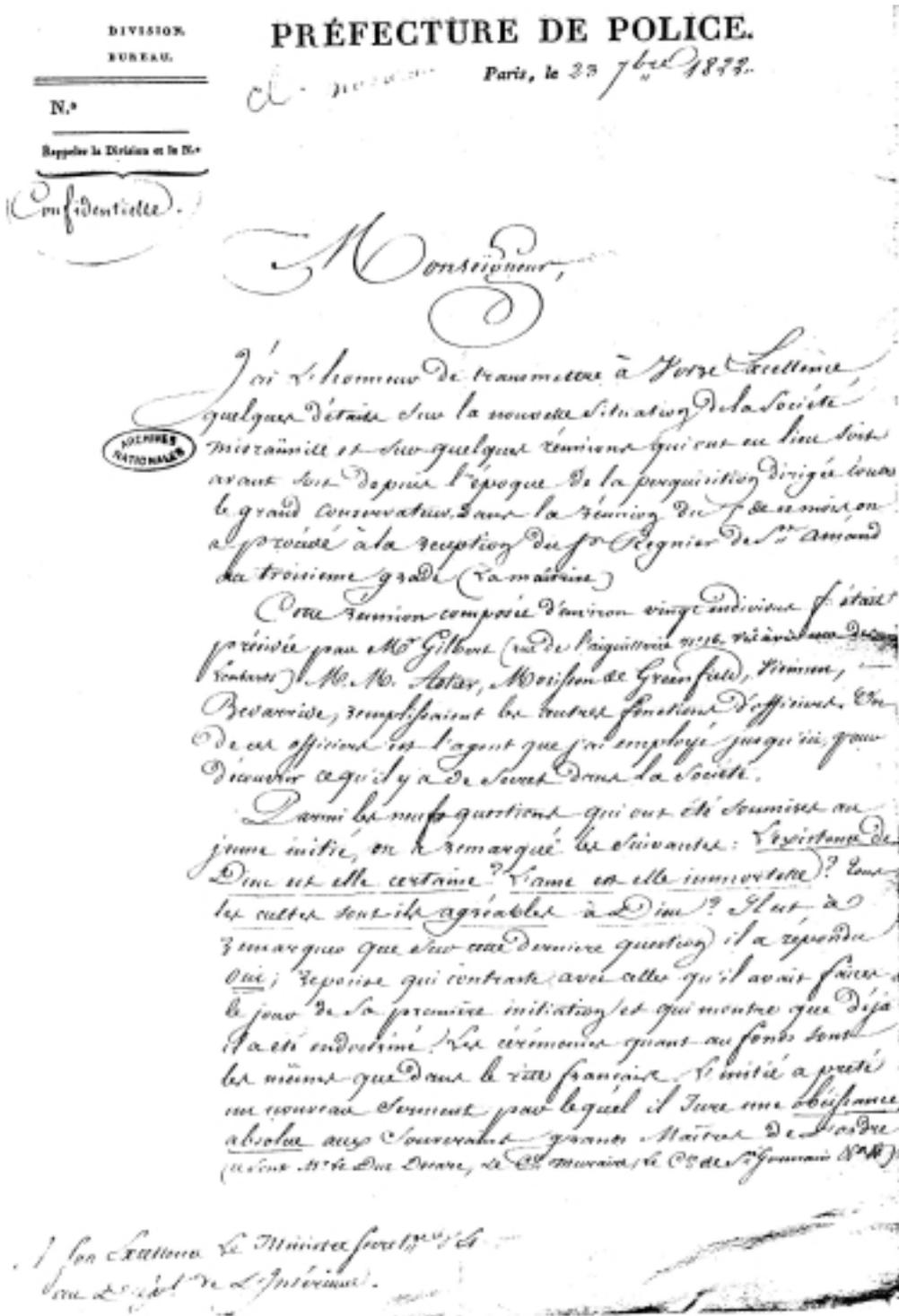
Les archives de la police de la Restauration sont aujourd'hui conservées aux Archives Nationales. Elles présentent un très important matériel documentaire sur cette surveillance du Rite de Misraïm. La richesse de ce fonds avait été signalée par Robert Amadou mais n'a - semble-t-il - jamais été étudié en détails. L'objet de cette courte contribution n'est bien sûr que d'en présenter un échantillon.

Le F.: Morrison de Greenfield apparaît au yeux des témoins de l'époque comme l'un des principaux animateurs de Misraïm aux cotés des Bédarride. Loin d'être un inconnu, son nom est familier aux historiens de la Maçonnerie. Charles Morisson naquit à Greenfield le 1er janvier 1780, après des études de médecine il devint médecin militaire dans l'armée anglaise et participa aux campagnes contre la France napoléonienne, notamment en Espagne. Demi-solde après la démobilisation il devint médecin du Duc de Sussex puis s'établit à Paris en 1822. Initié en Ecosse en 1797, Morisson de Greenfield se révéla tout au long de sa vie un Maçon au zèle infatigable. En France notamment, de son arrivée en 1822 à sa mort en 1849, il fut dignitaire de tous les systèmes de hauts-grades existant à Paris. Elevé au 33° grade du Rite Ecossais Ancien et Accepté par de Grasse-Tilly il fonde du Suprême Conseil d'Ecosse en 1846. Il est aussi connu pour la magnifique collection de livres et de manuscrits maçonniques qu'il réunit et légua à sa mort à la bibliothèque de la Grande Loge d'Ecosse où elle est encore conservée aujourd'hui. Dans les dernières années

de sa vie cet inlassable amateur de hauts-grades participa aussi à l'aventure du Rite de Memphis !

Sans vouloir aucunement manquer d'égard à d'éminents frères, on doit pourtant noter que les déclarations politiques quasi révolutionnaire de Morisson sont savoureuses si l'on considère la sensibilité actuelle de ses successeurs du Suprême Conseil d'Ecosse, haut-lieu de l'establishment d'Edimbourg ! On appréciera aussi les considérations sur la " bibliothèque secrète " de ce collectionneur invétéré.

Le rapport que nous publions provient donc des Archives Nationales où il est conservé sous la cote F 7 6686, Dossier 23. Place au document !



PRÉFECTURE DE POLICE

Paris le 23 7^{bre} [septembre] 1822

Confidentielle

Monseigneur,

J'ai l'honneur de transmettre à Votre Excellence quelques détails sur la nouvelle situation de la société misraïmite et sur quelques réunions qui ont eu lieu soit avant, soit à depuis l'époque de la perquisition dirigée contre le grand conservateur. Dans la réunion du 5 de ce mois, on a procédé à la réception du S.^r Regnier de S^t Amand au troisième grade (La maîtrise).

Cette réunion composée d'environ vingt individus f. : était présidée par M^r Gilbert (rue de l'aiguillerie n° 16, vis-à-vis de celle des Lombards) M.M. Astier, Morisson de Greenfield, Viennen, Bedarride, remplissaient les autres fonctions d'officiers. Un de ces officiers est l'agent que j'ai employé jusqu'ici pour découvrir ce qu'il y a de secret dans la société.

Parmi les neuf questions qui ont été soumises au jeune initié, on a remarqué les suivantes : L'existence de Dieu est-elle certaine ? L'âme est-elle immortelle ? Tous les cultes sont-ils agréables à Dieu ? Il est à remarquer que sur cette dernière question, il a répondu **oui**, réponse qui contraste avec celles qu'il avait faites le jour de sa première initiation et qui montre que déjà il a été endoctriné. La cérémonie quant aux fonds sont les mêmes que dans le rite français. L'initié a prêté un nouveau serment par lequel il jure une obéissance absolue aux Souverains grands-Maîtres de l'ordre (ce sont M^r Le Duc Decazes, Le C^{te} Muraire, Le C^{te} de S^t Germain &c &c).

A Son Excellence Le Ministre Secrétaire d'Etat
au Département de l'Intérieur.

Il a été question en outre, mais en particulier, du nouveau congrès qui doit avoir lieu, et à cette occasion M^r Morison a ajouté que les Despotes feraient bien de prendre des mesures, qu'il y allait non seulement de leur état, mais de leur vie. Il a parlé des Esuistes en les signalant comme une espèce de fr. macemerie instituée au profit de Litlac et surtout à leur propre profit, et comme étant très nuisible en général aux nouvelles institutions.

Les travaux ont été ouverts et fermés par une invocation avec serment de ne rien révéler de ce qui s'était passé.

La réunion dont je viens de vous parler, Monsieur, avait eu lieu deux jours avant l'opération de la perquisition dont j'ai eu l'honneur de vous rendre compte. Quelque heures après cette opération on a vu d'abord M^r Morison, sa démarche paraît faire un peu embarrassée, mais il n'était nullement frappé de la mesure que l'autorité venait de prendre contre la société misraïmika. Il a gardé le silence sur cet événement.

Les frères Bevarria ont d'abord appelé beaucoup de sang froid, ils ne sont point discordants, disent-ils, graula solnie des cartons; et comme si l'on avait pu s'emparer d'objets plus importants, ils répètent sans cesse, qu'il n'y a point de danger; ils promettent que cette mesure est let générale et qu'elle a dû frapper également la société ou rite ecossais Ancien et Accepté séparé aussi du G. O. Je n'ai point eu jusqu'ici l'occasion de vous parler de cette dernière association. Voici des détails d'une séance qui a eu lieu le 6 ceremois, sous la présidence de M^r Le C. Murair c'était la loge écossais de la rose et du parfait silence, qui était réunie à 4^h du soir rue St. Médier M^r M. N^r Murair a fait histoire du rite à proprement parler à Apposté d'Amérique en France en 1744. Il parle de C. de Grass Dilly, le rite écossais ancien et accepté et sépara peu de temps après du G. O.

Il a été question en outre, mais en particulier du nouveau congrès qui doit avoir lieu et à cette occasion M^r Morifson a ajouté que les Despotes feraient bien de prendre des mesures, qu'il y allait non seulement de leur Etat, mais de leur vie. Il a parlé des Jésuites en les signalant comme une espèce de fr. maçonnerie instituée au profit de l'Etat et surtout à leur propre profit et comme étant très nuisible en général aux nouvelles institutions.

Les travaux ont été ouverts et fermés par une invocation avec serment de ne rien révéler de ce qui s'était passé.

La réunion dont je viens de vous parler, Monseigneur avait eu lieu deux jours avant l'opération de perquisition dont j'ai eu l'honneur de vous rendre compte. Quelques heures après cette opération on a vu d'abord M^r Morisson ; sa démarche paraissait un peu embarrassée, mais il n'était nullement frappé de la mesure que l'autorité venait de prendre contre la société misraïmite. Il a gardé le silence sur cet événement.

Les frères Bédarride ont d'abord affecté beaucoup de sang froid. Ils ne sont point déconcertés disent-ils, par la saisie des cartons ; et comme si l'on avait pu s'emparer d'objets plus importants, ils répètent sans cesse qu'il n'y a point de danger ; Ils pensent que cette mesure est générale et qu'elle a du frapper également la société du Rite écossais Ancien et Accepté séparé aussi du G.:O.:

Je n'ai point eu jusqu'ici l'occasion de vous parler de cette dernière association. Voici des détails sur une séance qui a eu lieu le 6 de ce mois, sous la présidence de M. Le C^{te} Muraire. C'était la Loge Ecossaise De la rose et Du parfait silence qui était réunie à 4^h du soir rue St Médéric n° 41. M^r Muraire a fait l'histoire du rite à peu près en ces mots : *"Apporté d'Amérique en France en 1814³ par le C^{te} de Grasse Tilly, le rite écossais ancien et accepté se sépara peu de temps après du G.:O.:"*

« Combaines & archi. de l'Empire en était le prop^{re} & pas
 « conséquens le p^{re} dignitaire, lorsque les circonstances
 « politiques de 1814 le forcèrent de quitter la France; il délégua
 « ses pouvoirs à M^{rs} Lepeu de S^{te} Germain et M^{rs} le C^{te} de Helenc
 « que nous avons le bonheur de posséder. Ce rite était reconnu
 « sous la puissance suprême d'Amérique, et ce n'est que depuis
 « un an que je me fais l'honneur de lui appartenir, et qu'il a
 « repris son ancienne place c.à.d. qu'il s'est rangé de nouveau
 « sous le régime de la France. » (1).

Il faut remarquer que M^{rs} Moravia présidait cette réunion
 cette réunion comme membre d'honneur. Le vrai Président est
 M^{rs} Deslaurier Cap^{te} d'ivoire qui occupait le fauteuil avant
 l'arrivée de M^{rs} Moravia. Cet officier a un bras de moins; il
 l'a dit en perso à Waterloo. Après avoir tenu les sentiments
 de la plus vive reconnaissance et de la fraternité la plus intime,
 M^{rs} le C^{te} Moravia a prononcé les dangers auxquels était
 exposé l'ordre. Soyons toujours unis et il dit et nous ferons
 forte; soyons constants et nous triompherons.

Le vénérable a repris le fauteuil; un officier a proposé
 alors comme membre d'honneur deux étrangers fr. visiteurs
 M^{rs} Woromburg et M^{rs} (2). ... Depuis d'arriver, Soyons de
 pays bon de la loge portant le titre de ami du Roi et
de la Patrie. La proposition acceptée à l'unanimité, il a été
 convenu qu'une correspondance serait établie entre les deux loges
 et que les liens les plus fraternels seraient la base de une liaison
 à y p^{re}voir un banquet à ce lieu de la place Duchange
 chez Martin, restaurateur; ils ont mis la plus grande
 circonspection dans les cérémonies qui se pratiquent en particulier
 circonstance. Après diverses vœux et plusieurs couplets chantés
 par quelques membres de la suite; on s'est séparé en renouvelant
 le vœu de ne rien divulguer de ce qui s'était dit ou fait dans
 la Rose et du parfait Silence

Le 15 Dec 1814, l'ami de France Desdani (3) malgré
 tous ses efforts à cacher son embarras, laissait apercevoir néanmoins

(1) D'après M^{rs} Viennot le papier du Chap. et de toute la société de rite ancien et accepté de nouveau
 chez le C^{te} muraine de la réunion du Comité central de cette société à lieu dans un local de la galerie
 Compi près le ministère des finances.

(2) Le nom n'a pu être saisi.

(3) L'un des frères Desdani, voyageur en à Lyon.

Cambacères L'archi.: [chancelier de] Empire en était le prop^{re} 4 et par conséquent le pr. dignitaire, lorsque les circonstances politiques de 1814 le forcèrent de quitter la France, il délégua les pouvoirs de Mr Le C^{te} de St Germain et Mr le C^{te} de Valence que nous avons le bonheur de posséder. Ce rite était retourné sous la puissance suprême d'amérique et ce n'est que depuis un an que je me fais l'honneur de lui appartenir et qu'il a repris son ancienne place c-a-d qu'il s'est rangé de nouveau sous le régime de la France." (1)

Il faut remarquer que Mr Muraire présidait cette réunion ~~cette réunion~~ comme membre d'honneur. Le vrai Président est Mr Delauzier (?) Cap^{ne} décoré qui occupait le fauteuil avant l'arrivé de Mr Muraire. Cet officier a un bras de moins. Il l'a dit-on perdu à Waterloo. Après avoir témoigné les sentiments de la plus vive reconnaissance de la fraternité la plus intime, Mr le C^{te} Muraire n'a pas dissimulé les dangers auxquels était exposé l'ordre, soyons toujours unis a-t-il-dit et nous serons forts, soyons constants et nous triompherons.

Le Vénérable a repris le fauteuil ; un officier a proposé alors comme membre d'honneur deux étranges f.: visiteurs Mr Woromberg et Mr (2)... Député d'Anvers royaume des pays bas de la loge portant le titre des amis du Roi et de la Patrie. La proposition acceptée à l'unanimité, il a été convenue qu'une correspondance serait établie entre les deux loges et que les liens les plus fraternels seraient la base de cette alliance. A 7^h précise un banquet a eu lieu sur la place du change chez Martin, restaurateur ; ils ont mis la plus grande circonspection dans les cérémonies qui se pratiquent en pareilles circonstances. Après divers toast et plusieurs couplets chantés par quelques membres de la société, on s'est séparé en renouvelant le serment de ne rien divulguer de ce qui s'était dit ou fait dans La Rose et du parfait silence.

Le 15 du cour^{[an]t}, l'ainé des frères Bédarride (3) malgré tout son effort à cacher son embarras, laissait apercevoir néanmoins

qu'il n'était pas tranquille et que la demande qui lui a été faite s'il n'y avait rien de nouveau, il a répondu calmement; qu'on lui avait remis les cartons et les papiers blancs, qu'aurait-il fallu être dans l'inquiétude, qu'il n'y avait rien à craindre et que rien ne pouvait le compromettre. Par ailleurs, il s'est tenu muet pour qu'on garde le plus profond silence sur cette affaire. Il faut donc du courage et du sang-froid. Morisson Triomphera. On a parlé d'une réunion prochaine.

M^r Morisson de Greenfield questionné à son tour sur ce qui il pensait de mesurer que l'on venait de prendre contre le rite de Misraïm, a répondu qu'il n'avait rien senti qui put compromettre l'Ordre; que dans les provinces et surtout à Lyon on le savait et évidemment, et qu'il était probable que ce que la police venait de faire donnerait plus de force et de rigueur à l'appréhension.

M^r Morisson (1) dans la même interview a parlé de la Bibliothèque maçonnique, et a mentionné des ouvrages français, anglais et latins précédemment mentionnés, deux cartons en forme de livre portant, l'un le titre: Historia Antiqua, et l'autre celui de Historia Moderna, remplis d'instructions maçonniques de tous les rites. Il a fait voir, en outre, un tal. contre le Rite de France (Marie Antoinette) en ajoutant que si la police avait eu découvert ces ouvrages elle n'aurait toléré. Sur la demande qui lui a été faite s'il était vrai que les initiés au grade maçonnique du chovabour Kadech étaient ordinairement armés et poignards et détachés incendiaires, il a répondu oui et que c'était là où la maçonnerie était d'être symbolique. Le rite de France est le rite de la race des Capétiens, dit-il, la puissance d'un pape, prêcher la liberté du peuple et fonder une république chrétienne. Esse est d'antiquité qui n'est pas l'obligation ne s'obtient que par le père et le but de l'œuvre de maçonnerie qui s'opère, à quelque différence près, nos mots, signes et attributions. M^r Morisson a ajouté encore qu'il ne fallait considérer la majeure partie du loge que comme des charbonniers ou l'instruction, et doit les élire sans déjà lui par la foi, de même, que les chefs principaux n'étaient pas nombreux, mais qu'il y en avait dans toutes les capitales. Il a signalé le livre: Le Combeau de Jacques Molai comme l'ouvrage d'un grand silex qui avait dit presque toute la vérité.

M^r Le Dr. Murais et M^r Frimpy, sont les frères et la mine ont été amenés pour un grave incident, et sont beaucoup en retard de mesurer de la police contre Misraïm, cette circonstance a été une occasion pour lui de répéter ce qu'il avait déjà dit en loge; que la maçonnerie pourrait peut-être être considérée comme un triomphe par elle-même.

Voilà, Messieurs, les principaux détails que j'ai cru devoir porter à votre connaissance et qui paraissent s'ajouter de plus en plus la nécessité de défendre les secrets de la maçonnerie sous quelque nom qu'ils existent, puis qu'il est certain que c'est là que se manifestent tous et plusieurs hommes de la religion et de la société.

Y a-t-il l'homme d'être avec respect,

Monsieur,

Je suis très humble et très obéissant serviteur
Le Père de police.

[Signature]

~~(1) Je suis très humble et très obéissant serviteur
Le Père de police.~~

Notes de l'introduction du document :

- 1- Préface au livre de Serge Caillet, *La Franc-Maçonnerie Egyptienne de Memphis-Misraïm*, Paris, Cariscript, 1988.
- 2- Pour plus de détail sur la vie et la carrière maçonnique de Morisson de Greenfield voir : R.S. Lindsay, *Le rite Ecossais pour l'Ecosse*, Edition française, Le Symbolisme, Laval, 1961, p.86-95.

qu'il n'était pas tranquille et sur la demande qui lui a été faite s'il n'y avait rien de nouveau, il a répondu seulement qu'on lui avait rendu ses cartons et les papiers blancs qu'au reste il fallait être sans inquiétude qu'il n'y avait rien à craindre et que rien ne pouvait les compromettre. Bédarride a fortement insisté pour qu'on gardât le plus profond silence sur cette affaire. Il faut donner des preuves de courage a-t-il dit, Misraïm triomphera. On a parlé d'une réunion prochaine.

M^r Morifson de Greenfield questionné à son tour sur ce qu'il pensait des mesures que l'on venait de prendre contre le rite de Misraïm, a répondu qu'on n'avait rien saisi qui a pu compromettre l'Ordre ; que dans les provinces et surtout à Lyon on travaillait sérieusement et qu'il était probable que ce que la police venait de faire donnerait plus de force et de vigueur à l'association.

M^r Morisson (4) dans la même entrevue a parlé de la Bibliothèque secrète et a montré des ouvrages français, anglais et latins précieux en maçonnerie, deux cartons en forme de livre portant l'un le titre : d'histoire ancienne, et l'autre celui d'histoire moderne, remplis d'instructions maçonniques de tous les rites. Il a fait voir, entre autre, un vol. contra la Reine de France (Marie Antoinette) en ajoutant que si la police savait où dorment ces ouvrages elle s'en saisirait volontiers. Sur la demande qui lui a été faite, s'il était vrai que les initiés au grade maçonnique de chevalier kadoche étaient ordinairement armés de poignards et de torches incendiaires, il a répondu oui, et que c'était là où la maçonnerie cessait d'être symbolique... Exterminer tous les rois et la race des Capétiens, détruire la puissance du pape, prêcher la liberté des peuples et fonder une république universelle. Telle est sans qu'on s'en doute l'obligation du serment que l'on prête et le but de toute espèce de maçonnerie qui adopte à quelque différence près nos mots, signes et attouchements. M^r Morisson a ajouté encore qu'il ne fallait considérer la majeure partie des loges que comme le séminaire où l'on recrutait et dont les élèves sont déjà liés par la foi du serment que les chefs principaux n'étaient pas nombreux, mais qu'il y en avait dans toutes les Capitales. Il a signalé le livre : Le tombeau de Jacques Molai comme l'ouvrage d'un grand scélérat qui avait dit presque toute la vérité.

M^r Le C^{te} Muraire et M^r Viennen, dont le frère et la mère ont été arrêtés pour des gravures séditieuses se sont beaucoup entretenus des mesures de la police contre Misraïm, cette circonstance a été une occasion pour lui de répéter ce qu'il avait déjà dit en loge ; que la maçonnerie trouverait peut-être quelques contradictions mais qu'elle n'en triompherait pas moins.

Voilà, Monseigneur, les principaux détails que j'ai cru devoir porter à votre connaissance et qui paraissent établir de plus en plus la nécessité de dissoudre toutes les sociétés secrètes sous quelque nom qu'elles existent, mais qu'il est certain que c'est là que se nourrissent tant de furieux ennemis de la religion et de la société.

J'ai l'honneur d'être avec respect,
Monseigneur,

Votre très humble et très
obeissant serviteur
Le Préfet de police
[Signature]

1- D'après M^r Viennen les papiers du chap. de toute la société du rite *ancien et accepté* se trouvent chez le C^{te} Muraire. La réunion du Comité central de cette société a lieu dans un local dit la *Galerie Pompei* près le ministère des finances.

2- Le nom n'a pu être saisi.

3- L'un des frères Bédarride voyageur est à Laon.

4- Je dois rappeler à Votre Excellence que M^r Morifson fréquente journellement les frères Bédarride et que son zèle est loin de se ralentir.

DISCOURS sur L'ÉSOTÉRISME MAÇONNIQUE

par
J.E. MARCONIS DE NÈGRE

Un grand poète, l'une des gloires du siècle d'Auguste, et qui, par son génie, fut jugé digne des faveurs de l'initiation, Virgile, voulant consacrer dans le sixième livre de son immortel poème quelques-uns des rites des mystères égyptiens, au moment d'aborder ces révélations redoutables, pour détourner de sa tête les malédictions fulminées contre les divulgateurs de des secrets de l'initiation, s'écrie : O dieux ! dont l'empire s'étend sur les âmes, ombres silencieuses, impénétrable chaos, Phlégéon aux ondes dévorantes, lieu sur lequel plane, au loin, le silence de la nuit, qu'il me soit permis de raconter ce que j'ai entendu sous votre puissante protection, qu'il me soit pardonné de révéler des choses plongées dans les profondeurs de l'abîme et environnées de nuages mystérieux.

Je n'ai point à former de pareils vœux, mes illustres FF. . ., je n'ai point à solliciter un pareil pardon ; l'auditoire éminent, au milieu duquel ma voix se fait entendre, me dispense de ces ombrageuses précautions. Environné des lumières les plus éclatantes de l'Ordre, en présence de ce Sénat auguste, si un sentiment de regret se fait jour dans mon âme, c'est d'être moi-même si peu à la hauteur du sublime sujet que je suis appelé à traiter et du savant auditoire qui daigne m'honorer de son attention.

Un philosophe grec, après avoir parcouru l'Égypte et visité les principaux sanctuaires de la science, rapporte qu'un des points capitaux de la doctrine des prêtres était la division de la science sacrée en exotérisme ou science extérieure, et en ésotérisme ou science intérieure. C'est par ces deux mots grecs qu'il traduisait les deux mots hébraïques dont, comme on sait, il était interdit de se servir hors du temple.

Les prêtres, ajoute-t-il, ne sont prodiges d'aucune partie de leur science ; de longs travaux, de profondes études, de rudes épreuves sont imposés au néophyte pour arriver au moindre degré de l'exotérisme ; quant à l'ésotérisme, ils sont plus sévères encore : nul secours, nul conseil, nul encouragement n'est donné à celui qui veut y pénétrer. C'est par la force seule de son esprit et l'inspiration divine qu'il doit y parvenir ; ce sont des mystères dans des mystères, et il arrive fréquemment que les prêtres, les plus haut placés en dignité, ont à peine fait un pas dans la partie mystique de la science sacrée.

La statue d'Isis, toujours voilée même pour les hiérophantes, le sphinx accroupi à la porte du temple, dans l'attitude du repos et du silence, étaient les deux emblèmes de ces derniers secrets ; et cette conduite des mystères était dictée par la sagesse. Le despotisme des hommes forts, des violents, s'étendait sur toute la terre. Qui ne comprend dès lors que les dépositaires des titres primitifs de la grandeur humaine, de sa dignité sublime, de son égalité devant la créature, devaient cacher ce trésor, et ne le communiquer qu'à ceux que de longues épreuves en avaient fait juger dignes ?

Le christianisme fit faire un pas immense à l'humanité ; exaltateur des mystères, il en a

popularisé la partie morale, et dès lors la tâche de la philosophie fut moins difficile : ses voies étaient aplanies, elle put être plus explicite dans ses enseignements, car le christianisme avait forcé les puissances à reconnaître le fait comme le droit de la discussion religieuse et de l'enseignement des intelligences ; l'esprit humain, par la force d'expansion qui lui est naturelle, fit le reste, et la liberté de pensée fut proclamée.

C'est grâce à ce progrès qui, dans un sens très réel, nous place dans une position bien meilleure que celle des philosophes de l'antiquité, qu'il nous est permis, sans nous mettre en opposition avec nos augustes traditions, de soulever, en partie, le voile de la maçonnerie, mais sans toutefois le déchirer entièrement ;

car si nous n'avons plus à craindre les irruptions de la force brutale dans le domaine de la pensée, nous

Jean Étienne Marconis de Nègre (1795-1868). Fondateur en 1838 de l'Ordre de Memphis, il est l'auteur de plusieurs ouvrages dont *Le rameau d'Eleusis* d'où est extrait le présent texte.

ne pouvons sans crime exposer aux légèretés de l'irréflexion, au mépris de l'ignorance, aux fausses interprétations de la mauvaise foi, aux préventions du fanatisme, un ensemble de connaissances qui demandent, pour être appréciées, en esprit attentif, préparé, un cœur pur indépendant, ne cherchant que la vérité et la justice.

Montrons donc le but, montrons-le sans crainte ; proclamons-le dans nos LL.:. , comme au milieu du monde ; annonçons-le à nos FF.:. aussi bien qu'aux profanes ; car il est noble, il est sublime, en faisant de l'humanité un peuple de FF.:. , de réunir dans la charité ceux que l'intérêt divise, et de faire voir un ami à serrer sur son cœur dans l'ennemi sur qui se dirigeait le glaive homicide.

Quant à la science, qui est le moyen pour arriver à ce but admirable, procédons avec sagesse ; " nul n'est digne de la science " disent nos traditions " qui ne l'a conquise par ses propres efforts. " Sur ce point soyons un peu plus condescendants que nos maîtres sévères ; montrons de loin cette science, et s'il nous est interdit de la révéler à celui qui n'a pas, comme Josué, ceint l'épée des forts pour rentrer dans la Terre promise, transportons au moins le néophyte sur la montagne d'où on peut la découvrir. Peut-être, enflammé d'ardeur à cette vue, il travaillera à mériter de faire partie de l'armée des Elus.

L'ésotérisme maç.:. embrassant le cercle tout entier de l'activité de l'âme humaine : toute science, tout art, toute pensée trouve son cadre, son poste, son rang ; seulement, négligeant la partie élémentaire et pratique, l'ésotérisme n'embrasse que la partie transcendante et métaphysique ; laissant à l'exotérisme l'esprit qui dispose, le talent qui exécute, il ne se réserve que le génie qui crée.

Trois cycles, unis dans un ordre mystérieux, se correspondant par une chaîne indivisible, et s'engendrant réciproquement d'une manière ineffable, forment le temple mystique.



Le premier peut s'appeler, pour les profanes, le Cycle historique ; il se compose de trois degrés, dont la série philosophique embrasse le développement social de l'humanité tout entière et de chaque peuple en particulier, dans trois périodes symboliques, qui sont toute l'histoire : la Sociabilité, la Famille, la Liberté.

Le second est le Cycle poétique ; les neuf Muses, gracieuses filles de l'Imagination, soutiennent la guirlande sacrée qui le couronne ; les colonnes de son temple, du plus éclatant marbre de Paros, portent d'ingénieux emblèmes consacrés à la gloire des enfants de l'harmonie et de la fantaisie aux ailes d'or ; les trois Grâces, au maintien noble et décent, veillent à l'intérieur du temple, artistes inspirés, dont la toile ou le bloc nous transmettent les sublimes inspirations. Savants profonds qui lisez dans les cieux la puissance de Dieu, ou dans les entrailles de la terre, les ressources infinies de l'Arch.: des mondes ; poètes aux rêves inspirés, votre place est marquée dans le temple ! Le cygne aux ailes argentées traverse le fleuve d'Oubli et, à travers mille obstacles, il va attacher vos noms au fronton du temple de l'immortalité !

Et vous aussi ne viendrez-vous pas, habiles interprètes des conceptions du génie, vous dont les pas tracés par les Grâces, dont la voie modulée par la déesse de l'harmonie, portent dans nos émotions inconnues, et qui nous faites vivre dans un monde plein de poésies ? Pourquoi nous repousserions-vous du temple de l'art ? Euterpe, aux doux accents, Terpsichore, à la démarche divine, vous appellent ! Tous, vous apprendrez qu'au-dessus de l'art terrestre il y a un art céleste ; vous vous expliquerez alors, peut-être pour la première fois, ces éclairs qui sillonnent vos nobles âmes et illuminent des régions lointaines ; la voix intérieure qui vibre au-dedans de vous sera intelligible ; vous comprendrez le Dieu qui vous agite.

Mais recueillons-nous ! chassons ces trop séduisantes images. Grâce poétique, éloigne-toi ; loin de nous tes gracieuses théories, tes chœurs de danse, le pinceau d'Appelles et le ciseau de Phidias ! Nous allons demander aux sanctuaires de Brahma, à l'Inde mystérieuse, rêveuse, philosophique, à l'Inde institutrice de l'Égypte, comme l'Égypte fut l'institutrice du monde, ses grands secrets, les secrets par excellence, la science divine de Brahma.

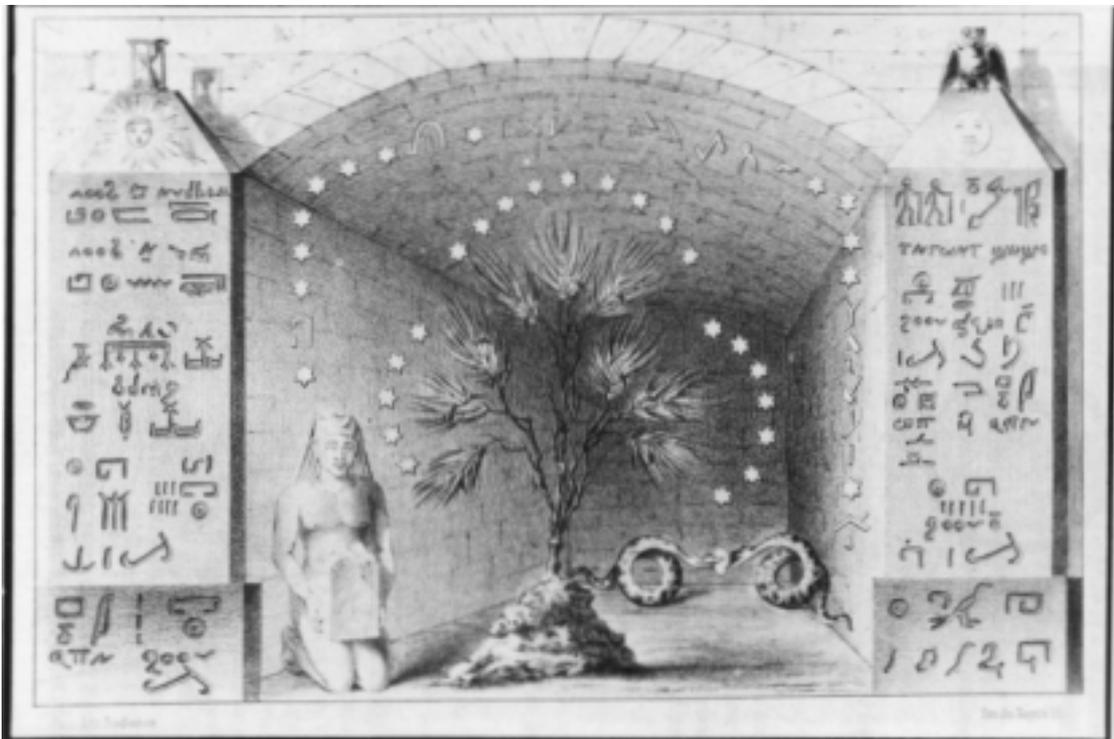
Nous entrons dans le Cycle philosophique. Sur l'autel trois feux mystérieux et emblématiques sont allumés ; trois sacrifices vont être accomplis. Sage Brahmane dont les cheveux ont blanchi à l'étude de la vérité, explique-nous ces trois feux et les trois sciences qu'ils représentent : nous voyons le feu des cérémonies journalières, le feu du foyer domestique, le feu des sacrifices ; mais leur signification nous reste inconnue. Homme infirme et courbé vers la terre, dit le sage Brahmane, pourquoi m'interroger sur les sciences les plus sublimes ? Au trois mystères, je répondrai par trois mystères : L'homme est corps, âme et intellect ; réfléchis, et pourtant si ces recherches profondes, t'effrayent, neuf cieux sont décrits sur la voûte symbolique du temple, tu peux les parcourir ; neuf puissances célestes y président tu pourras prendre place au milieu d'elles si tu sais t'en rendre digne. La volonté intelligente habite le premier, la parole sympathique le second, l'esprit organisateur le troisième, la puissance qui crée la soumission le quatrième, l'énergie sociale le cinquième, le gouvernement des peuples le sixième, la domination des intelligences le septième, le génie qui découvre la vérité le huitième, le sage qui pense et vit en Dieu occupe le neuvième et se repose éternellement au pied du trône de Brahma.

Telles sont, mes FF.:, autant qu'il m'a été permis d'être clair, les grandes masses de la science ésotérique ; en dire davantage serait prévarication, en avoir autant dit est peut-être imprudence, mais cette imprudence me sera pardonnée, car c'est le pur amour de la propa-

gation de la vérité ; c'est pour répondre, autant qu'il peut-être permis de le faire, aux téméraires et aux insensés qui, à peine sur le seuil de la Maçonnerie et persuadés que tout est dans les symboles extérieurs qui frappent leurs yeux, se retirent, disant avec dédain : nous avons regardé dans les profondeurs de la science, et n'y avons trouvé que le vide. Téméraires et insensés ! Vous n'avez pas seulement soulevé le premier voile de la statue mystérieuse d'Isis, la courtine du temple d'Apollon est restée silencieuse pour vous. Allez, ne blasphémez pas ce que vous ignorez !

Marconis de Nègre

Le rameau d'or d'Eleusis, (Extrait).



“Le Genêt mystique”

Cette représentation symbolique empreinte d'égyptomanie nous replace dans l'Egypte rêvée par les francs-maçons. On remarquera les symboles maçonniques et alchimiques, associés aux anciens mystères (le “rameau d'or”). Les faux hiéroglyphes sont révélateurs quant à la période de réalisation de cette gravure, antérieur aux découvertes de Champollion.

CRATA REPOA,

OU

INITIATIONS

AUX ANCIENS MYSTÈRES DES PRÊTRES D'ÉGYPTE;

TRADUIT DE L'ALLEMAND,

ET PUBLIÉ

PAR LE F.: ANT. BAILLEUL.



A PARIS,

Chez ANT. BAILLEUL, Éditeur, rue Thibautodé, n°. 8;

RENARD, Libraire, rue Sainte-Anne, n°. 71;

DELAUNAY, au Palais-Royal, galerie de bois.

5821.

CRATA REPOA,

ou

INITIATIONS

AUX ANCIENS MYSTÈRES DES PRÊTRES

D'ÉGYPTE.

Le rite des “Architectes Africains” fut sans doute l’un des premiers rites égyptiens. L'égyptomanie commença à se développer avec l'œuvre d'Athanase Kircher (1652) et l'écriture de son *Oedipus Aegyptiacus*. Plus tard, l'abbé Terrasson, helléniste et académicien, éditera un roman pseudo-initiatique, *Sethos* ou *Vie tirée des monuments et anecdotes de l'ancienne Egypte* (1728). Ce récit décrit des initiations imaginaires censées se dérouler en terre d'Egypte. En 1770, deux allemands, von Köppen et von Hymmen, l'imiteront en publiant le *Crata Repoa*, suite de textes initiatiques se déroulant dans la même contrée. Rappelons que von Köppen fut l'auteur de ce qui est reconnu comme l'un des premiers rites égyptiens, le Rite des “Architectes Africains” créé à Berlin vers 1767.

Marconis de Nègre s'inspira de ce texte en le développant dans le chapitre intitulé *L'initiation de Platon*, que nous présenterons dans un des prochains numéros d'*Arcana*.

Il nous a paru intéressant et utile de commencer par la publication de ce texte peu connu du *Crata Repoa*. En effet, bon nombre d'éléments symboliques et initiatiques qu'il contient dépassent largement le cadre de la maçonnerie égyptienne et se retrouvent sous une forme ou sous une autre dans différents rites maçonniques. C'est donc un élément important de compréhension de notre tradition.



PRÉPARATIONS.

Lorsqu'un aspirant aux mystères avait le désir d'entrer dans la société antique et mystérieuse de *Crata Repoa*, il devait se faire recommander par un des Initiés.

La proposition en était ordinairement faite par le Roi lui-même, qui écrivait à cet effet une lettre aux prêtres.

Ceux-ci adressaient cet aspirant d'*Héliopolis* aux doctes de l'Institution, à *Memphis* ; de Memphis, on le renvoyait à Thèbes (1).

Il était circoncis (2).

On le mettait à un régime particulier ; on lui interdisait l'usage de certains aliments (3), même du vin, jusqu'à ce qu'il eût obtenu, dans un grade supérieur, la permission d'en boire de temps en temps. On l'obligeait à passer plusieurs mois, comme un prisonnier, dans un souterrain, où on l'abandonnait à ses réflexions ; il jouissait de la faculté d'écrire ses pensées. Elles étaient ensuite examinées attentivement, et servaient à faire connaître le degré de son intelligence.

Lorsque le temps de quitter le souterrain était arrivé, on le conduisait dans une galerie entourée de colonnes d'*Hermès*, sur lesquelles étaient gravées des sentences qu'on lui faisait apprendre par cœur (4).

Dès qu'il les savait, un membre de la société ayant le nom de *Thesmosphores* (5), s'approchait de lui, tenant à la main un grand fouet, pour contenir le peuple devant la *porte dite des profanes*, par laquelle il introduisait le Récipiendaire dans une grotte.

Là, on lui bandait les yeux, et on lui attachait les mains avec des liens élastiques.

PREMIER GRADE.

Pastophoris

Ou Apprenti, chargé de la garde de l'entrée qui conduisait à la *Porte des hommes*.

Le Récipiendaire étant préparé dans la grotte, le *Thesmosphores* le prenait par la main (6), et le présentait à la *porte des hommes* (7).

A son arrivée, le *Thesmosphores* touchait sur l'épaule du *Pastophoris* (l'un des Apprentis précédemment reçus), qui était de garde à l'extérieur, et l'invitait à annoncer le Récipiendaire ; ce que celui-ci faisait en frappant à la porte d'entrée (8).

Le Néophyte ayant satisfait aux questions qui lui étaient adressées d'abord, la *porte des hommes* s'ouvrait, et il était introduit.

L'Hiérophante lui posait de nouvelles questions sur différents sujets. Il devait de même y répondre catégoriquement (9).

On le faisait ensuite voyager dans l'enceinte de la *Birantha* (10), et pendant ce temps, on cherchait à l'effrayer par des éclairs, des coups de tonnerre, et en produisant artificiellement autour de lui tous les effets de la grêle, de la tempête et de la foudre (11).

S'il ne s'en laissait pas trop effrayer, et s'il n'était pas déconcerté, le *Menies*, ou lecteur des lois, lui lisait les constitutions de la société de *Crata Repoa*. Il était obligé de promettre de s'y conformer.

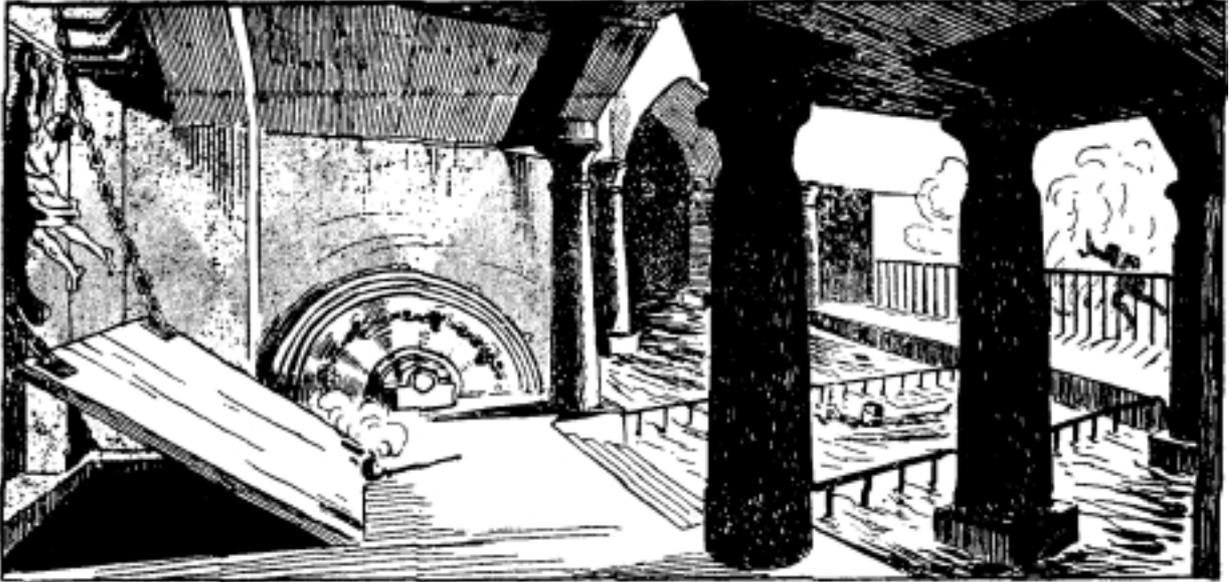
Après cette adhésion, le *Thesmosphores* le conduisait, tête nue, devant l'Hiérophante ; il s'agenouillait ; on lui mettait la pointe d'un glaive sur la gorge, et on lui faisait prêter le serment de fidélité et de discrétion. Il invoquait le soleil, la lune et les astres, pour témoins de sa sincérité (12).

Cet engagement solennel prononcé, on lui ôtait le bandeau de dessus les yeux, et on le plaçait entre deux colonnes carrées, nommées *Betilies* (13).

Au milieu de ces deux colonnes, étaient couchées une échelle à sept échelons, et une autre figure allégorique, composée de huit portes de différentes dimensions (14).

L'Hiérophante n'expliquait pas d'abord au Récipiendaire le sens mystérieux de ces emblèmes ; mais il lui tenait le discours suivant :

"Vous qui venez d'acquérir le droit de m'entendre, je m'adresse à vous : les portes de cette



Cette illustration reprend la gravure parue dans l'*Histoire des religions* de Delaulnaye, censée représenter les épreuves des quatre éléments qui se pratiquaient lors de la réception des initiés à Memphis. Le *Crata Repoa* développe cette origine mythique.

enceinte sont sévèrement fermées aux Profanes, qui ne peuvent y pénétrer ; mais vous, *Menès Musée*, vous, enfant des travaux et des recherches célestes, écoutez ma voix ; elle va vous enseigner de grandes vérités. Soyez en garde contre les préjugés et les passions qui pourraient vous éloigner du véritable chemin du bonheur; fixez vos pensées sur l'Être divin ; ayez-le toujours devant les yeux, afin de mieux gouverner votre cœur et vos sens. Si vous voulez marcher dans la vraie route de la félicité, songez que vous êtes sans cesse en présence du Tout-Puissant, qui gouverne l'univers. Cet Être unique a produit toutes choses ; il les conserve, et existe par lui-même. Aucun mortel ne peut le voir ; rien ne peut être soustrait à ses regards (15), "

Après ce discours, on faisait passer l'Apprenti sur les degrés de l'échelle, et on lui indiquait à mesure quel en était le symbole fondé sur la métempsyose. On lui enseignait aussi que les noms et les attributions des Dieux avaient une toute autre signification que celle que le peuple y attachait.

Ce grade étant consacré à la physique, on lui expliquait les causes des vents, des éclairs, du tonnerre ; on y comprenait l'anatomie, l'art de guérir et de composer les médicaments.

C'était également dans ce même grade que l'on enseignait aux néophytes la *langue symbolique* et l'écriture vulgaire des *hiéroglyphes* (16).

La réception finie, l'Hiérophante donnait à l'Initié le mot d'ordre, à l'aide duquel tous les Initiés se reconnaissaient. Ce mot était *Amoun* ; il signifiait *sois discret* (17).

Ils se reconnaissaient encore par un attouchement manuel (18).

On remettait au Récipiendaire une espèce de bonnet terminé en pyramide, et on lui ceignait autour des reins un tablier appelé *Xylon*.

Il portait autour du cou un collet dont les bouts tombaient sur la poitrine.

Du reste, il était déshabillé pendant la réception.

Il devait garder à son tour la *porte des hommes*.

SECOND GRADE.

Neocoris.

Si le Pastophoris, pendant l'année de son apprentissage, avait donné des marques d'intelligence, on lui imposait un jeûne sévère, pour le préparer à devenir *Neocoris* (19).

Cette année expirée, il était mis dans une chambre obscure, appelée *Endimion* (20).

De belles femmes lui servaient des mets délicats, pour ranimer ses forces épuisées. C'étaient les épouses des prêtres, et même les vierges consacrées à Diane, qui allaient ainsi le visiter. Elles l'excitaient à l'amour par toutes sortes d'agaceries.

Il devait triompher de cette épreuve difficile, pour prouver l'empire qu'il avait sur lui-même.

Après l'avoir subie, le *Thesmosphores* venait à lui, et lui posait diverses questions.

Si le *Neocoris* y répondait avec justesse, on l'introduisait dans l'assemblée.

Le *Stolista* (ou *Aspergeur*) jetait de l'eau sur lui pour le purifier ; on l'obligeait à affirmer qu'il s'était toujours conduit avec sagesse et chasteté.

Après cette déclaration, le *Thesmosphores* courait vers lui, ayant dans les mains un serpent vivant qu'il lui jetait sur le corps, et le retirait par le bas tablier (21).

Le local paraissait rempli de reptiles, pour tâcher de porter l'effroi dans l'âme du *Neocoris* (22).

Plus il se montrait courageux dans cette épreuve, plus il était comblé d'éloges après sa réception.

On le ramenait ensuite vers deux colonnes très élevées, au milieu desquelles un griffon poussait une roue devant lui (23).

Ces colonnes signifiaient *Orient* et *Occident*. Le griffon était l'emblème du soleil ; et la roue, du centre de laquelle partaient quatre rayons, figurait les quatre saisons.

On lui apprenait en même temps l'art de calculer l'*hygromètre* (qui servait à évaluer les inondations du Nil) ; on l'instruisait dans la géométrie et l'architecture, et il se familiarisait avec les calculs et les échelles des mesures dont il devait avoir à se servir dans la suite. Mais ceci était un grand secret, qui n'était découvert qu'à ceux qui appartenaient à une secte dont les connaissances étaient bien supérieures à celles de la population.

On lui donnait pour *insigne* un bâton accolé d'un serpent. Le mot d'ordre du grade était *Eve* : à cette occasion, on lui racontait l'histoire de la chute du genre humain (24).

Croiser les deux bras sur la poitrine, était le signe dont il devait se servir pour se faire reconnaître (25).

Son emploi était de laver les colonnes.

TROISIÈME GRADE.

La Porte de la Mort.

Le nouvel Initié recevait le nom du *Melanephoris*.

L'intelligence et la bonne conduite de Neocois l'ayant rendu digne de ce grade, on le prévenait du moment de sa réception.

Il était conduit par le *Thesmosphores* dans un vestibule au-dessus de l'entrée duquel était écrit : *Porte de la Mort*.

Ce vestibule était rempli de différentes espèces de momies et de cercueils figurés : des dessins analogues en ornaient les murailles. Comme c'était l'endroit où l'on déposait les morts, le nouveau *Melanephoris* y trouvait les *Paraskistes* (26), et les *Heroi* (27) qui s'occupaient de leurs travaux. Au milieu, était placé le cercueil d'*Osiris*, qui, à cause de son assassinat supposé récent, portait encore des traces de sang.

On demandait au nouveau *Melanephoris* s'il avait pris part à l'assassinat de son maître ? Après sa réponse négative, deux *Tapixeytes* (28) s'emparaient de lui.

Ils le conduisaient dans une salle où étaient les autres *Melanephoris* habillés en noir. Le roi lui-même, qui assistait toujours à cette cérémonie, abordait le Récipiendaire avec une apparence gracieuse, et lui présentait une couronne d'or qu'il lui proposait d'accepter, s'il ne se croyait pas assez de courage pour soutenir les épreuves qu'on allait lui faire subir.

Mais le nouveau *Melanephoris*, sachant qu'il devait rejeter cette couronne, la foulait aux pieds (29). Aussitôt le roi s'écriait : *Outrage, vengeance ?* et, s'emparant de la hache des sacrifices, en frappait (doucement) le *Melanephoris* à la tête (30).

Les deux *Tapixeytes* renversaient le Récipiendaire ; les *Paraskistes* l'enveloppaient des bandelettes des momies. Pendant cette action, tous les assistants gémissaient autour de lui. On le transportait vers une porte où était écrit : *Sanctuaire des Esprits*. Au moment où on l'ouvrait, des coups de tonnerre se faisaient entendre, des éclairs brillaient, et le *prétendu* mort se trouvait entouré de feu (31).

Caron s'emparait de lui comme d'un esprit, et le descendait chez les juges des sombres bords. *Pluton*, assis sur son siège avait à ses côtés *Rhadamante* et *Minos*, ainsi qu'*Alecton Nictus*, *Alaster* et *Orpheus* (32).

Ce tribunal redoutable lui adressait des questions sévères sur tout le cours de sa vie ; enfin, on le condamnait à errer dans ces galeries souterraines.

On le débarrassait ensuite de ses enveloppes et de tout l'appareil mortuaire.

Il recevait alors de nouvelles instructions ; elles étaient ainsi conçues :

1°. N'avoir jamais soif du sang, et assister les membres de la société, lorsque leur vie est en danger ;

2°. Ne jamais laisser un mort sans sépulture ;

3°. Attendre une résurrection des morts et un jugement futur.

On l'obligeait, dans ce grade, à s'occuper, pendant un certain temps, du dessin et de la peinture ; car il entraînait dans les fonctions d'un *Melanephoris* de décorer les cercueils et les rubans des momies.

Une écriture particulière lui était enseignée ; on la nommait *hierogrammaticale* : elle lui devenait d'autant plus utile, que l'histoire d'Égypte, la géographie, les éléments de l'astronomie, étaient tracés dans cette langue.

Il recevait aussi des leçons de rhétorique, afin de pouvoir prononcer en public les oraisons funèbres.

Le signe de reconnaissance consistait dans une embrassade particulière, dont l'objet devait exprimer la puissance de la mort ; le mot était *Monach Caron mini. Je compte les jours de la colère*.

Le *Melanephoris* restait dans ces galeries souterraines jusqu'à ce qu'on pût juger s'il était capable d'avancer dans de plus hautes sciences, ou si l'on ne pourrait faire de lui qu'un *Paraskiste* ou un *Heroi* ; car il devait y passer le reste de ses jours, s'il n'atteignait pas aux véritables connaissances.

A SUIVRE

1. Porphyre, *vie de Pythagore*.
2. Hérodote, liv.2 - Clément d'Alexandrie, *Scromat.* 1.
3. Légumes et poissons.
4. Jamblique, *de Mysteriis*. Pausanias, liv. I, raconte très expressément que ces colonnes se trouvaient dans certains souterrains près de Thèbes.
5. L'Introducteur. Les terminaisons des noms en *us* sont ici, pour la plupart changées en *es* et en *os*, suivant le dialecte égyptien.
6. Apulée, *de Metam.*, liv. II.
7. Cicéron, de *Legibus*, liv. 2, *Mysteriis ex agresti imanique vita esculti ad humanitatem, et mitigati sumus*.
8. Voyez l'explication d'une pyramide d'Égypte, où cette action est figurée d'après nature.
9. Plutarque, *in Lacon*. Apoph., verb. *Lysander*.
10. *Histoire du ciel*, tome I, page 44.
11. Eusèbe Caesar. *Preparat. Evangel.* - Clément d'Alexandrie, *Admonit. ad Gent.*
12. *Alexander ab Alexandro*, liv. 5, chap. 10.
13. Eusèbe, *Demonst. Evang.*, liv. I.
14. Origène, *Cont. Cels.*, page 34, traduction de Bouchereau.
15. Eusèbe, *Preparat. Evangel.*, 1-13. - Clément d'Alexandrie, *Admonit. ad Gent.*
16. Jamblique, *Vie de Pythagore*.
17. Plutarque, *d'Isis et d'Osiris*.
18. Jamblique, *Vie de Pythagore*.
19. Annobius, liv. 5.
20. *Endimion* signifie *Grotte imitée*.
21. Julius Firmicus Maternus, chap. 2, dit que c'était un serpent artificiel et doré.
22. Les Égyptiens possèdent encore l'art de priver les serpents de leur venin.
23. On trouve de pareilles représentations dans le grand Cabinet romain, p. 94.
24. Clém. d'Alex., *in Protept.*, dit quelque chose de semblable.
25. On en trouve encore quelques dessins dans l'ouvrage de M. Norden.
26. Ceux qui ouvraient les cadavres.
27. Les hommes sacrés qui les embaumaient.
28. Gens qui enterraient les morts.
29. Tertullien, *de Baptismo*, chap.5.
30. L'empereur Commode, remplissant un jour cet emploi, s'en acquitta d'une manière tellement sérieuse qu'elle devint tragique.
31. Apulée, Liv. *Metam.* 2, *propè finem*.
32. Diodore de Sicile, liv. I. V. *Orpheus*.

PHILOSOPHIE DU RITE ÉGYPTIEN

" Le vice de l'âme, c'est l'ignorance. En effet quand une âme n'a acquis aucune connaissance des êtres, ni de leur nature, ni du Bien, mais qu'elle est toute aveugle, elle subit les secousses violentes des passions corporelles. [...] Au contraire la vertu de l'âme est la connaissance... "

Corpus Hermeticum, Traité X.

Parler de l'histoire d'un rite est utile pour en comprendre les évolutions, mais il est tout aussi important de mettre en lumière ses spécificités en se demandant ce qu'il peut avoir de caractéristique et de novateur. En effet, si un rite a une pérennité, c'est vraisemblablement qu'il correspond à une sensibilité, à une expression qui a sa place dans la tradition Maçonnique. Mais pour qu'il se développe d'une manière stable et équilibrée, encore faut-il que l'on saisisse le caractère ésotérique du rite.

Ne faisons pas l'erreur de croire que les fondateurs étaient des êtres exceptionnels, d'une immense culture et d'une vertu irréprochable. L'étude approfondie de l'histoire de ces rites nous montrerait vite, qu'ici comme ailleurs dans les traditions, le courant initiatique fait parfois fi des personnes. Pour comprendre, il nous faut donc regarder au travers des acteurs de l'histoire du rite, percevoir leur intention, leur espoir, leur vision, en un mot leur Utopie. Il faut tâcher de faire le tri entre les imperfections inhérentes à l'époque historique, à un manque de connaissance, une absence de différenciation entre le mythe et le réel, aux faiblesses humaines. Il faut aller au-delà des voiles et des apparences par-delà les dérives, les délires théocratiques pour saisir la part profondément originale que recèlent ces rites.

1- AUX ORIGINES DE LA MAÇONNERIE ÉGYPTIENNE

Rappelons tout d'abord que les rites dits égyptiens se caractérisent essentiellement par leurs Hauts Grades et non par les rituels en usage dans les loges bleues. En effet, la création de ces rites au 18^{ème} siècle ne concernait que ceux qui étaient supérieurs au 4^{ème}, les trois premiers travaillant la plupart du temps au rite français.

Les Hauts Grades quant à eux connurent des évolutions extrêmement nombreuses, tant dans leur nombre, leur contenu, leur riche symbolique, que l'ordre dans lequel ils étaient hiérarchisés.

Plusieurs Rites ou Ordres ont donc existé à la fin du 18^º siècle et faisant très vraisemblablement suite à divers courants mystiques non maçons beaucoup plus anciens. C'est le cas par exemple en 1767 des *Architectes africains*, en 1780 du *Rite primitif des philadelphes*, en 1785 du *Rite des parfaits initiés d'Égypte*, en 1801 de l'*Ordre sacré des Sophisiens*

et en 1806 des *Amis du désert*. Ces Rites, connus pour quelques uns, s'inspiraient de ce que l'on appelait à cette époque la tradition égyptienne, mais qui était une association de traditions du Moyen Orient, telles qu'elles étaient comprises à travers les textes et études alors connues. C'est le cas par exemple du "Séthos" de l'Abbé Jean Terrasson (1731), "l'Oedipus aegyptianicus" d'Athanase Kircher (1652) et du "Monde primitif" de Court de Gébelin (1773). La Kabbale judéo-chrétienne, l'hermétisme néo-platonicien, l'ésotérisme, les traditions chevaleresques et autres trouvaient là une source naturelle d'expression. Toutes ces influences sont à prendre en compte, lorsque l'on souhaite comprendre l'état d'esprit des Obédiences Égyptiennes et les enjeux qui s'y développeront dans les siècles qui suivirent.

Ces rites de Loge bleue n'ont donc jamais eu à cette époque et pour la plupart de caractéristiques véritablement égyptiennes. Ce n'est que peu à peu et encore plus à une époque relativement récente que l'on a introduit à la fois en France (et à l'étranger) des éléments tirés de la connaissance que l'on avait de l'Égypte. Quelques textes poétiques et évocateurs, associés à des terminologies spécifiques et des séquences rituelles intenses dans l'implication de la totalité de l'individu, en firent toutefois un rite spiritualiste d'une intéressante portée.

Les rituels ont été en grande partie publiés par R. Ambelain dans son livre "Franc-Maçonnerie d'autrefois" paru en 1988 aux éditions Robert Laffont. Nous pouvons nous reporter par exemple au rituel du grade Apprenti pour illustrer ce que nous venons de dire.

Une des caractéristiques réside dans les formules évocatrices de cette antiquité mythique. Ainsi dans la cérémonie d'allumage des luminaires trouvons nous cette phrase : "Maçons de la vieille Égypte, nous venons ici même, en la terre de Memphis, ériger des autels à la vertu et creuser des tombeaux pour les vices." Phrase connue dans tous les rites maçonniques, mais qui est associée de façon originale aux origines antiques par parenté ou sympathie évocatoire. De même nous trouvons cet échange :

Le Vénérable : "Frère Second Surveillant, à quelle heure les Maçons d'Égypte ont-ils coutume d'ouvrir leurs travaux ?"

Second Surveillant : "Lorsque le soleil culmine sur les sables de Memphis, lorsqu'il est Midi, et que l'ombre est la plus courte, alors les Maçons d'Égypte ouvrent leurs travaux, Vénérable Maître."

Ou encore :

" Puisque le Temple de la Sagesse d'Égypte est juste et parfait... "

Et enfin ces deux formules lors de la clôture :

Le Vénérable : " Frère Second Surveillant, quelle heure est-il ? "

Second Surveillant : " Minuit plein, Vénérable Maître. La Nuit règne sur l'Égypte et l'Astre des Nuits baigne de sa lumière les Sanctuaires endormis... "

Plus loin : " Mes Frères, n'oublions pas que c'est en notre âme et en l'âme de nos semblables que nous devons semer le Verbe d'Horus, afin qu'il produise des fruits de tout genre et de toute espèce. Car l'âme de l'Homme est la terre naturelle sur laquelle plane le faucon divin.

Et comme les eaux du Nil fécondent la terre de Memphis, dans la saison Shâ et au mois de Thôt, ainsi les Eaux d'En Haut fécondent le Temple intérieur de l'Homme en la même mystérieuse Saison. "

Il faut sans doute rapprocher ces évocations poétiques des variations qu'associent les solistes à leur chant. La trame rituelle étant propre à la maçonnerie universelle, chaque rite va, avec plus ou moins de bonheur, tisser, improviser autour de cette trame un ensemble d'éléments susceptibles de caractériser son caractère, sa tradition. Il s'agira par exemple d'une certaine forme d'ésotérisme chrétien dans le cas du Rite Écossais Rectifié ou d'un hermétisme égyptien pour le rite dont nous parlons. Bien évidemment, si cela est suffisant pour donner un "caractère" particulier, çà ne l'est pas pour l'élever au rang d'un rite dit "spiritualiste". Mais nous entrons là dans une autre dimension des caractères propres à la rituelle qui s'enracine dans la philosophie. La formule maçonnique classique "Grand Architecte de l'Univers" est par exemple remplacée par "Souverain Architecte des Mondes" ou parfois "...de tous les Mondes". Le déroulement du rite lui-même, que nous ne pouvons étudier ici en détail, renvoie à un implicite ésotérique, une intention spirituelle d'élévation de l'esprit, d'ouverture du cœur à un autre niveau de conscience qui, s'il n'est pas toujours atteint ou perceptible, est néanmoins visé.

Comme nous l'avons dit plus haut, les rites égyptiens ne se sont pas développés ex nihilo. Depuis déjà longtemps, la tradition égyptienne était auréolée de mystères et d'attraits. Durant tout le moyen âge on était resté à peu près ignorant de toutes les traditions précédentes. Puis l'Occident connut une révolution intellectuelle considérable, celle de la renaissance et plus particulièrement la renaissance italienne et Florentine. En 1450, Cosme de Médicis et Marsile Ficin fondèrent l'Académie platonicienne à Florence. Durant plusieurs années, Marsile Ficin, sous la demande de Cosme de Médicis, traduisit les textes hermétistes, platoniciens et néoplatoniciens. Les acteurs de l'académie de Florence redécouvrirent alors la tradition hermétiste des anciens philosophes et à travers eux, l'Égypte. Ils redonnèrent vie à cette "*Aurea Catena*" (chaîne d'or) qui unit les initiés à leurs ancêtres du bassin méditerranéen.



Recto

Marsile Ficin (1433-1499), ici représenté, fut sans doute un des acteurs les plus importants de la redécouverte et du développement de l'hermétisme de la renaissance.



Verso

Médaille en bronze de Niccolò Fiorentino

Il est intéressant de dire un mot sur cette "chaîne d'or", qui va devenir le cœur de l'hermétisme, reliant par l'esprit chacun des acteurs de cette tradition tout au long de l'histoire et symboliquement les hommes aux Dieux. C'est encore elle qui est présente dans les aspects les plus riches de cette tradition maçonnique égyptienne.

La chaîne d'or est mentionnée sans doute pour la première fois dans le VIII^e chant de l'Iliade. Homère fait parler Zeus qui se déclare le plus grand et le plus puissant des Dieux. Il dit : " Eh bien ! dieux, tentez une épreuve, afin que tous en soyez convaincus ! Suspendez au ciel une chaîne d'or et accrochez-vous-y, tous, dieux et déesses ; vous ne parviendrez pas à tirer un ciel sur la terre si grand que soit l'effort que vous fassiez. Mais si moi-même alors je me décidai à tirer, je tirerais avec vous et la terre et la mer. Je pourrais ensuite attacher cette chaîne au sommet de l'Olympe et tout resterait suspendu dans les airs, tant je suis au-dessus des dieux et au-dessus des hommes !

Ainsi parla-t-il, et tous restèrent silencieux et cois, émus de ses propos... " Bien évidemment et comme pour la plupart des textes fondateurs, les philosophes et hermétistes en feront une lecture éminemment symbolique. Elle sera rapprochée des interprétations néo-platoniciennes des émanations de l'Un, elle deviendra " la chaîne qui relie autant les initiés de la même révélation hermétique que les divers mondes entre eux ou les différents états de la matière en alchimie. Elle n'est que la figuration symbolique de l'Art hermétique tout entier et des fonctions du Mage." ("L'hermétisme de F. Bonardel", Ed. Que sais-je ?) Car dans cette conception, l'homme est le point central de la création. Il est la référence perceptive à partir de laquelle le monde s'organise, se pense, relié par cette chaîne d'or à l'ensemble du monde, aux différentes émanations issus du "Souverain Architecte des Mondes".

La nouvelle Académie de Florence se plaça dans cette continuité et devint un centre intellectuel de premier plan où s'effectuera la riche fusion de la tradition judéo-chrétienne et des philosophies antiques hermétistes. Il est intéressant de remarquer que la " Nouvelle Académie " n'opposait pas la philosophie du paganisme antique au christianisme. Cette redécouverte des traditions anciennes entraîna au contraire un réciproque enrichissement. Ces esprits éclairés et libres concilièrent la tradition d'Hermès et les enseignements de

Platon, Plotin, Plutarque, Jamblique, Proclus, etc. avec les enseignements kabbalistiques judéo-chrétiens.

En effet, cette époque est le moment de l'histoire où s'amorce une rupture décisive entre la raison et la foi. Or l'hermétisme du 15^e siècle, fidèle en cela à la vocation d'Hermès d'être " médiateur, restaurateur ou 'sauveur' de l'ambiguïté légitime et primordiale, père de la récurrence et donateur à la fois du perfectionnement du savoir " va tenter une réconciliation et une régénération de la tradition que l'on pourrait qualifier de philosophie-occulte. Car

sous l'égide d'Hermès, la nouvelle académie va tenter de réunir savoir scientifique et gnose, foi païenne et chrétienne, antiquité et modernité. C'est une sorte de nouvelle ère, d'enthousiasme de l'esprit sortant de siècles de ténèbres.

Il est bien évident que cette héroïque tentative ne fut pas perçue avec autant de tolérance de la part des pouvoirs de l'Eglise, d'autant plus que l'accent était tout de même plus fort sur le plan philosophique et

Les textes de la tradition hermétique n'invitent pas à une soumission aveugle à un principe, aussi divin soit-il.

L'initiation est au contraire l'expression de la vertu et de l'intelligence de l'homme, manifestation de cette détermination qui lui a permis de dépasser le statut d'animal.

néoplatonicien, que chrétien. L'influence et l'approche de l'œuvre de M. Ficin, de Giordano Bruno, de T. Campanella, et de bien d'autres se firent sentir dans toute l'Europe. Or, les ouvrages grecs traduits identifiaient l'Egypte comme origine mythique et source de la tradition spirituelle. Pour les Grecs, l'Egypte était le lieu où devait se rendre tout philosophe, tout individu qui désirait s'initier à la sagesse. Leur civilisation, leur religion étaient identifiées et reconnues comme les plus anciennes. Pythagore, Plutarque, Platon, pour ne citer qu'eux, se rendirent sur cette terre.

Citons Diogène Laërce à propos de Pythagore : " Comme il était jeune et studieux, il quitta sa patrie et fut initié à tous les mystères grecs et barbares. Il gagna donc l'Egypte, quand Polycrate l'eut recommandé par lettre à Amasis, et il apprit la langue du pays. Il alla aussi chez les Chaldéens et les mages. Etant en Crète, il descendit avec Epiménide dans l'ancre de l'Ida. Tout comme en Egypte il était allé dans les sanctuaires, il y apprit les secrets concernant les dieux. " (Diogène Laërce, Vie, doctrines et sentences des philosophes illustres, Tome II p.126, GF, Paris, 1965.)

Puis à propos de Platon il écrit : " A l'âge de vingt-huit ans, selon Hermodore, il s'en alla à Mégare, chez Euclide, accompagné de quelques autres élèves de Socrate. Puis il alla à Cyrène, auprès de Théodore le mathématicien, et de chez lui en Italie, chez Philolaos et Eurytos, tous deux pythagoriciens, puis en Egypte, chez les prophètes. " (Ibid. Tome I p.165) Il en fut de même pour de nombreux philosophes de l'antiquité qui étaient initiés aux principaux cultes de mystères et faisaient un voyage d'étude plus ou moins long en Egypte.

La redécouverte des textes qui mentionnaient ces expériences, des ouvrages de Plutarque et de Jamblique sur la tradition égyptienne rendit peu à peu évident aux traducteurs de la renaissance qu'au-delà de l'ancienne Grèce, existait une tradition encore plus ancienne qu'il convenait d'étudier. C'est ce qui se passa dès la renaissance jusqu'à la découverte en 1822 de l'écriture hiéroglyphique par Champollion. La campagne d'Egypte de 1798 aboutit dans son ensemble à quantité de découvertes dont nous bénéficions encore, toutes n'ayant pu être pleinement exploitées.

Déjà en Angleterre, Anderson faisait référence aux Mystères antiques et la franc-maçon-

nerie se mit peu à peu à intégrer des éléments symboliques relevant des traditions des mystères passés.

Le décor du temple, le déroulement des rituels se modifia quelque peu dans les premiers grades et acquit dans les Hauts Grades une teinture franchement inspirée des mystères anciens.

Les rites égyptiens ont développés peu à peu des caractéristiques, tant positives que problématiques. L'intention des premiers fondateurs du 18ème siècle était de réveiller, à partir des connaissances de leur époque, l'esprit et dans une certaine mesure la pratique des mystères sacrés des traditions antiques, les intégrant dans le nouveau cadre de la franc-maçonnerie. Plus tard les fondateurs de Memphis et de Misraïm procéderont de même. Nous pouvons distinguer deux influences principales, qui définiront deux aspects de la philosophie de ce rite.

Le premier, plus propre à Misraïm et mis en place par les Bédarride, relève d'une influence de kabbale judéo-chrétienne s'inspirant assez vaguement de " l'Ordre des Elus-cohen " de Martinès de Pasqually et des kabbalistes chrétiens de la renaissance.

Le deuxième, celui de Memphis, activé par Marconis de Nègre, visera plus spécifiquement l'hermétisme classique et les mystères anciens pré-chrétiens. Nous pourrions presque dire qu'il s'inspire davantage dans l'esprit de " La Haute Maçonnerie égyptienne " de Cagliostro.

2- "PAPISME MAÇONNIQUE" ET GRANDE HIÉROPHANIE

L'ambiguïté philosophique naît de la synthèse non accomplie entre la philosophie chrétienne et la philosophie antique redécouverte. Cette synthèse pouvait exister au sein de l'Académie de Florence. En effet, les grands esprits y oeuvrèrent tant sur le plan intellectuel que pratique, théurgique auraient dit les anciens. Mais cette synthèse intellectuelle ne fut jamais clairement exprimée dans un texte fondateur. Elle s'est tout simplement et en partie exprimée dans l'œuvre de ses fondateurs, se développant sans véritable compréhension des responsabilités dues à cet héritage. Cela explique sans doute en partie les évolutions dogmatiques qui suivront... Quant aux " rites " de l'académie, ils se voilèrent, mais ne disparurent évidemment pas. Les maçons de rite égyptien se sont longtemps considérés comme les représentants de l'ésotérisme maçonnique, les garants d'une véritable aristocratie initiatique s'opposant à une forme plus démocratique et égalitaire.

Cette idée se fonde sur l'idée que toute initiation véritable vient d'en haut.

Ainsi Marconis de Negre écrit-il dans le préambule du " statut organique " de Memphis un paragraphe qui sera repris parfois explicitement par un grand nombre de ses successeurs :

" La voix qui parle du sein de la nue a dit : 'Homme, tu as deux oreilles pour entendre le même son, deux yeux pour percevoir le même objet, deux mains pour exécuter le même acte ; c'est pourquoi la science maçonnique, la science par excellence, est ésotérique et exotérique. L'ésotérisme constitue la pensée, l'exotérisme le pouvoir ; l'exotérisme s'apprend, se donne ; l'ésotérisme ne s'apprend, ne s'enseigne ni se donne, il vient d'en haut.' "

Dans le panthéon maçonnique il écrit : " La Puissance Suprême, placée au sommet de la hiérarchie maçonnique, en possède les symboles et les arcanes inconnus au plus grand nombre des initiés : elle est le gouvernement des ateliers qui en relèvent... " (p.3)

Pour être authentique, la transmission devrait descendre vers le récipiendaire qui deviendrait par cet influx un myste, un initié. Certes le rite posséderait une force propre, mais il

ne serait que le canal d'une force spirituelle ou divine. Les origines de ces conceptions sont assez faciles à identifier et s'inspirent des principes théologiques de la révélation et du salut tels qu'ils ont été exprimés dans les religions du livre, ou du moins tels que les occultistes et ésotéristes les ont compris. Rappelons simplement que Dieu étant radicalement séparé de sa créature, il est absolument impossible à l'homme de s'élever jusqu'à lui ou même de saisir la totalité des mystères du monde par sa seule volonté. L'homme peut cultiver sa raison et maîtriser ses vertus, la révélation et le salut ne dépendent pas directement de lui, mais de Dieu qui pourra exprimer ses volontés par ses représentants. Dans le catholicisme, la continuité de cette " autorité " s'exprimera dans la papauté.

Il faut bien reconnaître que cette croyance trouve justification dans les textes évangéliques et il est clair qu'ils servent de source d'inspiration, de fondement à cette foi. Ainsi pouvons nous lire dans l'Évangile de Jean :

" Si quelqu'un me sert, qu'il me suive ; et là où je suis, là aussi sera mon serviteur. Si quelqu'un me sert, le Père l'honorera. " (Jean 12:26)

" Jésus lui dit : Je suis le chemin, la vérité, et la vie. Nul ne vient au Père que par moi. Si vous me connaissiez, vous connaîtriez aussi mon Père. Et dès maintenant vous le connaissez, et vous l'avez vu. " (14 :6-7)

C'est sans doute pour cette raison que nous pouvons lire dans les Constitutions et Règlements Généraux de l'Ordre Maçonique Oriental du Rite Ancien et Primitif de Memphis-Misraïm en 1938 sous la Grande Maîtrise de Chevillon : " Esotérisme : Toute lumière, toute science, toute doctrine, émane du Souverain Sanctuaire où repose l'Arche vénérée des Traditions. [...] Exotérisme : [...] A tous il [le Souverain Sanctuaire] répète : Inclinez-vous devant cette puissance souveraine et mystérieuse, que la raison humaine est aussi impuissante à définir qu'à nier, et que la Franc-Maçonnerie proclame sous le nom de SUBLIME ARCHITECTE DES MONDES. "

Les textes des différents fondateurs du rite égyptien et des Grands Hiérophantes qui se succéderont sont sans ambiguïté et montrent clairement la volonté qui est à l'œuvre. Il s'agit de faire de l'ésotérisme maçonnique une sorte de système monothéiste, chargé de transmettre la pureté d'une tradition originelle nécessairement unique, par l'intermédiaire d'un Grand Hiérophante nommé à vie, comme le Pape... N'oublions pas que le dogme de l'infailibilité pontificale est relativement récent puisqu'il fut prononcé en 1870. Cette année là, le Pape Pie IX s'attribuait par la voie du concile du Vatican une suprématie sur tous les hommes dans les matières de foi et de morale ; suprématie fondée sur un prétendu privilège d'infailibilité. L'histoire du rite montre d'une façon extrêmement claire ce que ces idées ont pu entraîner jusqu'à aujourd'hui : le foisonnement de telles Obédiences, le délire de la pureté de la tradition, le pouvoir du mythe sur la raison, association du système martiniste et martinésiste, imbrication avec certaines petites églises, etc..

Il faut bien reconnaître que les jugements sévères sur l'administration fantaisiste des Hauts Grades du rite égyptien ne datent pas d'hier. Ainsi en 1816 Ragon, parlant de Misraïm et des frères Bédarrides écrit dans son *Tuileur général* : " Ce rite représente l'autocratie. Un SEUL, sous le titre de SOUVERAIN-GRAND-MAÎTRE-ABSOLU, gouverne les ateliers ; il est irresponsable. Cette anomalie toute profane rappelle le *droit divin*. Ce régime qui n'a de maçonniques que ses emprunts aux collections et aux rites connus, n'est même pas maçonnique dans ses formes. " (p. 234) Un peu plus loin Ragon poursuit : " Les Souverains Grands-Maîtres Absolus, *puissance suprême de l'ordre*, 90° degré, s'arrogent le droit de régir, *tous les rites*, qui ne sont, *disent-ils*, que *des branches détachées de l'arbre misraïmi-*

te. Nous ne pouvons que les féliciter, ainsi que leurs *Grands Maîtres Constituants*, sur l'immense étendue de leur science et sur les talents dont ils doivent être pourvus pour gouverner et administrer TOUS LES RITES EXISTANTS SUR LE GLOBE.

Sur ce RITE MONSTRE, pour lequel ses auteurs ont puisé dans l'Ecosisme, le Martinisme, l'Hermétisme, le Templiérisme et dans des réformations maçonniques, voici ce que dit l'auteur de l'Histoire pittoresque de la Francmaçonnerie :

'C'est en 1805 que plusieurs FF.: de *mœurs décriées*, n'ayant pu être admis dans la composition du *Suprême-Conseil écossais*, qui s'était fondée en cette année à Milan, imaginèrent le régime *Misraïmite*.' [...]

" Dès que l'on connaît cette triste origine, née d'un orgueil blessé chez des FF.: tarés, on conçoit pourquoi ces deux rites sont comme un habit d'arlequin, composés de pièces et de morceaux assemblés à la hâte. Que de dupes ils ont fait, nous compris ! " (p. 236) Ragon reconnaît pourtant l'intérêt des grades de Misraïm, mais il souhaite les recevoir " à condition d'être chargé dès que j'aurai pu en apprécier le mérite, de le présenter au G.:O.:., centre unique de la Maçonnerie en France, où ils l'administreraient à l'abri de cette puissance légitime. " Mais des circonstances dues à ce que Ragon considère comme de la malhonnêteté de la part des Bédarrides empêcheront alors l'introduction du rite de Misraïm au sein du G.:O.:. Ragon abandonnera donc la pratique des rites, mais certainement pas cette approche hermétiste de la franc-maçonnerie, comme le montre entre autre le titre de son ouvrage : " De la maçonnerie occulte et de l'initiation hermétique ".

Pour comprendre le Rite égyptien, il nous faut regarder au travers des acteurs de son histoire, percevoir leur intention, leur espoir, leur vision, en un mot leur Utopie. Il convient d'aller au-delà des voiles et des apparences, par-delà les dérives, les délires théocratiques pour saisir la part profondément originale que recèlent ces rites.

Cette toute puissance du Grand Hiérophante est bien résumée par Marconis de Nègre lorsqu'il écrit : " Art.1. Le Grand Hiérophante est le dépositaire sacré des traditions, il est la première lumière du temple mystique ; il déclare la doctrine et la science ; toute œuvre maçonnique émane de lui. [...]

Art.3. Nulle communication ésotérique n'est faite que par lui ou son organe.

Art.4. Dans des circonstances qui intéressent la prospérité du rite de Memphis, le Grand Hiérophante peut prendre une décision spéciale, qui devra être enregistrée sur le grand livre d'or, déclarant qu'il y a urgence, et, dans cette position, prendre telles mesures qu'il jugera convenable dans l'intérêt du rite, et dont l'exécution ne sera soumise à aucune formalité qu'au Grand Chancelier de l'Ordre.

Art.5. Le Grand Hiérophante est nommé à vie par les membres actifs de l'Ordre, à la majorité absolue des FF.: présents. "

Il faut bien reconnaître que transformer un individu en une sorte de guide ou de référence absolu en dehors duquel il ne pourrait y avoir d'autre vérité, ressemble fort à un culte de personnalité préjudiciable à la liberté de conscience...

Car comme nous allons le voir, la franc-maçonnerie égyptienne n'est ni une religion, ni un ésotérisme monothéistique, ni un hermétisme héroïque (transformant le héros de l'antiquité en un surhomme destiné à dominer les masses...) et pourtant ses 200 ans d'existence continuent à démontrer l'originalité de cette expression.

3- PHILOSOPHIE HERMÉTIQUE ET RITE ÉGYPTIEN

Tous, et Marconis de Nègre certainement encore plus, ont tenté de faire revivre sous la forme maçonnique, les anciens Mystères. Nombreux ont été les symboles, les séquences rituelles qui ont pénétrés la tradition maçonnique dans son entier, et cela quels que soient les rites. Plus explicitement, les rites égyptiens ont essayés de matérialiser et de faire revivre dans leurs systèmes de Grades, ce qu'ils percevaient comme richesse dans les traditions du passé. Mais comme nous l'avons vu, cet espoir, cet idéal eut beaucoup de mal à s'exprimer car il opposait deux systèmes de pensée, deux façons de voir le monde, un démocratique et exotérique face à un aristocratique et ésotérique.

Doit-on donc en conclure que cette opposition est irréductible et que toute compromission de l'un envers l'autre doit être nécessairement diabolisée ?...

Que les anciens Mystères et la philosophie classique n'ont rien à apporter à la franc-maçonnerie d'aujourd'hui ?...

Ce parcours véritablement initiatique est toujours celui d'un libre penseur, ayant déjà développé son esprit critique et sa bonté, celui d'un être qui construit et non détruit, qui s'ouvre à l'autre au lieu de chercher à le dominer.

Certainement non et c'est sans doute l'inverse qui est vrai. Car cette opposition repose sur une méconnaissance des principes de la philosophie et de l'hermétisme, conception qu'avaient parfaitement compris les acteurs de l'Académie de Florence, même si les circons-

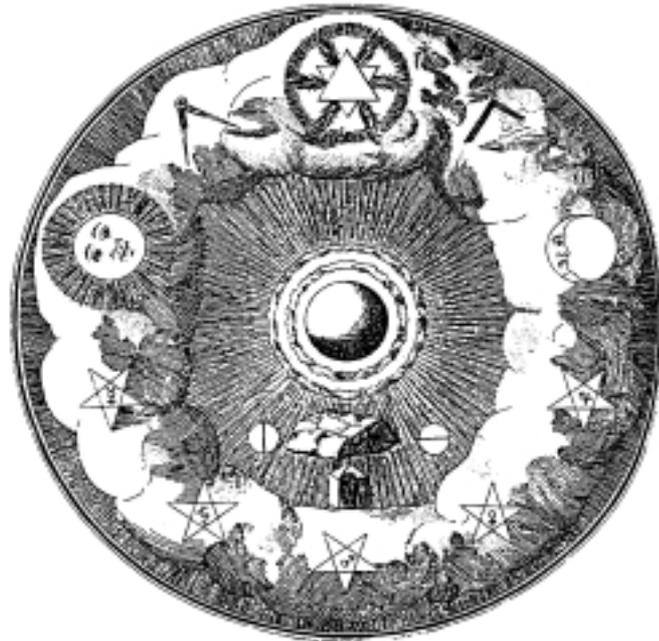
tances les empêchèrent de l'exprimer.

En effet, les textes anciens de la tradition hermétique n'invitent pas à une soumission aveugle à un principe, aussi divin soit-il. L'initiation n'est sans doute pas cet influx qui descend à travers tel ou tel hiérophante. Elle est au contraire l'expression de la vertu et de l'intelligence de l'homme, manifestation de cette détermination qui lui a permis de dépasser le statut d'animal. Nous sommes vraiment là au cœur de la tradition maçonnique, dans ce quelle a de plus riche et de plus noble.

Les anciennes instructions maçonniques disent : " Nous sommes ici pour creuser des tombeaux pour les vices et élever tes temples à la vertu ; " et nous lisons dans le traité X du Corpus Hermeticum : " **Or le vice de l'âme, c'est l'ignorance.** En effet quand une âme n'a acquis aucune connaissance des êtres, ni de leur nature, ni du Bien, mais qu'elle est toute aveugle, elle subit les secousses violentes des passions corporelles. Alors la malheureuse, pour s'être ignorée elle-même, devient l'esclave de corps monstrueux et pervers, elle porte son corps comme un fardeau, elle ne commande pas, on lui commande. Tel est le vice de l'âme. **Au contraire la vertu de l'âme est la connaissance,** car celui qui connaît est bon et pieux et déjà divin. [...] Aussi, quand tu rends grâce à dieu, il te faut prier d'obtenir un bon " intellect ". [...] L'homme est un vivant divin, [...] c'est un dieu mortel. "

Platon explique à plusieurs reprises dans ses dialogues que les passions emprisonnent l'âme, la partie spirituelle du corps. Elle ne peut alors s'élever naturellement vers le monde des idées. La vertu va au contraire nous permettre de développer en nous ce qui est essentiel et de débiter cette ascension vers la Lumière. Remarquons que c'est en cultivant la connaissance et donc l'intelligence, nous dirions aujourd'hui la raison, que nous nous deta-

chons des passions et que nous manifestons pleinement notre humanité, notre nature de " dieu mortel ". Nous n'avons pas à attendre une quelconque révélation, un salut qui viendrait de l'extérieur. Nous possédons déjà les qualités nécessaires et il nous appartient de les exprimer, de les cultiver par notre travail constant et déterminé. " Gloire au travail " dirions-nous en franc-maçonnerie... S'il existe alors une hiérarchie, elle ne peut-être que le fait d'individus conscients de leurs faiblesses et de la fragilité de la nature humaine œuvrant à se parfaire sur tous les plans. L'émulation par la raison et la connaissance, voilà ce que propose l'hermétisme.



Ce tapis maçonnique de 1785 pourrait-être considéré comme un véritable *mandala* occidental. Il symbolise cette fusion entre les courants les plus anciens des traditions méditerranéennes et la démarche maçonnique. La sphère centrale rayonnante, les sept planètes, la position particulière du soleil et de la lune ainsi que les divers symboles alchimiques et maçonniques sont autant d'éléments dignes de réflexion, d'analyse et d'enseignements.

Mais si nous nous limitons à cette vision, nous ne donnerions qu'une vision trop fragmentaire de cette voie, car comme le dit le texte du Corpus Hermeticum cité plus haut, " celui qui connaît est bon [...] et déjà divin. " Cela implique la reconnaissance d'une dimension sacrée, spirituelle inhérente à l'être et au monde.

Car la tradition maçonnique telle qu'elle est visée dans les rites égyptiens, n'est pas une simple philosophie morale. Elle est une véritable voie initiatique impliquant une dimension sacrée intérieure et extérieure à l'être. Le mythe et le rite ont alors pour fonction de servir de guides à la conscience de celui qui parcourt cette voie. Déclarer que l'exercice de la raison, associée à la vertu, permettent de s'avancer vers le monde spirituel, est une condition nécessaire mais sans doute non suffisante. Cette ascension de l'esprit vers le Beau et le Bien dont parle Platon est liée dans notre tradition et d'une façon explicite dans le rite égyptien, à l'évocation du sacré par l'intermédiaire de l'activation symbolique et rituelle du mythe. Car les symboles rituels sont la représentation des Idées du monde intelligible. Comme l'écrivait l'initié Jamblique : " Les Égyptiens, imitant la nature du Tout et l'œuvre des dieux, révèlent par des symboles certaines images des conceptions mystiques cachées et invisibles, tout comme la Nature, dans les formes visibles, a imprimée, d'une façon symbolique et comme l'œuvre des dieux a esquissé la vérité des idées par des images apparentes ". (*Sur les mystères*, VII, I)

Les cérémonies rituelles associées à la pratique de la raison et de la vertu permettent donc

à l'esprit de se purifier et de se détacher des passions pour développer les qualités propres à l'être que sont la fraternité, l'amour, le courage, l'honneur, etc.

Mais les Mystères anciens eurent pour objectif d'aller encore plus loin, en dépassant par leurs rites cette dimension philosophique, pour approcher la question fondamentale du sens de l'existence. Ces principes antiques furent repris dans les rituels des Grades, dans la forme d'origine proprement " égyptienne " définie par Yarker, qui ne comprend que 33 grades.

L'initié franc-maçon poursuit ici ce que Platon appelait son ascension, par l'apprentissage progressif, ordonné et cohérent des différents systèmes qui ont composés la tradition occidentale, de la kabbale à l'Égypte en passant par la Grèce. Mais ce parcours véritablement initiatique est toujours celui d'un libre penseur, ayant déjà développé son esprit critique et sa bonté, celui d'un être qui construit et non qui détruit, celui qui s'ouvre à l'autre au lieu de chercher à le dominer. Comme le dit une de ces initiations : " Si ce que tu viens chercher ici correspond aux deux termes que je viens de prononcer, Vertu et Connaissance alors tu es le bienvenu et nous pouvons poursuivre ton initiation. Si au contraire, ce sont des honneurs supplémentaires ou des secrets menant au pouvoir sur les autres que tu cherches, alors ta place n'est pas ici. "

4- IRRATIONNEL ET ÉSOTÉRISME MAÇONNIQUE

Mais une telle aspiration, même sincère pourrait entraîner une perte du sens des réalités, le développement d'un esprit irrationnel ne parvenant plus à faire usage de son sens critique et à prendre une distance critique avec le vécu conscient, volontaire et contrôlé de cette relation au sacré. Nous pourrions assister à de véritables délires mystiques dans lesquels la question de la sensibilité au sacré serait remplacée par la certitude d'un contact privilégié avec le plan divin. Les fantasmes d'Elus, de Supérieurs Inconnus, de Gardiens intemporels des vérités éternelles en seraient l'aboutissement. Il s'agirait d'une véritable confusion de l'esprit, d'un chamboulement des valeurs, dans lesquels le simple bon sens serait effacé devant un vécu spirituel considéré comme supérieur, rejetant la dimension physique ou du moins la marginalisant.

C'est d'ailleurs ici qu'il faut sans doute trouver l'origine de l'immense confusion qui existe dans l'expression des particularités de notre rite. Se fondant sur le fait qu'il vise la dimension spirituelle et ésotérique, il est devenu presque commun d'en faire le réceptacle de toutes les questions qui touchent à l'occultisme, aux phénomènes paranormaux, aux sciences dites parallèles, à l'irrationnel, au merveilleux et même parfois à la magie. C'est le lieu où l'on parle à mi-voix des initiations secrètes aux " mystères du monde ", de l'existence d'une " Eglise intérieure ", de la tradition primordiale, des pratiques diverses nécessaires à la compréhension véritable des rites que la majorité des maçons ânonnent sans comprendre. C'est également là que sont expliquées les arcanes du tarot, de l'astrologie ou que s'effectue la fusion hardie entre les traditions orientales et occidentales sur des thèmes aussi divers que la réincarnation ou l'origine du mal. Les sujets de travaux des Loges depuis plus de cinquante ans sont tout à fait parlants à cet égard. Toutefois le rite égyptien n'a jamais eu le monopole de ce genre d'interrogations et divers ateliers de quelque Obédience et rite que ce

soit, ont l'occasion de réfléchir sur des thèmes de ce genre. Il semble qu'il ne s'agisse pas tant des sujets abordés, que de la façon de les traiter. Considérer que l'irrationnel et les mystères sous toutes leurs formes sont la marque de la seule et véritable initiation ésotérique ne peut mener qu'à des dérives fort risquées pour l'équilibre intérieur.

F. Jollivet Castelot écrivait au début du siècle :

" Les occultistes, et nous entendons par ce vocable les tenants de toutes les écoles ésotériques, suivent aveuglément les données de la Tradition hermétique, sauf quelques rares exceptions. Ils y croient, ils ont la foi. Pourtant rien n'est plus sujet à caution et à erreur qu'une tradition qu'il faut, sans cesse, rectifier et épurer, car une tradition est faite des croyances et des théories, des légendes et des fables, des phénomènes constatés et de la crédulité superstitieuse, successives et entremêlées de tous ses fidèles, de tous ses théoriciens, de tous ses commentateurs, depuis les origines de ladite tradition, à laquelle il n'est point possible de fixer un début réellement connu selon les normes de l'histoire positive. On doit donc sans cesse trier les faits et les systèmes, les sérier, en séparer l'erreur de la vérité expérimentale et rationnelle.

La Tradition est un bloc ; il n'en va pas de même de la recherche scientifique qui ne s'atteint que par un délicat tâtonnement. "

Car c'est bien là que se situe vraisemblablement la pierre d'achoppement du rite égyptien. Il peut-être le lieu où les questions essentielles peuvent être posées et étudiées. L'ésotérisme, l'occultisme, la spiri-

Considérer que l'irrationnel et les mystères sous toutes leurs formes sont la marque de la seule et véritable initiation ésotérique ne peut mener qu'à des dérives fort risquées pour l'équilibre intérieur.

tualité sont des domaines sur lesquels la réflexion du maçon peut s'avancer. Mais imaginer que des réponses définitives puissent être données par une tradition dont les maçons égyptiens seraient les détenteurs, introduit une foi dogmatique bien contraire à la liberté de pensée. Ce serait exclure la raison au profit de ce qui y est opposé, autrement dit l'irrationnel. Car qu'est-ce que le surnaturel sinon ce qui est au-dessus du naturel, ce qui n'a pas encore reçu de formulation rigoureuse. Croire que tout soit pensable, accessible à l'esprit humain est certes une foi, mais qui se fonde sur la méthode scientifique la plus rigoureuse. La maçonnerie égyptienne n'est pas, comme nous l'avons vu, dépourvue de moyens. Car il existe dans la philosophie hermétique cette intention et cette exigence de recherche nous rendant capable d'aborder les questions les plus métaphysiques avec l'outil de la philosophie, donc l'exercice de la raison et de la logique. Mais la dimension spirituelle, sacrée s'exprime évidemment par un vécu, s'incarnant dans le cadre rituel perçu dans toutes ses dimensions. Ne pas parvenir à cerner ces particularités ne peut que conduire à l'association de diverses formes de pratiques initiatiques plus ou moins compatibles entre elles et même avec la franc-maçonnerie.

Or ce qui est visé est fort différent. Il s'agit comme nous le disions de la pratique de la raison et de la vertu, associée à une ouverture de la conscience au sacré par l'intermédiaire du rituel et de la connaissance. Les dimensions sociale et humaine ne sont en rien rejetées ou refoulées. Elle sont au contraire le support nécessaire, la référence fondamentale sur laquelle s'appuie l'esprit qui s'ouvre à la compréhension du monde et d'autrui. Pour réaliser cet équilibre, le rôle de l'Obéissance est donc primordial.

Que le Grand Orient de France, obédience connue généralement pour son combat humaniste, social et progressiste réveille le Rite Egyptien est à ce titre très significatif. Ce rite peut enfin trouver la stabilité et l'ancrage dans le monde qui est fondamentalement nécessaire à son expression authentique.

La gestion administrative et démocratique réintroduit la liberté de la Loge et des Frères, évitant le parasitage d'une hiérarchie de " droit divin " qui confondrait le spirituel et le temporel. Le rite pratiqué sincèrement, dans un cadre permettant d'aborder en toute quiétude la formation maçonnique, philosophique et morale, ne nécessite pas de hiérarchie ésotérique qui vient décider ce qui est bien ou mal pour les Frères. Quant à l'approche du sacré, au développement de cette sensibilité et à l'ouverture à ces champs de conscience, la pratique du rite, sa force évocatoire, poétique et son symbolisme y pourvoient.

La philosophie du rite égyptien et l'expression de ses spécificités ne pouvaient certainement se manifester qu'en le détachant d'une identification sclérosée à une obédience monolithique qui l'étouffait et l'empêchait de révéler sa richesse. Un peu à l'image d'une statue tombée au fond de la mer et recouverte peu à peu de concrétions, il fallait que le rite soit dégagé, mis en lumière comme une riche et ancienne composante de la franc-maçonnerie de tradition. Son réveil au sein du Grand Orient de France offre une nouvelle possibilité à ceux qui veulent pratiquer une véritable maçonnerie adogmatique, impliquée dans ce monde et prenant en compte l'être humain dans toute sa complexité et ses Mystères...

J.L. de Biasi

Bibliographie :

- Ambelain Robert, *Franc-Maçonnerie d'autrefois*, Robert Laffont, Paris, 1988.
 Beresniak Daniel, *Les premiers Médicis et l'académie Platonicienne de Florence*, Detrad, Paris, 1984.
 Caillet Serge, *Arcanes & Rituels de la maçonnerie égyptienne*, Guy Trédaniel, Paris, 1994.
 Galtier Gérard, *Maçonnerie égyptienne, Rose-Croix et Néo-Chevalerie*, Le Rocher, Paris, 1989.
 Ragon J.-M., *Tuileur Général de la Franc-Maçonnerie*, Réédition Editions Télètes, Paris 2000.
 Ventura Gastone, *Les rites maçonniques de Misraïm et Memphis*, Maisonneuve & Larose, Paris, 1986.

LES DÉCORS ÉGYPTIENS

- RÔLE ET PRÉSENCE -

Il nous a semblé intéressant de porter notre attention sur les décors d'inspiration égyptienne se trouvant, ou pouvant se placer, à l'intérieur de nos temples. Sans prétendre être exhaustif dans ce court texte, nous espérons que ces remarques ouvriront des espaces utiles de réflexion.

Il pourrait paraître pour le moins surprenant que les rites égyptiens n'utilisent que des symboles ou des décors issus du rite français ou du rite écossais, sans même se poser la question des spécificités propres aux origines de leur rite.

Un précédent article du numéro un de cette revue Arcana, a bien montré l'origine antique de bien des symboles de la franc-maçonnerie et nous reviendrons d'une manière plus approfondie lors de futurs articles, sur tel ou tel symbole.

Mais avant d'entreprendre cet inventaire du temple au premier degré d'Apprenti, il est sans doute intéressant de se demander pourquoi il est important que les symboles ne soient pas quelconques.

Pour ne pas entrer dans les détails complexes de ces notions fort bien développées par le philosophe Jamblique, nous nous contenterons d'en dégager l'idée générale, vous renvoyant à son ouvrage, *Les mystères d'Égypte* pour plus d'approfondissement.

Pour cet auteur, les représentations égyptiennes sont des copies symboliques de réalités cachées et invisibles, appartenant à une sorte de monde spirituel. Selon lui, la nature a procédé de la même manière, traduisant dans les formes apparentes, les réalités d'un monde idéal. Nous retrouvons là le concept des " signatures ", coutumier aux alchimistes et ésotéristes. C'est l'idée que la forme de tout ce qui existe a une relation symbolique avec l'idée qu'elle représente. Une fleur au suc rouge sera considérée comme susceptible de soigner la circulation du sang, etc. D'après cette conception, il y aurait donc une relation de " sympathie ", un lien subtil entre le symbole et la réalité invisible qu'il représente. Bien plus, Jamblique poursuit en disant que les symboles ont une efficacité propre qui, d'une certaine façon, " incarne " la réalité ésotérique. On conçoit alors mieux les raisons qui ont pu pousser des générations de symbolistes à rechercher les représentations les plus anciennes et les plus justes de ces réalités. Se rapprocher de l'authenticité du symbole, remettre en place de la manière la plus juste et cohérente l'ensemble symbolique, c'est accomplir une véritable recherche étymologique, donc une réelle auto-génération du sens mettant en résonance la conscience de chacun des participants avec le rituel qui utilise ces symboles.

La mise en place de ces derniers dans le rituel n'est donc pas quelconque, mais a une répercussion certaine sur la conscience de chacun et sur la cérémonie elle-même.

Parcourons maintenant les symboles présents dans le temple et tachons de distinguer ou de restituer l'origine égyptienne ou plus largement des Mystères antiques de chacun. En l'absence de permanence, nous émettrons quelques suggestions qui nous sembleraient pro-

fitables pour l'accentuation du caractère Egyptien du Rite de Memphis-Misraïm, sans pour cela faire disparaître le génie propre déjà existant ainsi que le fondement maçonnique.

LE PARVIS

Dans *le panthéon maçonnique* de Marconis de Nègre, nous lisons " Le parvis du Temple est une salle formant un carré parfait ; au-dessus de la porte d'entrée sont écrits ces mots en lettres d'argent :

Aimer Dieu d'un amour suprême,
Avec crainte, respect et foi,
Et son prochain comme soi-même,
C'est ici la suprême loi.

Ce lieu est peint en bleu céleste et orné d'emblèmes représentant les mystères maçonniques. Au milieu du parvis se trouve l'entrée du Temple : la porte est à deux battants ; gardée par deux sphinx accroupis ; au-dessus d'elle sont écrits ces mots en pierre resplendissantes : *L'entrée de ces lieux n'est permise qu'aux âmes pures*. Cette salle est éclairée par une lampe antique placée au milieu. "

LA FORME DU TEMPLE

Le temple de Salomon reprend dans ses grandes lignes la structure des temples égyptiens, phéniciens et mésopotamiens. Plusieurs caractéristiques architecturales établissent une étroite parenté entre le temple maçonnique et le temple égyptien. C'est le cas du plan en carré long, de la réduction des volumes intérieurs tandis que l'on se rapproche du Naos, de l'obscurité du lieu, des lieux extérieurs permettent la purification physique, de la stricte séparation avec le monde profane extérieur, etc.

Mais le plan du temple a encore plus de similitude avec les mithreums, lieu où se déroulaient dans la Rome ancienne les Mystères de Mithra. Les mithreums étaient eux aussi de forme rectangulaire. Ils comportaient toujours deux banquettes surélevées de part et d'autre de l'axe du temple, sur lesquels se plaçaient les frères.

Nous voyons qu'un temple maçonnique travaillant au Rite égyptien n'a pas beaucoup de transformations à faire pour se rapprocher des modèles antiques, tant notre temple est naturellement conforme.

Approfondissons maintenant quelques éléments architecturaux de façon plus systématique.

LA VOÛTE

La voûte étoilée quant à elle, nous vient directement de l'Egypte. Elle apparaît dans les temples sous la forme de la représentation de *Nout*. Plus tard, elle sera reprise dans les mithreums, puis dans les édifices chrétiens dès le V^e siècle. Un très bel exemple est celui

du mausolée de *Galla Placidia* à Ravenne. Dans le cas des mithreums, la voûte est en général en berceau afin de représenter la voûte céleste. Le fond est généralement d'un bleu profond parsemé d'étoiles d'or à cinq branches.

Dans *Le panthéon maçonnique* Marconis de Nègre écrit : " La voûte du temple est étoilée comme le firmament ; le soleil et la lune y sont représentés. Cette voûte est soutenue par douze colonnes qui figurent les douze mois de l'année : la plate-bande qui couronne les colonnes s'appelle *zodiaque*, et un des douze signes célestes y répond à chacune d'elles. "

Il est sans doute intéressant d'utiliser autant que possible le riche symbolisme de la voûte en berceau peinte en bleu et parsemée d'étoiles or. L'étoile polaire et Sirius sont parfois représentées.



Intérieur du Mithréum de Serdica (Sofia)

Les relations entre l'architecture du temple maçonnique et du mithréum mériteraient d'être approfondies, tant leur point commun sont significatifs.

L'ORIENTATION

Datant du premier siècle, la basilique pythagoricienne souterraine découverte à Rome près de la Porte Majeure était orientée Est-Ouest. Cette orientation est une constante symbolique de nos Loges qui s'inspirent de bon nombre de temples et d'édifices religieux de l'Occident. Notons toutefois que ce n'est pas une règle absolue. Quoi qu'il en soit, même si l'orientation physique de notre temple n'est pas toujours conforme, il faut reconnaître que l'intention consiste à matérialiser une orientation symbolique et mythique du lieu.

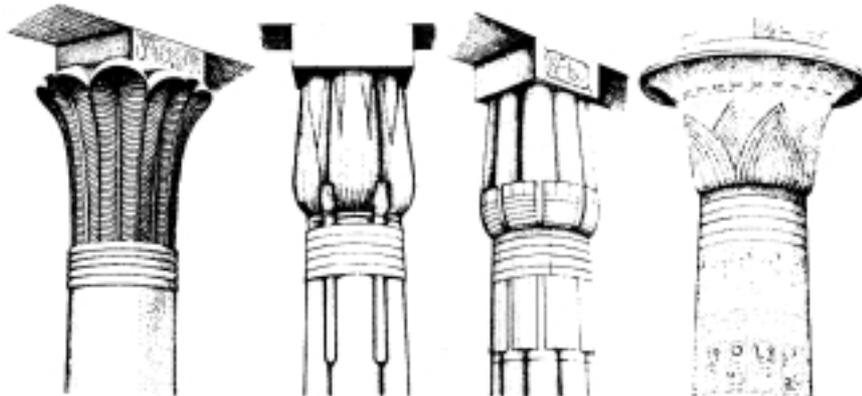
LE PAVÉ MOSAÏQUE

La basilique pythagoricienne de Rome comporte un pavement de mosaïque, formant un carré parfait en cubes noirs. Des petits cubes noirs font le tour de la salle et s'arrêtent de part et d'autre de l'emplacement de la stalle du maître qui se trouve à l'Orient. Les maçons, quant eux, utilisent un tel dallage en damier noir et blanc limité au centre du temple ou parfois à la totalité du sol. *Le rite égyptien* de R. Ambelain explique que le temple doit comporter un rectangle dallé de noir et de blanc, de cent huit cases.

Nous pouvons renvoyer au *Dictionnaire thématique illustré de la franc-maçonnerie* de J. Lhomme, E. Maisondieu et J. Tomaso, éditions Moréna, pour son chapitre très détaillé sur le pavé mosaïque dans la tradition maçonnique.

LES TROIS COLONNETTES

Trois colonnettes hautes d'un mètre environ sont disposées en équerre, une vers l'Orient, deux à la base vers l'Occident. Selon les rites elles se trouvent autour du tapis de Loge. Dans le rite égyptien contemporain, elles délimitent le Naos et sont éventuellement posées aux angles du pavé mosaïque. Sur chacune d'elles, se trouve un flambeau permettant d'obtenir une, deux ou trois Lumières d'Ordre, soit trois, six ou neuf en tout. Dans la franc-maçonnerie anglaise, chacune de ces colonnettes porte à sa partie supérieure une reproduction de chapiteaux dorique, ionique et corinthien. Souvenons-nous qu'elles correspondent à la Sagesse, la Force et la Beauté. On pourrait se demander pourquoi un rite égyptien devrait s'inspirer du style classique sur lequel se fonderont ensuite divers travaux symboliques de la part des frères. Le style égyptien ne possède-t-il également pas différentes colonnes tout aussi riches en symbolisme et esthétique ? Il est donc tout à fait possible de renvoyer à ces styles pour les colonnettes, soit les styles palmiforme, lotiforme, papyriforme ou même campaniforme.

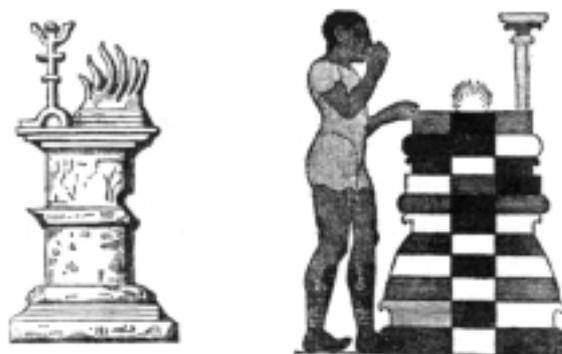


Les quatre styles égyptiens

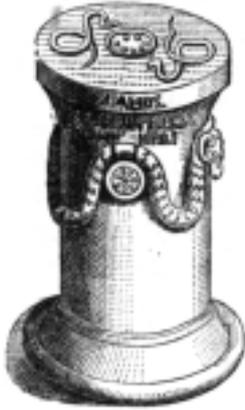
Palmiforme - Lotiforme - Papyriforme - Campaniforme

LE NAOS

Selon les descriptions de Marconis de Nègre, un petit autel triangulaire appelé *autel des serments*, devrait se trouver un peu en avant des trois degrés. Il deviendra dans la réforme de R. Ambelain un petit Autel triangulaire représentant un fragment d'Obélisque placé au centre du temple sur lequel sont disposés, enlacés selon le degré du Travail, les Outils sacrés. La base de l'Autel triangulaire est à l'Orient, la pointe à l'Occident.



Autels étrusques



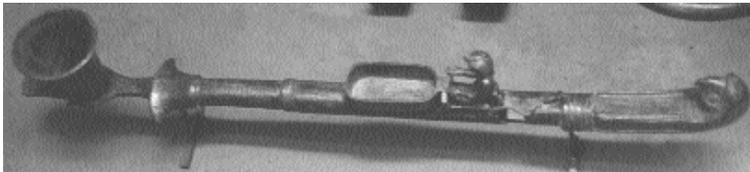
Autel circulaire de l'époque romaine.

On imagine assez mal ce que peut-être un fragment d'obélisque formant un autel triangulaire... Compte tenu de l'usage qui en est fait, on pourrait s'inspirer librement des autels d'offrandes qui existaient dans tout le bassin méditerranéen, à commencer par l'Égypte. Rappelons qu'ils étaient essentiellement de surface rectangulaire, carré ou circulaire. La forme triangulaire, certes riche en symbolisme, ne semble pas se rencontrer dans l'antiquité et n'a donc pas de grande justification à cet endroit.

LES OUTILS SACRÉS ET LE BRÛLE PARFUM

Les outils sacrés présents sur le Naos sont le Compas, l'Équerre et sur le tout, la Règle. Sur l'autel du Naos se trouvent également un flambeau allumé et un brûle parfum.

On attache généralement pas d'importance à la forme des outils sacrés. Il est pourtant utile de rappeler que si le compas n'existe pas en Égypte, nous avons de magnifiques modèles de règles et d'équerres. Nous vous renvoyons par exemple au modèle de règle d'un architecte égyptien qui se trouve au musée du Louvre. De même d'ailleurs pour un très beau niveau. Nul doute que nous ne retirions un grand bénéfice à l'utilisation de ces modèles. On mettra



dans ce cas, l'esthétique du compas en harmonie avec le reste.

Le brûle parfum peut-être comme c'est souvent le cas tout à fait quelconque, mais

il peut aussi reprendre la forme traditionnelle en usage dans les rites de l'ancienne Égypte. Son symbolisme lié à Horus est riche et profond et on l'utilisera avec profit.

Le brûle parfum de la rituelle égyptienne est une véritable synthèse symbolique riche d'enseignements.

L'ORIENT

Dans la basilique pythagoricienne de Rome, la stalle du Maître est surélevée et placée à l'Orient. Marconis de Nègre explique que l'Orient comporte un " dais d'étoffe rouge avec franges en or et au-dessous se trouve un trône où se place le Vénérable. Sur le devant se trouve une autel sur lequel sont posées une Bible, un glaive, une équerre, un compas et un maillet. Le trône et l'autel doivent être élevés sur un estrade de trois marches. " (Ce dernier

n'est pas à confondre avec l'autel décrit précédemment.)

R. Ambelain imagine l'Orient de la manière suivante : " Derrière le Vénérable, écrit-il, un tableau peint représente une Porte d'Ivoire et d'Or, fermée, sans serrure apparente, encadrée de deux colonnes de style égyptien, se terminant tel le Djed, ou " pilier occulte d'Osiris ". Entre les Colonnes est tendu un Voile transparent bleu turquoise, masquant une partie de la Porte. Au-dessus est le Delta, avec un Point en son centre. On remarquera pour une fois l'utilisation d'une intéressante symbolique alchimique et orphique. Il sera sans doute intéressant d'utiliser cette représentation.

LE DELTA

L'association du delta et du point est certes symbolique, mais peu égyptienne. Pour Marconis de Nègre, " à l'Orient brille le nom du Sublime Architecte des mondes au milieu du Delta, emblème de la force productive, de la nature et de l'harmonie qui règne entre tous les corps ; il est le type de la perfection divine. " On trouve également en franc-maçonnerie le delta associé à l'œil placé en son centre. L'œil égyptien ou Oudjat peut-y être substitué pour rappeler la riche mythologie qui s'y rattache. Dans ce mythe, les deux yeux d'Horus représentaient le soleil et la lune. Selon ce récit, Seth représentant des forces nocturnes s'opposa à Horus et lui arracha son œil lunaire. Thot le récupéra ensuite et le lui restitua, rétablissant ainsi l'ordre.

SOLEIL ET LUNE

Le Soleil et la Lune sont d'un riche symbolisme. Notons seulement que la position dans les représentations mithraïques, comme autrefois d'ailleurs en maçonnerie, sont inversées par rapport à celles que nous rencontrons aujourd'hui dans nos temples.

LES DEUX COLONNES

Pour Marconis de Nègre, " à l'Occ.:. sont deux colonnes de bronze d'ordre corinthien ; trois grenades entr'ouvertes sont sur chaque plateau... " Sur le fût des deux colonnes se trouvent les lettres traditionnelles.

Les deux colonnes qui sont des éléments architecturaux sans valeur architectonique se retrouvent par exemple dans les obélisques commémoratives à l'entrée du temple, ou encore les colonnes qui se dressaient par paire à l'entrée de beaucoup des sanctuaires orientaux : Khorsabad, Tyr, Hiéropolis, etc.

Il faut bien reconnaître qu'il est assez difficile de faire correspondre le style égyptien et ses deux obélisques avec pyramidons, avec des colonnes qui seraient surmontées de grenades. Dans ce cas comme dans d'autres il convient de choisir ce qui est le plus adapté au rite, dans la mesure où le symbole maçonnique repose essentiellement sur les deux colonnes Yakin et Boaz.

L'ÉTOILE FLAMBOYANTE

L'étoile traditionnelle a cinq branches et la lettre G en son centre procède sans nul doute d'une respectable antiquité.

LA CANNE DU MAÎTRE DE CÉRÉMONIE

Elle a plusieurs formes en franc-maçonnerie. Il est clair que son origine égyptienne se retrouve dans le sceptre *Ouas* ou canne, signe hiéroglyphique signifiant " force ", " puissance ". Plusieurs modèles ont été retrouvés dans le tombeau de Toutankhamon et peuvent être utilisés dans le rite égyptien. Nous donnons l'exemple ici d'une canne de cette tombe associant les symboles du djed, de la croix *ankh* et d'Anubis. L'ouvreur de chemin guide ici les frères dans le temple, manifestant de cette façon le caractère psychopompe s'appuyant sur la vie et la stabilité.



LE LIVRE SACRÉ

Le livre sacré dans les anciens rites maçonniques égyptiens est bien évidemment la Bible. Aujourd'hui les livres sacrés le plus souvent utilisés sont les constitutions d'Anderson, le livre de pages blanches ou le livre des morts égyptiens. On remarquera cependant que ce dernier n'était en rien considéré comme un livre sacré par les égyptiens, mais comme un recueil de " recettes " destinées à aider le défunt à traverser les étapes de l'au-delà menant à la lumière. Il serait tout à fait adéquat du point de vue du symbolisme, d'utiliser un rouleau de parchemin à demi déroulé, sur lequel serait représentée la pesée des âmes selon la riche iconographie égyptienne.

Le personnage de gauche de cette fresque montre assez nettement le bâton rituel que le maître de cérémonie utilisera avec profit dans le rite maçonnique égyptien.



En conclusion, on remarquera qu'il est tout à fait possible d'égyptianiser le décor des temples pratiquant le rite égyptien, tout en respectant le symbolisme maçonnique. Nul doute que cela permette de sensibiliser et d'enrichir la connaissance de chacun des participants, tout en donnant une expression supplémentaire aux caractéristiques propres des Rites Égyptiens.

E. Ronteix



Vision mythique du temple de Salomon, cette représentation constitue la synthèse maçonnique d'un grand nombre d'influences issues des traditions occidentales.

La vie du rite

Par Ludovic MARCOS

SITUATION DE LA FRANC-MAÇONNERIE ÉGYPTIENNE EN FRANCE

“A quoi la nuit est elle bonne?
La nuit est meilleure pour entendre que pour voir.
A quoi le jour est il bon?
Le jour est meilleur pour voir que pour entendre.”

(catéchisme maçonnique du manuscrit Dumfries, 1710)

La maçonnerie misraïmite a été secouée ces dernières années par une crise qui l'a considérablement affaiblie. Parmi les facteurs explicatifs, la responsabilité des luttes d'ambitions a été soulignée. Cependant, s'il n'est pas niable que les forces centrifuges à l'œuvre étaient l'expression de rivalités de personnes, nous pensons que ces dernières prenaient appui - ou ont été rendues possibles - par l'existence de problèmes fondamentaux concernant les modes de fonctionnement et l'identité de cette branche de la franc-maçonnerie française, depuis longtemps non résolus. **Ce sont donc à notre sens les réponses à ces problèmes et non la simple dénonciation de comportements qui éclaireront réellement l'avenir et éviteront, conséquemment, le retour de certaines pratiques.**

Beaucoup en prennent conscience à présent, soit au Grand Orient de France, puisque l'existence de loges du Rite en son sein est lié aux refus de dérives et aux analyses des Frères qui l'ont rejoint en 1999, mais aussi dans l'univers composite des obédiences “égyptiennes”, où divers indices semblent annoncer des recompositions et des clarifications. Rendons au passage hommage à la clairvoyance et à la fermeté de principes de nos Sœurs de la Grande Loge Féminine de Memphis-Misraïm, qui ont su se préserver et dont la légitimité et la maturité sont précieuses. Il est normal, dans cette revue, qu'un observateur attentif et sympathisant de la vie du Rite, dont l'utilité a été précisément de ne pas être du sérail, apporte sa réflexion sur les causes profondes de la crise et donne son avis sur les solutions viables qui lui paraissent s'imposer.

1) Trajectoire historique et origines de la crise

Bien que diverses assertions situent l'origine des rites égyptiens à Venise au début du XVIIIe siècle ou, un peu plus tard, dans le sillage de l'activité de Cagliostro, l'apparition formelle de ce courant se fait à l'extrême fin du XVIIIe siècle et au début du XIXe siècle. Il

s'explique par l'existence d'une égyptomanie croissante dans la seconde moitié du XVIII^e siècle et par la floraison de rites mystiques, éphémères, y faisant écho, dont celui des Philadelphes de Narbonne (dit " Rite Ancien et Primitif ").

Après le retour de l'expédition de Bonaparte en Egypte, s'affirme le Rite de Misraïm, dans lequel vont s'illustrer les Frères Bedarride, puis quelques années plus tard, sous l'impulsion de Marconis de Nègre, le Rite de Memphis. L'unification des deux rites, laborieuse, a été menée sous l'égide de Garibaldi en 1881 (qui meurt en 1882). Elle donne naissance au Rite Ancien et Primitif de Memphis-Misraïm.

Dans ce rite, la base des degrés symboliques est surtout fournie par le Rite Français, ce qui le rattache par conséquent à la famille des Modernes, qui perpétue - comme son nom ne l'indique pas - les premiers usages maçonniques. Bien que des systèmes proprement " égyptiens " de hauts grades aient existé dans le passé, le Rite Ecossais Ancien Accepté est aujourd'hui le plus souvent utilisé du 4^e au 33^e degré. Vient ensuite un ensemble composite où se remarquent notamment des influences martinistes, l'échelle de ces hauts grades allant jusqu'au 95^e degré avec, encore au dessus, quelques échelons administratifs internationaux. Les *Arcana Arcanorum* (terme pris à Raimondo di Sangro, hermétiste du 18^e siècle) dont on parle parfois semblent de valeur très diverses selon les sources auxquelles ont se réfère.

Au travers de divers évènements, soit par l'intégration de loges patentés, soit par le biais de dispositions testamentaires, le Grand Orient de France est devenu au XIX^e siècle dépositaire de ces rites. Le Grand Orient possède d'ailleurs un important patrimoine de pièces et de documents concernant la maçonnerie égyptienne, qui fera l'objet d'une présentation lors d'un prochain numéro de la revue. Au XIX^e siècle ce courant maçonnique particulier, encore instable et marginal sous la Restauration, gagne ses lettres de noblesse dans ses engagements et trouve sa reconnaissance au sein de l'Ordre par la qualité de ses membres. **Il incarne une forme spiritualiste et républicaine de la Maçonnerie**, combattive, à proximité de la Charbonnerie. Marconis de Nègre et Ragaigne, parmi d'autres, sont représentatifs de la qualité des recherches de certains Frères; alors que P.J. Briot, activiste républicain, ou les quarante-huitards de la Loge des *Philadelphes* réfugiés à Londres, les Louis Blanc, Cassal, Duché, Pierre Leroux, Martin Nadaud, Naquet, Pelletier, Rattier, puis Longuet et les communards illustrent bien ses engagements progressistes.

Le rite égyptien accentue sa tonalité ésotérique à la fin du XIX^e siècle. Cette évolution procède du réveil occultiste et symboliste de l'époque, qui touche la franc-maçonnerie. Les influences croisées ou successives de Stanislas de Gaita, Péladan, Oswald Wirth, Gérard d'Encausse, Charles Détré et Bricaud aboutissent à ce que les hauts grades du Rite se retrouvent, au 20^e siècle, " doublés " par des systèmes martinistes, élus cohens, gnostiques, etc. Bien des Frères des grandes obédiences y trouvent une dimension spirituelle alors peu présente dans la franc-maçonnerie française, tout en assumant, au demeurant, les engagements temporels de cette dernière. La franc-maçonnerie égyptienne étant par conséquent alors en majorité composée de Frères présents dans les loges bleues du Grand Orient ou de la Grande Loge, ceci explique qu'elle ait été surtout une maçonnerie s'adonnant à d'autres grades.

Elle se comporte fort honorablement sous l'Occupation. Rappelons que le Grand Maître belge et le Grand Maître Général en France (Constant Chevillon) y laissent la vie et que l'activité de la loge *Alexandrie d'Egypte*, dont faisaient partie Robert Amadou et Robert Ambelain, figure parmi les actions méritantes de la franc-maçonnerie clandestine. Après-guerre, elle se reconstruit lentement sous l'égide de Charles Henri Dupont puis, surtout, de Robert Ambelain, décédé en 1997, qui l'a profondément influencé.

La maçonnerie égyptienne connaît à partir des années 1970/80 une activité plus importante. Des évolutions de cette période, notons les débuts de la **féménisation du Rite**, avec la création des loges *Athor* (1965) et surtout *Le Delta* (1971). Relevons aussi le **développement des travaux aux trois premiers grades**, qui a pour conséquence qu'une partie croissante des Frères, n'ayant pas fait ses " classes " dans d'autres obédiences, sera moins imprégnée de leur culture. La fin du 20e siècle est également marquée par la **disparition des figures de l'après-guerre**, qui savaient faire la part entre leur engagement maçonnique, prioritaire, et leurs liens éventuels avec d'autres voies de recherche. Progressivement, les systèmes parallèles déjà évoqués, qui sont quelquefois en rivalité entre eux, s'imposent dans l'ombre des loges et des exécutifs. **Pour quelques personnes, la maçonnerie égyptienne n'est plus alors devenu qu'un paravent et un vivier.** Remarquons aussi, toutes choses étant liées, que l'existence d'une obédience en développement et la perspective de la succession de Robert Ambelain a attisé les convoitises et réveillé des ambitions.

Plusieurs de ces évolutions ont donc ouvert la voie aux premières dérives et aux tensions qui font que la crise éclate en plusieurs temps au milieu des années 1990. La tentative de créer une deuxième obédience féminine afin d'éliminer les " robes blanches " (pour donner un groupe de manœuvre à certains) signe la première rupture. Très vite, le groupe scissionniste, va se morceler. Pour la structure majoritaire restante, la mise en place d'un Grand Maître National *ad vitam* aux côtés du Grand Maître International (lui aussi *ad vitam*), la création d'une Voie mixte, l'imposition autoritaire de nouveaux règlements et plusieurs querelles de personnes amènent des départs et des exclusions en 1996. Un groupe s'organise autour de la Loge *Sophia*, de Nantes. D'autres loges quittent les obédiences. Des pans entiers de la maçonnerie égyptienne française sombrent dans la paranoïa et les groupes restants vont encore se diviser à plusieurs reprises entre 1998 et 2000. A l'heure des comptes, le bilan est désastreux : la maçonnerie égyptienne masculine a perdu sa crédibilité et plus de la moitié de ses effectifs.

2) Le paysage maçonnique égyptien actuel

Outre la Grande Loge Féminine de Memphis-Misraïm, qu'il faut considérer à part, il existe aujourd'hui deux ou trois structures obédientielles, puis une variété de petits groupes se réclamant du Rite à des degrés divers. Une présentation exhaustive est quasi impossible. En revanche, dans la complexité et l'opacité de la situation, trois données essentielles s'imposent pour l'avenir : **le rapprochement entre les deux branches principales masculines, l'unité et la légitimité renforcées de la GL Féminine de Memphis-Misraïm, l'organisation durable d'un groupe de loges au sein du Grand Orient de France.**

- **La Grande Loge Féminine de Memphis-Misraïm** (" robes blanches ") est un groupe de près de 700 Sœurs qui se renforce. L'obédience ne travaille guère au-delà du 33e et refuse clairement les pratiques parallèles. Constitué en 1981, dix ans après la naissance de sa loge mère *Le Delta*, elle est la seule obédience " égyptienne " avec laquelle le Grand Orient a signé une Convention en 1973, confirmée en traité d'Amitié. Cette obédience, qui a une dimension internationale, constitue un rôle essentiel de stabilité et de cohérence au sein de la franc-maçonnerie égyptienne française.

- **La Grande Loge Française de Memphis-Misraïm** (ancien groupe G. Kloppel) est à présent menée au niveau international par Ch. Sylla. La branche féminine a disparu et la structure mixte semble peu développée. La **Grande Loge Masculine**, elle, menée par Gérard Lauvat, est plus importante et structurée. Elle entretient des contacts avec les obédiences et a entamé une évolution sur plusieurs points, ce qui a permis quelques avancées et, plus que tout, a ouvert la voie au dialogue et au projet de réunification avec la GLSF (voir ci-dessous).

- Constituée au départ par l'opposition de R. Gaillard à G. Kloppel, **la Grande Loge Symbolique de France** dirigée depuis sa création en 1998 par François Bourcier, a cherché à se rénover et à modifier son image. L'action courageuse du Grand Maître, soutenu par une majorité des loges, et la réaction négative du Souverain Sanctuaire (aux mains de l'Eglise Gnostique Esotérique) a provoqué une fracture et, semble-t-il, tracé une ligne de partage claire. La GLSF souhaite à présent que ses loges féminines rejoignent la GL Féminine de Memphis-Misraïm et projette de fusionner avec la GL Française de Memphis-Misraïm.

- La présence de **loges du Rite de Memphis-Misraïm au GODF** s'est faite par l'intégration en juin 1999 de six loges (Rennes, Nantes, Rochefort, Sarlat, Fort de France et Juan les Pins) et de quatre Triangles (Nice, Pau, Angoulême et Schoelcher), groupés autour de la Loge *Sophia* de Nantes, qui possède la patente en activité la plus ancienne du Rite. Il s'est ajouté depuis cette date trois nouvelles loges (Miramas, Lomé et Perpignan) par cumul de rite ou par intégration et trois autres créations ou intégrations sont en cours, dont deux à Paris. On estime à 250 le nombre de Frères du Rite au Grand Orient aujourd'hui. La volonté réaffirmé de ces loges est de refuser la polémique ou toute situation de concurrence avec les autres structures. Cependant, la publication de la revue *Arcana* et la volonté de traiter durablement le problème des hauts grades montrent, s'il en était besoin, que l'activité du Rite au sein du GODF est une donnée durable.

- Enfin, plusieurs petits groupes de 30 à 50 Frères (comme le groupe G. Bonvicini avec lequel le GODF a parfois des contacts informels, ou le groupe A.Jacques) se revendiquent de l'appellation de **Grande Loge de Misraïm** de la première scission de 1994/95. Notons encore l'existence d'au moins une Grande Loge de Tradition, d'une Grande Loge Internationale Féminine et de quelques groupuscules se réclamant de filiations minuscules (J. Provost, Bernadac) italiennes ou " adriatiques ". Il existe également une loge lyonnaise de Memphis-Misraïm, travaillant sous les auspices de la GLMF. Pour finir, signalons que des groupes non-maçonnique associent le nom de Memphis-Misraïm à des appellations rosicruciennes, ce qui ne fait que rajouter à la confusion.

3) En guise d'introduction à la réflexion et au débat

Il y a motifs à espérer. Les masques sont tombés pour ceux qui ont créé et entretenu cette culture du conflit, cette pathologie de groupe dont ils ont, un temps, tiré profit. L'unification totale dans la GL Féminine de Memphis-Misraïm, qui affirme plus que jamais sa légitimité et sa cohésion de manière exemplaire, est un événement important. De plus, même si la prudence s'impose toujours avec les grands convalescents, une dynamique nouvelle paraît se profiler du côté masculin. Celle ci pourrait s'articuler sur l'existence d'une obédience réunifiée d'une part, mais aussi sur la présence des loges du Rite du GODF d'autre part, dans une situation de coexistence positive et stimulante. L'existence de ce groupe donne d'ailleurs au Rite une légitimité supplémentaire et contribue à améliorer son image mise à mal. Elle est aussi une garantie d'avenir, au cas où les vieux démons reprendraient le dessus... D'autres rites, comme le RER ou le REAA ont depuis longtemps trouvé leur profil d'équilibre entre une obédience propre et une présence interne au GODF sans que cela soit source de conflits.

Ceci étant, il faut séparer l'attitude du Grand Orient de France en tant que tel de l'activité de ses loges travaillant au Rite Ancien et Primitif de Memphis-Misraïm. Le GODF établira des relations avec une obédience masculine de ce rite quand il jugera que sa fiabilité dans le temps, sa représentativité et la compatibilité avec quelques principes importants seront réunis et garantis. Nous n'avons pas, ici, à présumer de la politique de l'Obédience, ni à laisser s'installer une situation qui, par une sorte de chantage implicite à la reconnaissance, serait de l'ingérence. Le Grand Orient de France jugera sans doute des choses sur leurs résultats et non sur leurs intentions, au terme d'un processus qui n'est qu'amorcé. Il est cependant conscient de ses responsabilités et il peut faire en sorte que des situations, à la base, évoluent. Les signes enregistrés ces derniers mois devraient faciliter un premier dégel mais il restera à lui donner un contenu.

Parallèlement, les Frères et les loges " égyptiennes " du Grand Orient de France prendront position et quand il le faudra, se détermineront. Nous devons contribuer à identifier et analyser ce qui, à notre avis, a posé problème. Rien ne s'oppose à une participation loyale au débat, ou à une présence à des Etats Généraux qui ne peuvent qu'aider à se connaître et à se comprendre, mais avec quels participants et pour quel objectif ?

De quoi la branche égyptienne de la franc-maçonnerie française doit-elle débattre pour fonder durablement et sainement son existence et son développement ? Deux hypothèses majeures, pensons nous, sont à lever :

- Tout d'abord, **le parasitage de la maçonnerie égyptienne par des structures qui lui sont étrangères doit cesser**. Il est temps d'en finir avec des confusions, des manipulations et des " vampirisations " qui n'ont fait que s'amplifier depuis une vingtaine d'années. Il ne s'agit pas d'interdire les recherches dans d'autres voies (avec lesquelles il existe parfois un compagnonnage ancien), mais de séparer clairement les genres, les structures et les dirigeants. Il faudrait donc bien un jour, à notre avis, indiquer quelles adhésions sont compatibles avec l'engagement maçonnique, et préciser de ce fait l'identité et les attentes de la

maçonnerie égyptienne aujourd'hui.

• Ensuite, il semble nécessaire à l'occasion de cette crise **que les principes obédientiels soient mieux définies ou rétablis**. L'existence de groupuscules se réclamant du Rite, outre qu'elle avive les risques de dérives sectaires ou de récupérations extrémistes, le déconsidère gravement. Un consensus basé sur des règles élémentaires devrait déjà être recherché dans ce domaine. De plus, touchant au principe de la souveraineté obédientielle (et des usages communs à la Maçonnerie française), s'affirmer et vouloir être reconnu comme obédience, c'est admettre que le soubassement de l'Ordre sont les loges. Cette lapalissade a des implications touchant aux relations avec les hauts grades et aux modes de fonctionnement à respecter : transparence financière, séparation et contrôle des pouvoirs, éligibilité des postes, etc.

Ces deux hypothèques, qui sont en réalité des ensembles problématiques, pèsent comme des verrous sur la situation. Il est vrai que certaines remises en cause sont lourdes de conséquences. Pas tant, du reste, par le fait que ce sont d'anciennes traditions que l'on bouleverse - une étude historique montrerait que ce n'est pas le cas - mais bien parce que ce sont les situations acquises de potentats de pacotille que l'on atteint. Il faut avoir le courage de faire lâcher les derniers freins. Il faut aussi redoubler d'effort

Ludovic Marcos



Un des bijoux utilisés dans le rite égyptien à l'époque de Yarker

Au sujet de notre S.:G.:M.: ROBERT AMBELAIN

Parler de celui qui, depuis 1960 conduisit l'Obéissance de M.:M.: c'est obligatoirement évoquer l'Homme et le F.:M.: et peu l'ont peut-être vraiment connu sous ces deux aspects.

Un homme avec des défauts et ses qualités, impulsif, doté d'une grande lucidité et d'un humour caustique, qui aimait et appréciait la vie, très attaché aux Traditions et à certaines valeurs sans jamais tomber dans l'exagération et le formalisme. Doué d'une mémoire extraordinaire il avait été dès l'âge de 14 ans " un rat de bibliothèque ". L'histoire de France n'avait pour lui aucun secret et il était imbattable en géographie mondiale. Admiratif de l'Ecole d'Alexandrie et de la philosophie néo-platonicienne, les Thèses d'Origène n'avaient pas de secret pour lui. Il connaissait parfaitement l'histoire du christianisme, à ses débuts, et de ses différentes gnoses.



Robert Ambelain en 1953, à l'époque de la résurgence de l'Ordre Martiniste

Esprit curieux, éclairé, je devrais dire éclectique, il s'était penché sur d'autres Traditions et entre autre la Tradition hébraïque, la Kabbale, ainsi que le Bouddhisme. Mais son esprit critique l'avait je crois, heureusement porté à tout approcher mais aussi à raisonner avec un réalisme qui le tenait en dehors d'engouements passagers ou excessifs. En fait Robert Ambelain était un agnostique ouvert à toute théorie susceptible d'apporter des structures et des courants de pensée différents. En fait, très curieux de comprendre ce qui se passait au-delà de la simple réalité, il recherchait des preuves scientifiques et aurait aimé en avoir pour tout ce qui paraissait inexplicable, car pour lui, " rien ne saurait être retenu qui n'ait auparavant été soumis au contrôle de la Raison " (1).

Très ouvert et approchable, il pratiqua une amitié sincère envers celles et ceux qui l'entouraient et fut malheureusement très souvent déçu.

Chercheur infatigable il écrivit quelques 40 volumes qui lui valurent la médaille de vermeil de la Ville de Paris et il fut promu Chevalier des Arts et des Lettres. Homme d'honneur il le prouva pendant la guerre, où il entra dans la Résistance et participa à la Libération

de Paris ce qui lui valu la Croix de Combattant 1939-1945.

Je terminerai le portrait de l'homme que fut Robert Ambelain en évoquant une conversation que nous eûmes quelques cinq ou six mois avant sa mort, dont il était d'ailleurs absolument conscient. Comme je lui demandais ce qu'il pensait de la mort, sujet que nous avons plusieurs fois évoqué, il me répondit : " Il y a deux solutions :

- ou il n'y a rien parce que c'est l'extinction totale et définitive : alors je ne saurai rien et je ne deviendrai rien

- ou il y a " quelque chose " alors je veux vivre debout, en curieux et dans la plénitude de ma conscience. "

Il a été d'ailleurs jusqu'au bout fidèle à cette idée. Il est mort comme il l'avait voulu, gardant jusqu'au bout sa pleine conscience dans l'attente de ce moment ultime où le souffle de ce que nous appelons la vie, devait le quitter.

Il s'agit d'évoquer maintenant chez Robert Ambelain, le Maçon, car il le fut profondément et sans aucune défaillance. Initié aux Armées le 26 mars 1939, il fut élevé au 33ème degré du Rite Ancien et Accepté le 20 août 1942 par le Tr.: Ill.: F.: LAGREZE Souverain Grand Inspecteur Général.

Entré dans l'Obéissance de Memphis Misraïm, il maintint pendant toute l'occupation une Loge clandestine chez lui " Alexandrie d'Egypte " et ce, au péril de sa vie et de celle de sa famille. Détenteur de la Grande Maîtrise depuis 1960, c'est en 1965 qu'il fut nommé Grand Maître Mondial du Rite de Memphis Misraïm auquel il redonna force et vigueur.

La même année il créa des Loges Féminines constituées par la suite en une Obéissance totalement indépendante, la Grande Loge Féminine de Memphis Misraïm et où les SS.: accèdent à tous les Hauts Grades. Ainsi ne négligeant pas l'importance de la femme dans la Franc-Maçonnerie, il créa cette branche féminine à côté de la branche masculine et nos SS.: détiennent donc une filiation absolument régulière et traditionnelle.

Avec l'aide de quelques FF.: il créa plusieurs Loges et peu à peu l'Obéissance de Memphis Misraïm prit de l'ampleur. Connue dans toutes les Obédiences, Robert Ambelain alla de nombreuses fois y donner des conférences faisant ainsi connaître et le Rite de Memphis Misraïm et l'Obéissance dont il avait la charge.

Parmi les ouvrages maçonniques qu'il publia il convient de citer :

- " Cérémonies et rituels de la Maçonnerie symbolique " 1966 chez Bussières.

Cette publication avait été décidée par le Convent de Paris de 1966. Robert renonça personnellement à ses droits d'auteur qu'il versa au profit de l'Obéissance ce qui permit ainsi de suppléer, pendant longtemps, à une trésorerie quasi inexistante, et il fut ainsi possible de louer un Temple et d'acheter des décors fédéraux.

- Le second " Franc-Maçonnerie d'autrefois - Rite de Memphis-Misraïm " publié en 1988 aux éditions Robert Laffont.

Ces deux ouvrages représentent une connaissance approfondie de la symbolique des outils.

La fin de sa vie fut attristée par l'attitude de certains FF.: ceux d'ailleurs qu'il avait le plus comblés. Oublieux de ce qu'ils avaient reçus, ils ne surent se conduire ni avec élégance, ni avec cœur envers celui qui avait tout de même consacré beaucoup de sa vie aux autres et à la maçonnerie. Car il ne refusait jamais de donner une explication à ceux qui le lui demandait et il se mettait aussi bien à la portée de l'Apprenti que du Maçon arrivé aux plus hautes instances.

C'est ainsi que notre S.:G.:M.: passa à l'Eternel Orient le 27 mai 1997. A deux ans près, il aurait fêté ses 60 ans de Maçonnerie en 1999 et je crois qu'il est temps de lui rendre hommage.

Julienne BLEIER
S.:G.:M.: Générale de
la Grande Loge Féminine de Memphis Misraïm

“Quoiqu'il importe à tous les hommes de connaître la vérité, il y en a très peu cependant qui jouissent de cet avantage. Les uns sont incapables de la rechercher par eux-mêmes, les autres ne veulent pas s'en donner la peine. Il ne faut donc pas s'étonner si le monde est rempli d'opinions vaines et ridicules ; rien n'est plus capable de leur donner cours que l'ignorance;...”

Anonyme, Traité des trois imposteurs, 1° partie, 1768.

LECTURES



Isis, mythe et mystères, France Le Corsu, Les Belles Lettres, Paris, 1977, 318 p.,

Cet ouvrage des Éditions Belles Lettres est le résultat d'une enquête rigoureuse que mena France Le Corsu durant de nombreuses années. J'emprunte pour présenter l'auteur à M. Jean Leclant qui préface cet ouvrage. " Egyptologue de formation (elle est l'infatigable secrétaire de la Société Française d'Égyptologie), familière des auteurs classiques, historienne des religions, Mme France Le Corsu travaille depuis longtemps dans le domaine des cultes isiaques. Elle se distingue dans cet ouvrage par son excellente connaissance tant des sources que des travaux d'érudition parus sur le sujet. Dans un style simple et direct, elle vise à l'essentiel, sans avoir cependant jugé inutiles des rappels ou des mises au point qui aident grandement le lecteur. Son enquête la conduisit à insister sur le caractère initiatique de la religion isiaque et de nombreux rapprochements sont suggérés avec les Mystères d'Eleusis ainsi que le culte bachique. Isis rejoint Déméter et Dionysos. "

L'auteur renouvelle littéralement la quête d'Isis. Elle remonte à la vieille Égypte et suit le développement de ce culte et de ses mystères à travers la méditerranée jusqu'à Rome pour étendre ensuite à toute l'Europe.

Nous ne sommes donc pas en présence d'un simple livre d'histoire, mais à une véritable description précise et précieuse de tout ce qui a concerné Isis, que ce soit la naissance de son culte, de ses symboles et représentations, le développement de ses Mystères et les conséquences sur certains aspects de la tradition tels que le christianisme et la franc-maçonnerie.

Mais soyons un peu plus précis sur le contenu de cet ouvrage en présentant le sommaire accompagné de quelques remarques :

Dans son premier chapitre l'auteur présente " Isis à l'époque pharaonique ".

Le mythe d'Isis et d'Osiris et ses différentes versions au cours de l'histoire (chez Plutarque notamment) constitue l'introduction de l'analyse des rituels de cette époque. L'auteur étudie ensuite les différents aspects de la Déesse en tant qu'épouse, mère et toutes les autres formes qu'elle a pu prendre au cours du développement de son culte.

Elle nous livre ensuite de précieux renseignements sur les temples, les initiations et les mystères qui s'y déroulaient. Comme nous le savons, il est aujourd'hui très difficile de savoir si le concept d'initiation tel que nous connaissons et qui s'inspire des mystères grecs existait à l'époque pharaonique. Il faut bien reconnaître que rien n'est moins certain. En effet, si des initiations ou consécration devaient exister dans le cadre de la prêtrise, (voir pour cela le livre de Sauneron sur " les prêtres dans l'ancienne Égypte ") rien n'indique qu'elles aient pu concerner des profanes qui auraient de cette façon acquis une sacralité identique à celle que nous connaissons dans notre tradition. Toutefois, et c'est là quelque chose de tout à fait intéressant qui est développé et démontré dans les chapitres qui suivent, les Mystères d'Isis devinrent plus tard de véritables initiations au sens où nous l'entendons. Comment cela se produit-il ? Il semble très vraisemblable qu'à l'époque ptolémaïque, c'est à dire à l'époque du développement de la ville d'Alexandrie, l'exemple des grecs établis en Égypte qui avaient importés la pratique de certains de leurs mystères suggéra aux égyptiens

de souche à transposer et adapter leur religion à ce nouveau principe rituel. Ainsi naquirent les initiations et mystères isiaques qui se répandirent à partir de ce moment dans tout le bassin méditerranéen

Dans son deuxième chapitre, l'auteur étudie très en détail les nombreuses relations qui existaient entre le culte isiaque et la Grèce à l'époque hellénistique. Les mystères d'Eleusis et dionysiaques, puis ceux d'Isis sont présentés dans ce livre en se fondant toujours sur les textes originaux, ainsi que sur les restes archéologiques. Enfin, l'auteur présente l'évolution de la morale à travers les arétologies d'Isis, c'est à dire les invocations ou prières qui lui étaient adressées.

Le troisième important chapitre analyse son développement en Italie à l'époque impériale. Nul doute que c'est à ce moment là que se développa le plus cette tradition et que se définirent le plus précisément les caractéristiques des rituels et du culte qui étaient adressés à cette noble divinité. Se fondant en grande partie sur les textes d'Apulée et encore plus sur les restes archéologiques de Pompéi et d'Herculanum elle nous permet de nous imaginer d'une façon très précise de ce qui se déroulait à cette époque. Ce qu'elle nous raconte ne nous surprendra peut-être pas et pourtant bon nombre de remarques sont saisissantes. En effet l'auteur est très ouverte aux dimensions symboliques et rituelles et le nombre de points communs, de gestes rituels, de coutumes, etc. avec les rites maçonniques est proprement saisissant. On retiendra tout particulièrement les longs et précis commentaires des peintures murales retrouvées en Italie sur les murts des Iseums ou d'oratoires particuliers de quelques riches villas. L'auteur reconstitue grâce à ces représentations et aux textes, les séquences rituelles en les rattachant au mythe lui-même. Ils seraient trop longs à détailler ici et je ne peux que vous engager à les découvrir. Dans sa dernière partie " Les prolongements ", l'auteur développe comme par hasard la franc-maçonnerie, ses origines, une analyse de la flûte enchantée de Mozart et un rapprochement commenté entre l'initiation maçonnique et les initiations antiques. Elle poursuit avec le christianisme et les contes de fées.

L'avant dernière partie quant à elle présente par pays la diffusion des cultes isiaques.

Pour conclure, je dirai que cet ouvrage est pour nous un modèle du genre. Il associe une grande rigueur de recherche et d'analyse, à une perspective tout à fait ouverte sur des idées et développements plus mythiques, symbolistes et rituels. Nous pouvons donc y puiser une solide connaissance, parfaitement fiable qui apporte des éléments tout à fait nouveaux et significatifs sur bien des plans.

Je vous le recommande donc vivement.



OSIRIS, rite d'immortalité de l'Égypte pharaonique, Stéphane Rossini et Ruth Schumann-Antelme, Editions Trismégiste, Lavour, 1995, 112 p., 16,5 x 24 .

Cet ouvrage est un de ceux que l'on aime lire pour le sujet qu'il aborde et la façon dont il est traité. Stéphane Rossi est dessinateur et auteur de trois ouvrages : Hiéroglyphes, lire et écrire et de Scribe, j'écris les prénoms en hiéroglyphes et illustrateur du très intéressant livre sur les divinités égyptiennes, Néter, Dieux d'Égypte chez le même éditeur. L'auteur du texte, Ruth Schumann-Antelme est Egyptologue, chercheur au CNRS et chargée de mission des

Musées Nationaux et professeur à l'Ecole du Louvre. De plus, le texte dont je parle sur Osiris est préfacé par Christiane Desroches-Noblecourt.

Comme je le disais plus haut, cet ouvrage a pour grande qualité de posséder une superbe illustration et une façon très intéressante de traiter un tel sujet.

Cet ouvrage aborde avant tout le Livre des morts en l'expliquant et en le rendant compréhensible, sans rien sacrifier à la rigueur et à la riche complexité de la pensée égyptienne antique. On suit ainsi le processus d'immortalisation et ses nombreuses étapes initiatiques : le retour au giron universel, les enseignements de la sortie au jour, l'autodéfense magique, les transformations et la solarisation du mort, l'insertion magique du transfiguré dans le cadre cosmique, l'explication du cycle de l'au-delà par le " juste de voix ", l'accompagnement du défunt, la découverte de la géographie de l'au-delà et, après la traversé du dédale mystique, l'arrivée glorieuse dans la lumière.

Certains d'entre vous ont peut-être eu l'envie ou l'occasion de se pencher sur le livre des morts et de le lire ou l'étudier. Certains ateliers se servent de ce livre comme livre sacré posé sur le Naos, mais l'approche est ardue, tant les textes qui y sont contenus sont divers et variés. Il faudrait avoir une vision d'ensemble, une approche globale et pour le non spécialiste, c'est là quelque chose de fort délicat et long. La qualité de cet ouvrage est justement de nous donner cette opportunité d'accéder à une telle vision. C'est une véritable introduction au livre des morts égyptiens. Je dirai même plus que c'est l'introduction qu'il faut avoir lu, car il s'agit d'une véritable initiation à la compréhension de celui-ci. Mais ce travail ne s'arrête pas là.

En effet, on ne peut comprendre le Livre des Morts sans connaître les pratiques qui précédaient la remise au mort de ce passeport pour l'éternité ; à savoir : le Rituel de l'embauvement qui transforme le défunt en un Osiris latent et le Rituel de l'Ouverture de la Bouche qui restitue au mort ses facultés. Ces rites funéraires sont donc également expliqués dans cet ouvrage et leur intérêt est des plus grands ! On touche là vraiment à ce qui est peut-être le plus proche des initiations que nous connaissons et l'intérêt n'en est que plus grand.

Au fil du texte, on se rend d'ailleurs compte que l'auteur ne se limite pas aux perspectives strictement archéologique ou historique. Elle s'avance vers le mythe, vers le langage symbolique et vers la transposition contemporaine de ce lointain message. Car ces textes pluri-millénaires sont d'une surprenante actualité et permettent un regard sur l'accompagnement du défunt, la psychologie du deuil des Anciens et leur perception des phénomènes entourant la mort (tels les N.D.E./E.M.I.) que la science ne fait qu'entrevoir.

Quant aux illustrations que nous avons déjà mentionnées, elles sont aussi claires, précises que belles, relevant du répertoire classique de l'iconographie funéraire égyptienne, mettant en scène le texte et déroulant le film qui guide ainsi le lecteur, pas à pas, au fil de cette " Odyssée " osirienne.

Je terminerai en disant que cet ouvrage est une introduction absolument indispensable à celui qui veut percer le message le plus ésotérique qui soit de l'ancienne Egypte et fondamental à un maçon travaillant dans la tradition égyptienne.

LA CHAÎNE D'UNION

REVUE D'ÉTUDES SYMBOLIQUES ET MAÇONNIQUES DU GRAND ORIENT DE FRANCE

Revue fondée en 1864



BULLETIN D'ABONNEMENT

à retourner à
ÉDITIONS MAÇONNIQUES DE FRANCE
Service Abonnements
16, rue Cadet
75009 PARIS

Nom : Prénom :

Adresse :

.....
.....

souscrit un abonnement annuel (4 numéros) à la revue LA CHAÎNE D'UNION

Je joins un chèque à l'ordre de LA CHAÎNE D'UNION

Je règle par Carte Bleue | N° de Carte Bleue : expire le :/.....

Abonnement France et CEE : 160 francs | Abonnement étranger/par avion : 200 francs

Date et signature :

Humanisme

REVUE DES FRANCS-MAÇONS DU GRAND ORIENT DE FRANCE

BULLETIN D'ABONNEMENT

à retourner à
ÉDITIONS MAÇONNIQUES DE FRANCE
Service Abonnements
16, rue Cadet
75009 PARIS

Nom : Prénom :

Adresse :

.....
.....

souscrit un abonnement annuel (4 livraisons, dont 2 numéros doubles) à la revue HUMANISME

Je joins un chèque à l'ordre de HUMANISME

Je règle par Carte Bleue | N° de Carte Bleue : expire le :/.....

Abonnement France et CEE : 120 francs | Abonnement étranger/par avion : 170 francs

Date et signature :

ARCANA...

Revue du Grand Ordre Egyptien du Grand Orient de France



BULLETIN D'ABONNEMENT

à retourner à

Grand Ordre Egyptien du GODF-revue Arcana, 16 rue Cadet, 75439 Paris Cédex 09

Nom : Prénom :

Adresse :

souscrit un abonnement annuel (2 numéros) à la revue **ARCANA**

Je joins un chèque à l'ordre de '**Grand Ordre Egyptien du GODF**'

Prix du numéro : France et CEE : 7,50 € (50FF) | Etranger (tous pays) : 9 € (60 FF)

Abonnement (2 num.) : France et CEE : 15 € (100FF) | Etranger (tous pays) : 18 € (120F)

Date et signature :

Direction de Publication : Pierre MOLLIER - Rédacteur en chef : J.L. de BIASI - Illustration : Eric RONTEIX -
Comité de rédaction : J.L. de BIASI, Brahim Drici, Ludovic MARCOS, Pierre MOLLIER, JÉROME GAY.

- La reproduction des textes insérés dans *Arcana* n'est autorisée que sous réserve d'un accord écrit préalable.
- La revue ne répond pas des manuscrits qui lui sont adressés. Les manuscrits et les documents non publiés ne sont pas restitués.
- Les titres, chapeaux, intertitres et légendes photos des articles sont de la rédaction.
- Le Comité de Rédaction, respectueux d'une totale liberté d'expression, précise que les articles signés sont sous la responsabilité de leurs auteurs et ne peuvent engager l'Ordre maçonnique dans son ensemble.

ADRESSE : Grand Ordre Egyptien du GODF-revue Arcana, 16 rue Cadet, 75439 Paris Cédex 09

Email : arcanadministration@grandordreegyptien.org | **Web** : <http://www.grandordreegyptien.org>